

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH,

SOUS LE TITRE DE
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec revu sur divers Manuscrits,

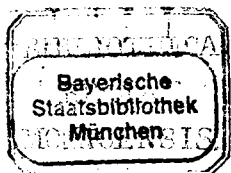
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME TROISIÈME.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur du Roy,
rue de la Madeleine. M. DC. XCIV.

Avec Privilège & Approbation.



[Faint, mostly illegible text and markings, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE QUINZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy
des Juifs.*



Ous avons veu dans le Livre précédent la prise de Jerusalem par Sosius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vay maintenant parler des suites. Quand Herode se vit maistre de la Ju-

628.

dée il fit paroistre beaucoup de reconnoissance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit encore que particulier. Mais il ne se passoit point de jour qu'il ne fust mourir quelques-uns de ceux qui avoient suivy le party d'Antigone. Pollion Pharisien, & Sameas son disciple furent les seuls qu'il traita favorablement pour les recompenser de ce que durant le siege ils conseilloyent qu'on le receust. Et ce Pollion estoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit predict à Hircan & aux autres Juges, que si on le renvoyoit absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable.

Il a dit
aupara-
vant
dans
l'article
195.
que ce
fut Sa-
meas
qui fit
cette
predi-
ction.

4 HISTOIRE DES JUIFS.

Herode fit porter dans le Palais Royal tout ce qui se trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit présent à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivy le party d'Antigone, ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy, dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres estoient en friche, à cause que cette année se rencontroit estre la septième année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & estoient prests de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le seul moyen de les retenir dans le devoir estoit de le faire mourir : ainsi il luy fit trancher la teste dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la teste dans Antioche à Antigone Roy des Juifs ; & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la sorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeïr à Herode qui avoit esté éably Roy en sa place : car ils estoient si animés contre luy & si affectionnez à Antigone, que la violence des tourmens ne pouvoit mesme les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'averfion qu'on avoit pour l'autre.*

Nous avons veu comme Barzapharnes & Pachorus

rus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna luy-mesme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut esté établi Roy.

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribué, & donna la grande Sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

HIRCAN ayant esté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita tres-bien à cause de la noblesse de sa race; luy osta ses chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'estoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Juifs qui habitoient au-delà de l'Euphrate le reveroient de la mesme sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il sceut qu'Herode estoit monté sur le trône il conceut de plus grandes esperances; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez, qu'à cause qu'il se persuadoit que luy ayant sauvé la vie lors qu'il estoit prest d'estre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deust se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en

parlà à ceux à qui il se confioit davantage. Ils luy conseillèrent de demeurer, & luy représenterent „ pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui „ estoient en ce pays luy rendoient tous les honneurs „ qu'ils pouvoient rendre à leur grand Sacrificateur „ & à leur Roy : Qu'il ne pouvoit esperer la mesme „ chose dans la Judée, à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps : & „ que comme le changement de fortune change les „ sentimens des hommes, & qu'on ne voit guere que „ les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont reçues „ lors qu'ils n'estoient que particuliers, il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoy que si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan, tant il estoit pressé du desir de s'en retourner. Herode luy écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la Royauté, puis que le temps estoit venu de reconnoistre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de luy la liberté de son bienfaiteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit reçues. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable estoit, que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seureté, comme la suite le fit voir.

632. Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes : & les Juifs qui estoient dans Babylone fournirent l'argent necessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins,

festins, le nommoit son pere, & n'oubloit rien de tout ce qui pouvoit luy ôter le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'affurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fust establie dans la souveraine Sacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui estoit d'une famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Aristobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de preferer ainsi à luy un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de demander à Antoine cette charge pour son fils : & cette Reine luy rendit volontiers cet office : mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps Gellius qui estoit fort amy d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'après les avoir veus il ne fust tout ce qu'elle desireroit. Elle le creut ; & Gellius à son retour auprès de luy, luy exaggera encore leur beauté ; luy dit qu'ils ressembloient plutôt à des Divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son amy à luy envoyer sa femme, & craignit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta

d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste pretexte; & ajouta; pourveu que cela ne luy fust point de peine. Herode creut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Après qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entièrement Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande Sacrificature à son frere. Il creut aussi qu'il luy estoit avantageux d'oster à Aristobule toute occasion de sortir du pays sous pretexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant
- " qu'elle travailloit secretement à luy oster la couronne,
 - " & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnast à son fils : en quoy elle estoit d'autant
 - " plus coupable qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein sans faire descendre la fille de dessus le trône, &
 - " ravir à son gendre un bonheur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit néanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens, en
 - " donnant dès à present à son fils la grande Sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques alors à cause
 - " de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princesses & ses amis touchèrent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment,
- que

que par l'apprehension de voir qu'Herode avoir decouvert ses desseins , que tout fondant en larmes elle luy avoua qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust tenu touchant la grande Sacrificature , dans la creance qu'il estoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré : mais que pour ce qui regardoit le Royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y pretendre pour luy : & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas : Que ce luy estoit assez d'honneur de voir sa fille regner avec luy , & sa famille n'avoir rien à craindre : Qu'ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits elle recevoit avec toute sorte de reconnoissance l'honneur qu'il faisoit à son fils : qu'il pouvoit s'assurer qu'il luy seroit tres-soumis , & qu'elle le prioit de luy pardonner ce que les sentimens que luy donnoit sa naissance & le tort qu'elle croyoit que l'on faisoit à Aristobule l'avoit portée à entreprendre. Ensuite de ce discours ils se toucherent dans la main pour témoigner que leur reconciliation estoit veritable : & il n'y eut personne qui ne creust qu'il ne restoit plus entre eux aucun sujet de défiance.

C H A P I T R E III.

Herode osta la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule , & luy fait faire de superbes funeraillles.

AUSSI-TOST après le Roy Herode osta la grande Sacrificature à Ananel, quibien qu'il fust de la race des Sacrificateurs passoit pour étranger à cause qu'il estoit de ces Juifs qui demeutoient en grand

nombre au-delà de l'Euphrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité aussi-tost qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il estoit son ancien amy: & il ne la luy osta qu'à cause qu'il le jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa famille: car cette charge ne se donnant pas seulement pour un temps, mais pour toujours, il ne le pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette Loy lors qu'il déposa Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troisieme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

635. Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de continuer dans ses défiances. Il creut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du Palais, de se mesler de quoy que ce fust, & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes, elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princeesse luy manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui estoit tout préparé

préparé pour passer en Egypte. *Esopé* l'un de ses serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maistresse, grand ennemy d'Herode, & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'un des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravy de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter, sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentist, il fit semblant de luy pardonner, & affecta de paroistre clement envers la mere & le fils par un grandeur de courage; mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fust, & de différer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est une de celles que nous celebrons avec le plus de solemnité estant venue, il voulut la passer en des festins avec le Peuple: & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à exécuter sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'Autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la Loy; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye; mais

636.

leurs acclamations & leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roy aussi jaloux de son autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne pût se résoudre de différer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la feste estant passée il alla à un festin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y estoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tost las de se jouer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprès de quelques viviers, où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirés pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fust noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'estoit âgé que de dix-huit ans ; & n'avoit exercé qu'un an la grande Sacrificature. Herode la rendit aussi-tost après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps, & estoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tost dans Jerusaleem combla toute la ville de deuil : & il n'y avoit point de maison ny de famille qui ne considerast cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais nulle autre douleur n'égalait celle d'Alexandra : & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui luy avoit si cruellement ravy son fils l'augmentoient encore. Elle estoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'ap-
pre-

prehension d'un plus grand mal. Il luy vint souvent en l'esprit de se tuer elle-mesme : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prist pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il taschoit de faire connoistre sa douleur : il y ajoutoit des larmes, & des larmes qui paroissent si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-estre aussi, qu'encore qu'il creust que sa seurreté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'estre point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funeraillles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eust pû estre adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'estre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute Royale.



CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il le gagne par des presens. Il avoit avans que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à ceste Princeesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

637. **L**A perte d'un fils si aimable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra, que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui estoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprès d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable. Elle luy représenta que c'estoit une chose horrible & où il alloit de son honneur, qu'Herode après avoir esté par son moyen mis en possession d'un Royaume où il n'avoit point de droit, il eust par une si étrange inhumanité repandu le sang de celui qui en estoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvast véritable, il se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy apprehendoit extrêmement ce voyage : mais la nécessité d'obcir

d'obeir le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le soin du gouvernement du Royaume à JOSEPH son beau-frere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme après sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

La suite
fait voir
que Joseph
estoit
beau-
frere
d'Herode
& non pas
son oncle
comme le
Texte
Grec le
porte.
638.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit deu, que pour luy parler des affaires du Royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elles'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem en fut troublée, mais principalement le Palais, & dans le Palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des Aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte, comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle

elle obtiendrait de luy tout ce qu'elle desireroit, & mesme de la rétablir dans le Royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on reçut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tost qu'il estoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son Estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tascher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine estoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princeesse; qu'ainsi il reviendrait bien-tost plus affermi que jamais dans son Royaume & dans l'affection d'Antoine, sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la basse Syrie, à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

640.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne pût estre si secret qu'Herode n'en eust connoissance. Salomé sa sœur, & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant; car pour se

venger de ce que Mariamne, qui avoit le cœur extrêmement grand, luy avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance, elle accusa Joseph son propre mary d'avoir vécu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours très-ardement aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner sujet de croire que sa passion luy fît perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle luy répondit & luy protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent très-innocente peut se servir pour sa justification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit; mais luy demanda pardon d'avoir trop légèrement ajouté foy aux rapports qu'on luy avoit faits; témoigna le gré qu'il luy scavoit de luy avoir esté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoître avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne pût s'empêcher de luy répondre: Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous ostast la vie, quoy que je ne vous eusse donné nul sujet d'estre mal satisfait de moy? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il estoit impossible que Joseph luy eust découvert un secret de cette importance si elle ne se fust abandonnée à luy pour le récompenser de sa trahison: & il estoit

telle.

tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure-mesme si la violence de son amour n'eust combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tost le tuer sans vouloir seulement le voir ny l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme estant la cause de tout le mal.

641.

Cependant tout estoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du Pays pour le porter à leur ôter leurs Seigneuries & les luy donner. Son ardeur pour le bien estoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne creust estre permis pour en acquérir : & son ambition estoit si démesurée qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le Royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfinoë* sa sœur lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le Temple de Diane : Elle ne craignoit point de violer la sainteté des Temples, des sépulchres, & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interst : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage ; & tous les tresors de la terre auroient à peine pu suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princeesse. Il ne faut donc pas s'estonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plütoست entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'ôster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust enforcé, il ne pût se résoudre à commettre une

une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que mesme dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veüe de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux Provinces; & de plus toutes les villes affises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sidon qu'il sçavoit avoir toujourns esté libres, quoy qu'il n'y eust point d'efforts qu'elle ne fist pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie fait de grands presens à cette Princesse.

CLEOPATRE après avoir accompagné Antoine 642. jusques à l'Euphrate lors qu'il marchoit avec son armée en Arménie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croist le baume qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour: & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-être pour luy: mais ce qui est plus vray-semblable, c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver une occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir une grande

grande passion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion, à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde, fut non seulement insensible à ses caresses; mais eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur représenta „ aussi que ce seroit mesme obliger Antoine, puis que „ si la fortune cessoit de luy estre favorable, au lieu de „ recevoir d'elle de l'assistance, il ne pou oit en at- „ tendre que de l'infidelité: & son inclination alloit „ à délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la „ vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent „ d'un contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y „ avoit point d'apparence qu'un Prince aussi habile „ que luy se jettast dans un peril si manifeste: Qu'ils „ le conjuroient de ne point agir avec precipitation: „ Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne découvrist ce „ qui se seroit passé; & que quelque avantage qu'il „ crût en tirer, sa colere de voir qu'on eust osé luy „ s'avir de la sorte cette Princesse augmenteroit encore „ son amour pour elle: qu'il n'écouterait rien de „ ce qu'on pourroit alleguer pour justifier un tel at- „ tentat fait à la personne de la plus puissante Reine „ de son temps, parce que quand mesme sa mort luy „ seroit utile, on ne sçauroit desavouer qu'il n'eust „ reçu par là un tres-grand outrage. Qu'ainsi com- „ me il estoit évident qu'il ne pouvoit rien entre- „ prendre contre Cleopatre sans s'engager & toute „ sa race dans de tres-grands maux, ils estimoient „ que le conseil qu'il devoit prendre en refusant de „ répondre à son amour, estoit de faire en tout le reste „ ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode se laissa „ persuader à leurs raisons, appaisa Cleopatre par de „ grands presens, & la conduisit jusques en Egypte.

643. Après qu'Antoine eut conquis l'Arménie, il en-
voya prisonniers en Egypte ARTABASE, fils de
Tygra-

Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux dans ce Royaume. ARTAXIS fils aîné d'Artabase qui s'en estoit fuy sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaüs & l'Empereur Neron le chasserent de son Royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE

Quant aux tributs des pays qu'Antoine avoit donnez à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le hair : & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an : mais ils ne continuèrent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

• CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste.

Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur pays, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

HERODE dont le courage ne pouvoit souffrir cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur pays, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre vingt-septième olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-temps d'un Pays

si abondant en pasturages & en bétail, outre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prépara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui estoit bien-aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de resolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au-devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer: mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne différer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il resolut d'en profiter: leur dit qu'il ne leur cederait point en courage: se mit à leur teste, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite; & ils eussent esté entièrement défaits sans *Athenion* General des troupes de Cleopatre en ce Pays. Comme il haïssoit extrêmement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la resolution de ne se déclarer pour aucun party si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils estoient défaits il chargea les Juifs déjà lassés du combat: & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils per-

soient

soient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du pays qui estoit fort pieux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Juifs n'estant plus en estat de resister le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours : mais il ne pût venir assez tost pour empêcher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pays : & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accôûtuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.

EN la septième année du regne d'Herode qui 644.
estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais veu : La plupart du bestail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette peste
que

que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils luy envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abatus que n'estant plus touchez de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes: ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres rencontres que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonnent de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes. & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

645 „ **V**ous n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les mal-
 „ heurs qui ont retardé nos progrès depuis quel-
 „ que temps: ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet
 „ de trouver étrange qu'ils ayent étonné même les
 „ plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmon-
 „ ter par nostre vertu, & que toute la raison est de
 „ nostre costé, pourquoy n'espererez-vous pas bien
 „ de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers
 „ sen-

sentimens de generosité qui vous ont rendu si redou-
 tables à vos ennemis ? La seule cause de cette guerre
 doit suffire pour vous animer , puis que ne l'ayant
 entreprise que pour repousser des injures insuppor-
 tables , il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux
 qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent
 faire desesperer de remporter la victoire. Je vous
 prens tous à temoins des outrages que nous avons
 receus de ces Barbares les plus perfides & les plus im-
 pies de tous les hommes. Quelque grands que soient
 les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre
 d'eux , nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les
 effets de leur avarice & de leur envie. Mais que di-
 ray-je de leur ingratitude , puis que sans parler des
 autres obligations qu'ils nous ont , peuvent-ils desa-
 vouer que ce ne soit moy qui par l'affection qu'An-
 toine m'a toujours témoignée les ay empesché de
 tomber sous la domination de Cleopatre ? Et lors que
 cette Princeesse eut obtenu de luy une partie de leur
 pais & du nostre , cessay-je de les assister , & ne pro-
 curay-je pas le repos des deux peuples par les presens
 que je luy fis de mon propre bien : Je paye pour ce su-
 jet deux cens talens en chèque année & suis caution
 d'encore autant , quoy qu'entre les terres pour les-
 quelles on exige ce tribut ces Barbares en possèdent
 qui nous appartiennent. Estant Juifs comme nous
 sommes , quelle apparence y avoit-il de nous obli-
 ger à payer des tributs , & de nous oster une partie de
 nostre bien pour le donner à une nation qui nous est
 redevable de son salut ? Mais il est encore plus injuste
 que ceux qui ne sçaurbient desavoier , qu'ils tiennent
 leur liberté de nostre assistance , & qui nous en ont
 rendu graces , ayent refusé en pleine paix & dans le
 temps qu'il faisoient profession d'estre nos amis , de
 nous payer ce qu'ils nous doivent. Car comment
 peut-on sans infamie manquer de foy à ses amis , puis
 que l'on est obligé de la garder à ses plus grands en-

„ n'este que ce qui luy est utile , & croit que les injures
 „ doivent demeurer impunies quand elles sont avanta-
 „ geuses à ceux qui les font. Qui peut donc douter que
 „ nous ne soyons obligez de nous venger par les armes
 „ de celles que nous avons receuës de ces Barbares ?
 „ Dieu luy-mesme nous l'ordonne lors qu'il nous
 „ commande de haïr l'insolence & l'injustice ; & cet-
 „ te guerre n'est pas seulement une guerre juste , mais
 „ necessaire. Car en tuant comme ils ont fait nos Am-
 „ bassadeurs n'ont-ils pas commis , selon le jugement
 „ des Grecs & des nations mesme les plus sauvages , le
 „ plus grand de tous les crimes ? Qui ne sçait que par-
 „ my les Grecs le seul nom de Heraut est sacré & invio-
 „ lable ? A combien plus forte raison doit-il l'estre par-
 „ my nous qui avons reçu de Dieu nos saintes Loix
 „ par le ministère des Anges qui sont ses herauts & ses
 „ messagers ? C'est une qualité que l'on ne sçauroit
 „ trop reverer , puis qu'elle sert à ramener les hom-
 „ mes à la connoissance de Dieu , & à reconcilier les
 „ plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de plus hor-
 „ rible que d'avoir trempé leurs mains dans le sang de
 „ ceux qui n'alloient qu'e pour leur faire des proposi-
 „ tions tres-raisonnables : & quels heureux succès peu-
 „ vent attendre ceux qui ont commis une action si de-
 „ testable ? Ou dira peut-estre qu'il est vray que la
 „ raison est pour nous ; mais qu'ils sont plus forts que
 „ nous. Je répons que cela ne peut estre , puis que
 „ Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice de leur
 „ costé , & que par tout où Dieu est , sa puissance in-
 „ finie y est aussi. Mais quand nous ne considererions
 „ que nos seules forces : ne les avons-nous pas vain-
 „ cus dans le premier combat , & mis en fuite dans
 „ le second , sans qu'ils aient seulement osé soutenir
 „ nos premiers efforts ? & n'estions-nous pas pleine-
 „ ment victorieux lors qu'Athenion par une perfidie
 „ à qui on ne peut donner le nom de valeur , nous a
 „ attaqué sans nous avoir auparavant déclaré la guer-
 „ re ? Pourquoi donc témoignerions-nous mainte-
 „ nant

nant moins de cœur que par le passé, puis que nous
 avons plus de sujet de bien espérer ? Et pourquoy
 apprehenderions-nous ceux que nous avons tou-
 jours vaincus, lors qu'ils n'ont point usé de superche-
 rie, & que leur seule trahison a fait paroistre victo-
 rieux ? Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on
 veut se le persuader, cela ne devoit-il pas fortifier
 plutôt qu'affoiblir nostre courage, puis que la veri-
 table valeur ne consiste pas à surmonter des lâches &
 des timides, mais à vaincre les plus braves & les
 plus vaillans ? Que s'il s'en trouve parmy nous que
 nos afflictions domestiques & ce dernier tremble-
 ment de terre ayent estonnez, ils doivent confide-
 rer que c'est ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils
 ont crû le mal plus grand qu'il n'est ; & rien ne nous
 seroit plus honteux que de concevoir de la crainte
 de ce qui leur donne de la hardiesse. Car n'est-il pas
 visible que celle qu'ils témoignent ne procede point
 de confiance en leurs forces, mais seulement de
 ce qu'ils nous considerent comme abattus & acca-
 blez par tant de maux. Ainsi lors qu'ils nous verront
 aller hardiment à eux, leur audace s'évanouïra,
 leur peur augmentera nostre courage, & nous n'au-
 rons à combattre que des gens à demy-vaincus. Nos
 maux ne sont point sans doute si grands que quel-
 ques-uns se le persuadent, puis que ce tremble-
 ment de terre n'a pas esté causé par la colere de Dieu
 contre nous ; mais par l'un de ces accidens que des
 causes naturelles produisent. Et quand il seroit arrivé
 par la volonté de Dieu, pourrions-nous douter que
 sa colere ne soit satisfaite par ce châtiment, puis
 qu'autrement il ne l'auroit pas fait cesser, ny fait
 voir comme il a fait par des signes manifestes qu'il
 approuve comme juste la guerre que nous avons en-
 treprise ? Car ce tremblement de terre ayant esté
 general dans tout le reste du Royaume, vous seuls
 qui estiez sous les armes en avez esté preservez ; &
 ainsi si tout le Peuple fust comme vous venu à la

„ guerre, personne n'auroit eu de mal. Après avoir
 „ donc attentivement considéré toutes ces choses, &
 „ sur tout que Dieu n'a point manqué dans tous les
 „ temps d'être vostre protecteur, marchez avec une
 „ ferme confiance en la justice de vostre cause contre
 „ cette impie & perfide nation qui a violé les traitez
 „ les plus inviolables, qui à toujours fui devant vous,
 „ & qui n'a témoigné de la hardiesse que pour assassi-
 „ ner des Ambassadeurs.

Cette harangue d'Herode anima de telle sorte ses troupes qu'elles ne demandèrent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon la coutume, fit sans perdre temps passer le Jourdain à son armée pour marcher contre les Arabes, & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un chasteau dont il pouvoit tirer de l'avantage, soit que l'on en vint à un combat, ou qu'il fallust passer outre pour choisir un campement plus seur que n'estoit le sien. Il resolut de le prendre: & les Arabes ayant le mesme dessein la bataille se donna ensuite de quelques legeres escarmouches. Plusieurs furent tuez, & les Arabes lascherent le pied: mais les Juifs les poursuivant pour aller les attaquer jusques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de se defendre, quoy qu'ils fussent en grand desordre & sans esperance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demurerent sur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux mesmes, tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp, quoy qu'ils y manquassent de vivres & d'eau, & les Juifs les y assiegerent. Une telle extrémité les contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il desiroit pourveu qu'il les laissast aller & leur permist de dévalter leur soif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambassadeurs, ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny accepter aucune autre condition; tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient

avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquième jour du siege pour estre enchainez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir: tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre: & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation: Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pre-texte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

HERODE ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroïssoit estre dans la plus grande prospérité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se creut perdu. Tous ses amis & ses ennemis estoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne deust alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur: & ceux qui le haïssent faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se rejouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme

647

Hircan estoit le seul qui restoit de la race Royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne pût pretendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succeder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan estoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner de mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison ; mais de penser à sa sécurité, & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle luy conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de luy ; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre luy donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejeta au commencement cette proposition : mais Alexandra ne cessant point de luy représenter le sujet qu'il avoit d'esperer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croyoient en-

entièrement attaché à eux , & ennemy d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer , & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré , & desira de luy un autre service, qui estoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. Dosithée executa exactement toutes ces choses ; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de son parti ; qu'il luy enverroient une escorte pour le conduire seurement , & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lorsqu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil , & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait , il luy representa la lettre , & commanda ensuite qu'on le fist mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-mesme cette affaire dans ses Commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan ; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie , & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir de soupçon de luy , s'il n'avoit point reçu des lettres de Malch : il luy répondit qu'il en avoit reçu , mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de presents de luy ? ajoûta Herode. Ouy, repartit Hircan ; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'estre laissé corrompre , & commanda qu'on le fist mourir. Ces mesmes écrivains pour faire voir qu'Hircan estoit fort innocent , disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il estoit Roy , témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation , & ayant agi presque en toutes

choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode estoit si bien établi, il fust venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Euphrate où il estoit en tres-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel : mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime pretendu luy fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit esté agitée par tant de traverses. Il fut établi Grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au Royaume à cette Princeesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté : il retourne en Judée : & non seulement il ne reçut point les effets de tant de promesses qu'Herode luy avoit faites ; mais après avoir passé une vie si traversée, & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos & connoissoit n'avoir pas la capacité necessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il reçut de l'ingratitude d'Herode.

Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste, de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine : & il craignit en mesme temps qu'Alexandra ne prist l'occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'Estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere,

sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le Gouvernement du Royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandriou, dont il commit la garde à Joseph son Tresorier & à Soeme Ituréen, en qui il avoit toujours eu dès le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princeesses: Mais il donna à ces deux hommes un ordre secret, si son voyage luy réussissoit mal, de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le Royaume à ses enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le refoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.

LORS qu'Herode eut donné ordre à toutes choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parût devant luy avec tous les ornemens de la dignité Royale, excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lâches excuses pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il luy rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il luy avoua qu'il ne se pouvoit rien ajouter à l'affection qu'il avoit eue pour Antoine: Qu'il s'estoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à luy con-

„ ferver l'Empire du monde : Que s'il n'eust point
 „ alors esté occupé contre les Arabes , il auroit joint ses
 „ armes aux siennes : Que cette raison l'en ayant em-
 „ pesché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent :
 „ Qu'il auroit désiré de pouvoir faire beaucoup davan-
 „ tage , & d'employer non seulement son bien , mais
 „ sa vie pour un amy & un bien-faiteur tel qu'il avoit
 „ toujours éprouvé Antoine : Qu'au moins on ne luy
 „ pouvoit reprocher de l'avoir abandonné après la
 „ journée d'Actium , ny que le changement de sa for-
 „ tune ; luy eust fait changer de conduite pour embrasser
 „ d'autres interests , & s'ouvrir un chemin à de nou-
 „ velles esperances. Car , ajoûta-t-il , lors que je ne
 „ me vis pas en estat de l'assister de mes troupes & de
 „ ma personne , je luy donnay un conseil qui auroit
 „ empesché sa ruine s'il l'eust suivy , qui estoit de fai-
 „ re mourir Cleopatre , de s'emparer de son Royaume ,
 „ & de se mettre par ce moyen en estat de faire une
 „ paix avantageuse avec vous. Il méprisa cet avis , &
 „ travailla ainsi à l'accroissement de vostre fortune au
 „ lieu de conserver la sienne. Que si vostre haine pour
 „ luy vous fait condamner mon affection , je ne laisse-
 „ ray pas de l'avouer , & rien ne m'empeschera ja-
 „ mais de confesser hautement combien grande estoit
 „ ma passion pour ses interests & pour sa personne.
 „ Mais si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy
 „ & moy vous voulez considerer quel amy je suis &
 „ quelle est ma reconnoissance pour mes bien-faiteurs ,
 „ vous pourrez en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à
 „ changer les noms ; & l'on verra toujours la même
 „ amitié & digne des mêmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroître
 une telle grandeur de courage , que comme Auguste
 estoit extrêmement genereux il en fut si touché , que
 ce Roy des Juifs n'évita pas seulement le péril qui le
 menaçoit , mais gagna son affection par une ma-
 niere si noble de se justifier & de se défendre. Il
 luy fit reprendre sa couronne , l'exhorta à n'estre pas
 moins

moins son amy qu'il avoit esté d'Antoine, le traita avec grand honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès de divers Princes, & pour luy donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrest du Senat dans la possession de son Royaume. Herode comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au-delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté ami d'Antoine: mais il ne la pût obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur, que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables: & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens: & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de

luy, qu'ils avoient que la grandeur de son ame l'élevoit beaucoup au-dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tasche à se rendre maistresse des deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs, que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652

HERODE au lieu de goûter à son retour dans son Royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princeesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas pour pourvoir à leur seureté, mais pour les tenir prisonnières qu'il

qu'il les avoit fait mettre dans ce chasteau où elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamne estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand mesme il viendrait à mourir elle ne pouvoit esperer de le suivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employast pour gagner ses gardes, & particulièrement Soeme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode : mais peu-à-peu les presens & les civilitez de ces Princesses le gagnèrent. Il creut qu'encore qu'Herode évitast le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revinst jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy : Que le gré qu'elles luy sçauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore : Que Quand mesme tout succederoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute-puissante : & tant de considerations jointes ensemble le firent resoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Mariamne fut ourrée de depot & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fust contraire à Herode : rien ne luy paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy : & ces sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de luy dire comme à la personne du monde qu'il aimoit

le plus, de quelle sorte tout luy avoit réüssi si heureusement. Durant qu'il luy parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger : son extrême sincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit & ses soupirs faisoient voir que ce discours luy donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le luy faisoit que trop connoistre, & son extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris insupportable. Mais en mesme temps sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en mesme temps qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendoit le plus malheureux de tous les hommes.

654.

Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlassent contre Mariamne : Mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors executé sa cruelle résolution sans qu'il apprît qu'Auguste s'estoit rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au-devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soeme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle & luy donna

un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié, il reçut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princeſſe, comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie; & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton: ce qui augmenta de beaucoup ſon Royaume.

Il accompagna Auguſte juſques à Antioche: & 655.
quand il fut de retour à Jeruſalem, il trouva qu'autant qu'il avoit eſté heureux hors de ſon pays, ſon mariage qu'il conſideroit auparavant comme ſa plus grande felicité le rendoit malheureux dans ſon Royaume. Car il aimoit ſi ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune hiſtoire que jamais homme ait eſté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'eſtoit de celui de ſa femme. Mais cette Princeſſe, qui d'ailleurs eſtoit extrêmement ſage & tres-chaſte, eſtoit de ſi mauvaiſe humeur, & abuſoit de telle ſorte de la paſſion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec des railleries offenſantes, ſans conſiderer le reſpect qu'elle luy devoit. Il le diſſimuloit néanmoins, & ſouffroit meſme les reproches qu'elle faiſoit à ſa mere & à ſa ſœur de la baſſeſſe de leur naiſſance, qui furent la cauſe de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fauſſes accuſations. Ainſi les eſprits ſ'aigriſſoient toujours de plus en plus: & une année ſe paſſa de la ſorte depuis le retour d'Herode d'auprès d'Auguſte. Mais enfin le deſſein qu'il formoit depuis ſi long-temps dans ſon eſprit éclata tout d'un coup par l'occaſion que je vay dire.

Un jour qu'il ſ'eſtoit retiré dans ſa chambre pour ſe repoſer ſur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit ſ'empêcher d'aimer avec paſſion.
Elle

Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fist elle ne voulut jamais se mettre auprès de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritèrent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans sa chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert une grande récompense pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echançon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement désiré de luy qu'il le luy presentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit creu obligé d'en parler à Sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiast toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il luy échapa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soeme. A ces mots Herode s'écria, que Soeme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secrets s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en mesme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoistre son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas néanmoins, & luy-mesme fut de cet avis

avis, qu'il fallust se haster d'exécuter cet arrest; mais creurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le Palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la resolution : & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soulevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'estre plus doucement traitée que sa fille, oubliant, par un changement honteux, cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître jusques alors, & témoigna d'estre aussi lasche qu'elle estoit auparavant fiere. Ainsi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille, elle la traita outrageusement en presence de tout le monde. Elle crioit que c'estoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime : & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulust jeter sur sa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condamnast cette lâche dissimulation : & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émût si peu de ces injures qu'elle ne daigna pas luy répondre : mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroître la moindre crainte ny seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la même generosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle :
&

& tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle creut n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujourns de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit luy-mesme de devenir enfin son ennemy.

657.

Quelque violente que fust la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie ; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy, il ne pouvoit s'empescher de l'aimer toujourns. Après qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excès qu'il abandonna mesme le soin de son Royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cet estat il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroist d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla eacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de teste si violente qu'elle luy troubla l'esprit :
les

les remèdes ne servoient qu'à l'augmenter; & les Medecins voyant l'opiniastreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & desespererent presque de sa vie. Il estoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sceut 658.
qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maistresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le pays, à cause qu'on ne sçauoit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur Religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les luy remettre entre les mains & aux enfans nez d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille: & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desesperer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra; & il commanda aussi-tost qu'on la fist mourir.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il estoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruau- 659.
rez où il ne se portoit sur la moindre occasion. Il n'épar-

n'épargna pas même ses plus intimes amis : il fit mourir COSTOBARE, *Lyfsmachus*, Gadias surnommé *Antipater*, & *Dositheés* par l'occasion que je vay dire. Costobare estoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée ; & ses ancestres avoient esté Sacrificateurs de Colzas qui estoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eust obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tost qu'Herode eust esté étably Roy il donna à Costobare le Gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouser Salomé sa sœur après avoir comme nous l'avons veu fait tuer Joseph son premier mary. Lors que Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé pretendre il devint si superbe, qu'il ne pouvoit plus souffrir d'estre sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mêmes loix que les Juifs il leur estoit honteux de le reconnoistre pour Roy. Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy représenter que l'Idumée ayant toujours esté assujettie à ses predecesseurs elle pouvoit avec justice demander à Antoine de la luy donner ; & que pour luy il estoit prest de luy obeir. Ce n'estoit pas qu'il aimast mieux estre sous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flattoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si honteux dont il ne se servist pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine : & Herode eust dès lors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empesché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Costobare entra depuis en grand differend avec Salomé sa femme, & elle luy envoya de libelle de divorce

con-

contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permettent pas mesme aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit decouvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithée : & pour luy en donner une preuve elle ajoûta qu'il reiroit depuis douze ans les enfans de Babas à qui il avoit sauvé la vie : ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toujours esté contraires : mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes : mais ces fils de Babas qui estoient en grande autorité, & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race Royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires : mais comme Costobare sçavoit quel estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple, il creut qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en délia : & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils estoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fît pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il

qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les luy découvriraient : mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'estoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast résister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

660. Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coutumes qui luy devoient estre inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste : & fit bastir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices estoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les Provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lutte & à la course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & autres qui courroient à cheval sur des chevaux extrêmement vistes. Il ne se pouvoit rien ajouter à la

la magnificence & aux soins dont uſoit Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le theatre eſtoit environné d'inſcriptions à la louange d'Auguſte, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'eſtoit qu'or & argent. que riches veſtemens & que pierres précieufes. Il fit auſſi venir de toutes parts quantité de beſtes farouches, comme des Lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre tantôt les unes contre les autres, & tantôt contre des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaifir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les conſideroient comme un renverſement & une corruption de la diſcipline de leurs anceſtres. Rien ne leur paroifſoit plus impie que d'expoſer des hommes à la fureur des beſtes par un plaifir ſi cruel, & d'abandonner leurs ſaintes coutumes pour embraffer celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroifſoient couvrir des figures d'hommes ne leur eſtoient pas auſſi moins inſupportables, parce qu'ils eſtoient entièrement contraires à nos Loix. Herode les voyant dans ce ſentiment ne crut pas devoir uſer de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procédoit que d'une vaine ſuperſtition. Mais il ne leur pût perſuader : & dans la creance qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand péché ils s'écrierent, qu'encore qu'ils ſouffriſſent le reſte, ils ne ſouffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expreſſement. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le ſeul moyen de les appaiſer eſtoit de les détromper ; Il mena des principaux d'entre-eux ſur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fuſt. Ils ré-

pondi-

pondirent que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces ornemens , & il ne resta plus que les posteaux sur lesquels ils avoient esté attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée : le tumulte s'appaîsa : & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangères leur faisoit croire qu'on ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique : ils ne considererent plus Herode comme leur Roy , mais comme leur ennemy , & resolerent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

661. Dix d'entre-eux méprisant la grandeur du peril cachèrent des poignards sous leurs robes ; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy , parce qu'il ne se défioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient , & mourroient avec la consolation de le rendre odieux au Peuple comme ayant violé leurs Loix , & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit , il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre ; & il y ajouta aisément foy , parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son Palais & envoya prendre ses conjurez , qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte ; ny ne desavouerent point leur dessein : ils monterent avec un
visa-

visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'exécuter, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les Loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive préférer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le Peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer : il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusast personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles : & voyant que le Peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses Coutumes & ses Loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui estoient dans Jerusalem, l'une le Palais Royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui estoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empêcher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le pays. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval qui l'ontiroit au fort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du Royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, il osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion

652.

ceux qui estoient ordonnez pour y prendre garde ; ou l'empeschoient d'arriver, ou l'étouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de retablir Samarie que son affiete rendoit forte à cause qu'elle estoit sur une colline, & d'y bastir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des Provinces voisines, changea son nom en celui de Sebasté, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de le mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrut si fort son enceinte qu'elle estoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un Temple tres-superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en consideroit la force comme necessaire à sa seureté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siècles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des Peuples, & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663. **E**N cette mesme année qui estoit la treizième du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par

par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas mesme les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur estoit auparavant inconnue, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fléau augmentoit toujours, parce que ceux qui en estoient frappez manquoient d'assistance & de nourriture: plusieurs en moururent; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades estoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années precedentes estoient consumez: on n'en avoit point recueilly en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle estoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle desolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empeschoit de recevoir ses revenus; & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses: toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux; selon la coutume des Peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remèdes pour les soulager; mais inutilement, parce que ses voisins qui estoient eux-mesmes pressés de la famine ne pouvoient leur venir du blé; & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il estoit

persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner mesme les ouvrages des plus excellens maistres. Ainsi il assembla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petron* commandoit pour Auguste. Ce Gouverneur estoit accablé de ceux qu'une semblable necessité contraignoit d'avoir recours à luy : mais comme il estoit ami d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traite de blé par preference à tous les autres, les assista mesme à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nostre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les louanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mesmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par les habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bétail étant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses necessaires pour se vestir. Après avoir pourveu aux necessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-mesme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance: & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfaiteur de son Royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite: il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir.

voir des effets : & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes Attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son Royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations présentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conçue du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du Royaume & à l'observation de leurs Coutumes. Ils creurent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse libéralité dans un temps où elle leur estoit si nécessaire : Et la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son Peuple avoit souffert augmenta dans son Royaume sa réputation par la reconnaissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes nécessitez à ceux mesme qui n'estoient point ses sujets, le fit considérer au-dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce mesme temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elms Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge; & après avoir rétabli la prospérité dans son estat il fit bastir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe Palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celui d'Agrippa.

664

665.

Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la manière que je vay dire. Simon fils de Boethus Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dès la première veüe que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & crout qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ny aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il osta la souveraine Sacrificature à Jesus fils de Phabet, la luy donna, & épousa la fille.

666.

Aussi tost après ses nœces il bastit à soixante stades de Jerusalem un magnifique chasteau dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faisoit la guerre. L'affiete en estoit tres-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chasteau estoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaiguoit point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bastimens tres-agreables, particulièrement par la quantité de belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit esté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son Estat. La crainte du châtiment dont il n'exemptoit personne retenoit ses sujets dans le devoir : la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acqueroit leur affection ; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus , comme si sa conservation particuliere eust esté celle de tout le Royaume , le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes : leur témoignoit beaucoup de bonté : & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains , le porta à negliger l'observation de nos Coustumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes Loix. Car il bastit en leur honneur des villes & mesme des Temples , mais non pas dans la Judée , parce que nostre nation ne l'auroit jamais souffert , à cause que c'est une chose abominable parmy nous de reverer des images & des statues comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit ; mais pour obeir à ceux à qui il ne pouvoit desobeir : & il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains , qu'ils voyoient que pour leur plaisir il ne craignoit point de contrevenir aux coutumes de son pays. Son avantage particulier & son ardent desir d'eterniser sa memoire estoit néanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bâtir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux esseniens.

669. **H**ERODE ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'affiete estoit tres-avantageuse, il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les Palais en estoient bastis de marbre blanc & tres-magnifiques; mais les maisons des particuliers estoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celuy de Pirée où les vaisseaux pouvoient estre en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en estoit merveilleuse: & il y avoit au-dedans de grands magazins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraincts de jeter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux: Et parce que

que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur, il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse, que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut; & il y en avoit mesme de plus grandes. L'étendue de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues: & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de Bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur une large platte-forme faite pour résister à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres estoient tres-bien taillées: & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin: & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Césaire à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer: & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir mesme les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée, afin de laver par ce moyen la plupart des rues. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre; & au costé du port qui regarde le Midy un fort grand amphitheatre d'où l'on

Joseph
la nom-
me Ju-
lie: mais
c'est Li-
vie.

peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail ny la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670. Après que ce Prince si magnifique eut basti ces deux grandes villes Schaste & Cesarée il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus des Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime amy, leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son Palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accreut aussi son Royaume de trois Provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

671. ZENODORA qui avoit pris à ferme le bien de *Lysanias* ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui estoient accoustumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à *VARUS* Gouverneur de la Province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pays à *Herode* afin qu'il empeschast par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passioient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-temps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois, & elles sont au-de-

dans

dans plus spaticufes qu'on ne le ſçauoit croire. La terre qui les couvre eſt platte : mais ſi pierreuſe & ſi raboteuſe qu'à peine peut-on y marcher. On ne ſçauoit ſans guide ſe demeſſer des ſentiers qui conduiſent à ces cavernes , tant ils ſont tortueux & entremellez : & ces gens eſtoient ſi méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres , ils ſ'entreuoloient eux meſmes. Herode ne fut pas plûtoſt devenu maiſtre de ce pays par le don qu'Auguſte luy en fit , qu'il trouua moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes , reprima les pilleries de ces voleurs , & mit en reſt tout le pays d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de ſon bien , & de haine contre Herode qui le luy avoit oſté , alla à Rome pour ſ'en plaindre ; mais inutilement.

672.

En ce meſme temps Auguſte envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint enſuite à Jeruſalem. Les habitans de Gadara voulant faire de grandes plaintes de luy à Agrippa ; non ſeulement il ne les écoua pas , mais il les luy envoya enchaînez.

673.

D'autre coſté les Arabes qui ne pouvoient ſouffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occafion de ſe revolter , creurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ſes affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faiſoit partie de ce qu'il poſſédoit auparavant : & comme elle eſtoit comprise dans la donation faite par Auguſte à Herode ils croyoient qu'on leur faiſoit une tres-grande injuſtice , & ne pouvoient ſe reſoudre à la ſouffrir. Ainſi ils s'efforçoient de ſ'y maintenir , tantost en ſoutenant leur droit devant les Juges , & tantost par la force en ſe ſervant de quelques ſoldats qui ne ſubiſtoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quel-

quelque mouvement, jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, & l'accuserent d'estre un Tyrann. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste : mais ce qui les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il estoit severe envers les sujets, il estoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se pre-paroit à se justifier : mais Auguste le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'estre touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mesmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur : car Zenodore estant mort à Antioche d'une dytenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, & la Traconite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulatha, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajoûta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après luy ce puissant Empire, le bonheur d'He-

d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son frere la Lieutenance generale de son Royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust après sa mort de quoy subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastiren son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu estoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce Temple à Auguste.

En ce même temps ce Prince déchargea ses Peuples de la troisième partie des tributs, & prit pour prétexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa véritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur Religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites, il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remédier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrettement, & même en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy-même se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde

ricorde ceux qui condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidélité. Ainsi la plus grande partie se portoit par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'estre traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le mesme serment de Pollion Pharisien, de Samcas, & de la pluspart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion ; & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens ; dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Sur quoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

675. Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle estoit louée de tout le monde, & qu'il avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode creut, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se
 „ mocquoit de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit
 „ bien qu'il ignoroit que sa naissance n'estoit pas
 „ assez illustre pour pouvoir esperer un tel honneur.
 „ Manahem luy repartit en souriant & en luy don-
 „ nant un petit coup sur l'épaule : Je vous l'ay dit, &
 „ je vous le dis encore ; vous serez Roy, & vous re-
 „ gnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi.
 „ Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de
 „ vous donner afin de vous représenter les divers
 „ changemens de la fortune : & n'oubliez jamais
 „ qu'un Roy doit avoir continuellement devant les
 „ yeux la pitié que Dieu luy demande, la justice qu'il
 doit

doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est ce que je scay que vous ne ferez pas lors que vous serez élevée à un si haut degré de puissance. Car autant que vous serez heureux dans tout le reste & digne d'une gloire immortelle, autant vous serez malheureux par vostre impiété envers Dieu, & par vostre injustice envers les hommes. Mais vous ne vous déberez pas à la veüe de ce souverain maistre de l'univers. Il pénétrera vos pensées les plus cachées, & vous éprouverez sur la fin de vostre vie les effets de sa colere. Herode ne tint pas alors grand conte de ce discours : mais quand il se vit élevé sur le trône & dans une si grande prospérité il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la durée de son regne, & si elle seroit bien de dix ans. Il luy répondit, & de vingt ans, & de trente, sans déterminer rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita toujours depuis favorablement tous les Esséniens. Je ne doute point que cecy ne passe dans l'esprit de plusieurs pour incroyable : mais j'ay creu néanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigna pas de reveler les secrets à cause de la sainteté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

APRE's tant de grandes actions & de si superbes édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût estre, estoit tellement au-dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant

tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le Peuple estonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se résoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte.

„ Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ay faites depuis mon avènement à la couronne, puis que vous estant plus utiles qu'à moy, vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes interets pour ne penser qu'à vous soulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoître que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'ay pas tant considéré ma satisfaction particuliere que les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé nostre nation à un degré d'estime où elle ne s'estoit point encore veüe. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay basties & de celles que j'ay embellies dans la Judée, & dans les Provinces qui nous sont tributaires. Mais je veux vous proposer un dessein beaucoup plus grand & plus important que tous les autres, puis qu'il regarde la Religion, & le culte que nous devons rendre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que nos peres luy ont basti après leur retour de la captivité de Babylone est moins élevé de soixante coudées que n'estoit celuy qui avoit esté construit par Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la faute, puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi magnifique que le premier : & qu'estant alors assujettis aux Perses comme ils l'ont esté depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de suivre les mesures que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hystaspe leur en donnerent. Mais maintenant que je me trouve redevable à Dieu de la couronne que je porte, de la paix dont je jouis, des richesses que je possède, & de ce qui est encore plus considerable, de l'amitié des Romains qui sont aujourd'huy les maistres du monde,

de,

de, je m'efforceray de luy témoigner ma reconnaissance de tant d'obligations en mettant la dernière perfection à ce grand ouvrage.

Ce discours d'Herode surprit extrêmement tout le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit paroître l'exécution impossible : Et quand mesme elle ne l'auroit pas esté, ils apprehendoient qu'après avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir entièrement, & trouvoient ainsi l'entreprise trop périlleuse. Mais il les rassura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'après qu'il auroit préparé tout ce qui estoit nécessaire pour bastir le nouveau : & l'effet suivit sa promesse. Il employa mille charrettes pour porter les pierres, assembla tous les matériaux, choisit dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vestus à ses dépens & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaïsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées : & nos ancestres vouloient sous l'Empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il estoit abaïssé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de ving-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La face de ce superbe bastiment ressembloit à un Palais Royal : les deux extremités de chaque face estoient plus basses que le milieu, & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demouroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignez de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au-dessus des tapisseries de diverses cou-

couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grappes & leurs raisins si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit veues auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galeries estoient soutenues par de fortes & épaisses murailles, & il ne s'estoit jamais rien veu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un terre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'Orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce terre, au-dessous duquel du costé du Midy est une profonde vallée. Ce mur basti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce terre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le scauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire sont face par-dehors, & sont attachées ensemble au-dedans avec du fer afin de pouvoir résister à toutes les injures du temps.

Après que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du terre on remplit tout le vuide qui estoit entre-deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une platte-forme dont le tour estoit de quatre stades : car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour

pour environner le sommet du terre, dont le costé opposé à l'Orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple estoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau après y avoit ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du Septentrion estoit une tour extrêmement forte & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la Grande Sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de *Batis*, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du Gouvernement de Syrie, les habitants de Jérusalem le receurent avec tant d'honneur, que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'estant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé : & l'on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce précieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Treasoriers du Temple; & la veille des festes solennelles ils alloient

alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur iccau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy reportoient scellé comme auparavant après que la feste estoit passée. Cette tour estoit déjà forte; mais Herode la fortifia encore de beaucoup; afin de fortifier d'autant plus le Temple, & la nomma Antonia pour honorer la mémoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du costé de l'Occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au Palais Royal en traversant une vallée qui estoit entre deux : on alloit par deux autres dans les faux-bourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un rheatre qui finit dans cette vallée du costé du Midy ; & de ce mesme costé & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles, & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'Orient jusques à celle qui estoit du costé de l'Occident : & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage estoit l'un des plus admirables que le Soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde, & un dome élevé au-dessus de la gallerie estoit si haut, qu'on n'osoit de-là regarder le fond de la vallée, parce que la veüe ne pouvoit aller si loin sans s'éblouir & sans se troubler. Ces galleries estoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes ; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient si grosses que c'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement estoit double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux :
elles

elles estoient d'un ordre Corinthien, & si excellentement travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes estoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées; & la voûte de la galerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soutenue sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colonnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du Midy & du Septentrion trois portes également distantes, & une grande du costé de l'Orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer: car c'estoit là qu'estoit bastit le Temple & où estoit l'Autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herodé luy-mesme n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit pas Sacrificateur; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois: & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de temps. 67

temps. Ils commencèrent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roy les louanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrist aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en mesme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'entre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voute sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte Orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bastir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple, il ne plut jamais que la nuit, afin que ce saint ouvrage ne pust estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receûes de la main liberale & toute-puissante de Dieu.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une Loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.



OMME le Roy Herode estoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son Estat devoit estre d'empêcher que l'on ne fît tort aux particuliers ny dans Jerusalem ny dans la campagne, il ordonna par une nouvelle Loy que ceux qui perceroyent des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le Royaume. Il ne le faisoit pas tant neanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coûtume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au-dessus des Loix. Car un châtiment aussi rude que celuy d'estre réduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute différente de la nôtre, blesse beaucoup plus la Religion qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes Loix y avoient pourveu suffisamment.

679.

en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves : mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur mesme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considérée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix du Royaume, & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement : & cette entreprise excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce mesme temps à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir les enfans qu'il y faisoit élever & qui estoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les remener en son pais. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye parce qu'ils estoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la Majesté Royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere : & ils resolurent d'user contre eux des mesmes artifices dont ils s'étoient servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours au Roy : mais ils ne doutoient point
 . . . que

que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'érouffast en luy les sentimens de la tendresse paternelle.

CHAPITRE II.

*Herodemarie Alexandre & Aristobule ses fils ; & re-
çois magnifiquement Agrippa dans ses Estats.*

CETTE conspiration de Salomé & des autres au- 681.
teurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer ; & parce qu'ils estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHYRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé.

En ce mesme temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa 682.
estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver, & le convia par leur amitié de venir en son Royaume. Il ne pût le luy refuser ; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit basties, Sebasté & Cesarée dont il luy fit voir le superbe port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrión & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au-devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un * hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, * C'est
& fut si satisfait de la maniere dont il avoit esté re- un sacri-
ceu qu'il témigna qu'il auroit desiré de pouvoir de- fice de
meurer encore quelques jours : mais parce que l'hy- cent vi-
ver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à dis- times.
ser de se mettre en mer, il fut contrainct de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist

auparavant de grands presens , & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

CHAPITRE III.

Herodes va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée , & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. **L**ORS que le printemps fut venu Herodes apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Coos un vent de Nord le poussa en l'Isle de Chio , où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer : & il leur fit de magnifiques presens. Ayant veu que les Halles de la ville qui estoient tres-grandes & tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate , & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebastir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense , & les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa premiere beauté.
684. Lors que le vent fut changé il se rembarqua , aborda à Mitilene , & ensuite à Bisance , où il sceut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié , de quitter ainsi son Royaume & les affaires de son Estat pour luy amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toujours ensemble ; & Agrippa ne faisoit rien sans sa
par-

participation. Il l'appelloit à tous les Conseils : luy donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de son voyage, il resolut de prendre son chemin par terre : il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrisie pour gagner Ephese, & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre : il y trouvoit d'autant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toujours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fist tort à personne. Ainsi il alloit mesme au-devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de luy, tant il prenoit de plaisir à l'obliger : & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il estoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.



CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.

685. **A**GRIPPA & Herode ne furent pas plutôt arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette Province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligoit de comparoistre aux jours de feste devant des Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herodes ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui étoient auprès de luy, quelques Rois, & plusieurs Princes, cet amy d'Herode luy parla en cette sorte.

„ Grand & genereux Agrippa : il n'y a pas sujet de
 „ s'étonner que des personnes opprimées ayent recours
 „ à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les
 „ maux qu'ils souffrent : & nous ne saurions douter
 „ d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis
 „ que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce
 „ qu'il vous a plu de nous accorder & que nos enne-
 „ mis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant
 „ assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas
 „ de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-
 „ ils prendre? puis que si la grace que vous nous avez
 „ faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez
 dignes

dignes de la recevoir : & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de vostre liberalité. Ainsi il est evident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ostast la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur pays, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir que d'estre troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si précieux & si cher à toutes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on jouit sous l'Empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son pays ? Ils veulent donc imposer aux autres un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y avoit moins d'impiété à nous empêcher de rendre à Dieu le culte auquel nostre Religion nous oblige, qu'à manquer eux-mêmes aux devoirs auxquels la leur les engage. Mais une autre raison les rend encore plus inexcusables. Car y a-t-il quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir perdu le sens ne considère comme un grand bonheur de vivre sous la domination d'un aussi puissant Empire qu'est l'Empire Romain, & qui voulust en estre privé : C'est toutefois ce que font nos ennemis, puisqu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous tenons de vostre bonté, ils renoncent au droit de jouir de ceux dont ils vous sont redevables & qu'ils ne scauroient assez estimer. Car s'ils considéroient qu'au lieu que les autres nations obeissent presque toutes à des Rois, ils vivent dans une heureuse tranquillité sous la protection des Empereurs, ils ne se regarderoient point comme sujets, mais comme libres : Et quelque grand que soit nostre

„ bonheur de jouir du repos qui se rencontre sous vo-
„ stre domination, on ne doit point nous l'envier lors
„ que la seule chose que nous demandons est de n'estre
„ point troublez dans l'exercice de nostre Religion.
„ Peut-on avec justice nous le refuser, puis qu'il y a de
„ l'avantage à nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas
„ seulement ceux qui luy rendent de l'honneur : il aime
„ aussi ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y
„ a-t-il dans toutes nos loix & dans nos coustumes à
„ quoy l'on puisse avec raison trouver à redire, & qui
„ ne soit au contraire plein de justice & de pieté ? El-
„ les sont si pures & si saintes que nous n'apprehen-
„ dons point qu'elles soient connues de tout le monde.
„ Nous employons le septième jour qui est pour nous
„ un jour de repos à les étudier & à les apprendre, &
„ nous éprouvons combien elles sont utiles pour cor-
„ riger nos défauts & pour nous porter à la vertu. Que
„ si elles sont si loüables en elles-mêmes, leur antiqui-
„ té, que quelques-uns osent contester vainement, ne
„ doit-elle pas les rendre encore plus venerables, puis
„ que l'on ne sçauroit sans impiété abandonner des
„ loix consacrées par l'approbation de tant de siècles ?
„ Quel sujet n'avons-nous donc point de nous plain-
„ dre de ceux qui exercent contre nous de si grandes
„ injustices ? Ils volent par un horrible sacrilege l'ar-
„ gent que nous donnons pour estre employé au ser-
„ vice de Dieu. Ils font sur nous des impositions dont
„ nous sommes exempts. Ils nous contraignent les
„ jours de nos festes de comparoistre devant des Juges
„ pour des affaires temporelles, & cela seulement pour
„ nous troubler dans l'exercice de nostre Religion. En-
„ quoy ils ont autant plus de tort qu'ils sçavent en
„ leur conscience que nous ne leur donnons aucun su-
„ jet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent ignorer que l'é-
„ quité de vostre Gouvernement n'a pour but que l'u-
„ nion de vos sujets, & d'empêcher tout ce qui la
„ pourroit alterer. Délivrez-nous donc s'il vous plaît,
„ Seigneur, d'une telle oppression : empêchez par
vostre

vostre autorité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir " dans l'observation de nos loix ; & faites que ceux qui " nous haïssent n'ayant non plus de pouvoir sur nous " que nous ne pretendons point d'en avoir sur eux. Ce " que nous vous demandons est si juste que ce n'est " que l'exécution de ce qui nous a déjà esté accordé, " comme on le peut voir encore aujourd'huy par tant " d'arrests du Senat gravez sur des tables de cuivre " dans ce Capitole. On ne scauroit aussi revoquer en " doute que nostre affection & nostre fidelité pour le " Peuple Romain n'ayent esté la cause de tant de té- " moignages qu'il nous a donnez de son amitié. Et " quand mesme nous n'aurions pas merité ces pri- " vileges, il suffiroit qu'il nous les eust une fois accor- " dez pour les rendre à jamais inviolables, puis que " vostre maniere d'agir envers toute nostre nation est " si genereuse, qu'au lieu de retrancher de vos bien- " faits vous prenez plaisir à les accroistre & à les por- " ter au-delà des esperances de ceux qui vous sont déjà " si obligez. Les graces que nous avons receuës de " l'Empire Romain sont en si grand nombre, que je " serois trop long si j'entreprendois de les rapporter en " particulier. Mais afin qu'il ne semble pas que ce que " je dis de nostre zele pour le Peuple Romain & de " nos services soit par vanité & sans fondement, je n'al- " legueray point les siecles passez ; mais je me conten- " teray de parler de nostre Roy que je voy assis auprès " de vous. Car quels témoignages ne vous a-t-il point " donnez de son extrême affection ? quelles preuves " n'avez-vous point receuës de sa fidelité ? quels hon- " neurs ne vous a-t-il point rendus ? Et avez-vous ja- " mais eu besoin de quelque secours qu'il n'ait esté le " premier à vous le donner ? Pourriez-vous donc refu- " ser à tant de merites la grace que nous vous deman- " dons ? Et pourrois-je passer sous silence les grands " services d'Antipater son pere ? Qui ne sçait que lors " que Cesar estoit occupé à la guerre d'Egypte il luy " mena deux mille hommes ; & que nul autre ne rem-

„ portaplus de gloire que luy par sa valeur dans tous
 „ les combats de terre & de mer, ny ne servit plus uti-
 „ lement l'Empire ? Il n'en faut point d'autre preuve
 „ que les presens que Cesar luy fit, & les lettres qu'il
 „ écrivit au Sénat si pleines de l'estime & de l'affection
 „ qu'il avoit pour luy, qu'elles luy obtinrent de grands
 „ honneurs & la qualité de citoyen Romain, puis que
 „ ce seul témoignage suffit pour montrer que nous
 „ avons mérité ces graces, & qu'ainsi nous aurions
 „ tort d'apprehender que vous refusiez de les confir-
 „ mer. Nous espérons même que vous les augmen-
 „ terez lors que nous voyons quelle est vostre amitié
 „ pour nostre Roy, & que nous apprenons les hon-
 „ neurs que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem
 „ par vos sacrifices, les festins que vous avez faits au
 „ Peuple, la bonté avec laquelle vous avez reçu ses
 „ presens, & le plaisir que vous avez témoigné de
 „ prendre à la maniere dont nostre Roy vous a reçu
 „ dans son Royaume & dans sa ville capitale. Car que
 „ sçauroit-on désirer davantage pour ne pouvoir dou-
 „ ter que vous ne soyez portez à obliger toute nostre
 „ nation ? Et tant de considérations jointes ensemble
 „ nous permettent-elles de craindre que vous souf-
 „ friez que la malice de nos ennemis nous empêche
 „ de jouir des faveurs que nous tenons de vostre gene-
 „ rosité.

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Juifs nul
 des Grecs ne le contredit, parce que ce n'estoit pas
 une affaire qui s'agitaist devant des Juges; mais seu-
 lement une plainte de l'injustice que l'on souffroit :
 & ces ennemis de nostre nation ne pûrent alleguer
 autre chose contre nous, sinon que nous estions des
 estrangers qui leur estoient à charge. A quoy les
 Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour
 estrangers, puis qu'ils estoient citoyens, & qu'ils vi-
 voient selon les loix de leur pays sans faire tort à
 personne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son Royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.

CE discours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'estoit pas seulement son amitié pour leur Roy, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder; & que s'ils avoient desiré davantage de luy il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point prejudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receuës il le faisoit très-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de très-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le Peuple. Il les informa de tout ce qui s'estoit passé dans son voyage, leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y viyroient dans un plein repos sans qu'on osast plus les inquieter: leur representa le bonheur dont ils jouissoient sous son regne: les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner une preuve il leur remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

686.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

687. **C**EPENDANT la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son detestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre, mais ils agissoient differemment : car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une si grande Princeesse, ils pourroient se porter à venger la mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville : & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudéce de ces jeunes Princes les alloit jeter : & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont

dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchez de la mort de leur mere, qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient mesme s'empescher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contrains de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

638.

Comme tout cecy se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, son absence contribuoit encore à l'accroissement du mal. Aussi-tost après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du costé de ses propres enfans ; qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoutèrent malicieusement qu'ils esperoient par le moyen d'Archelaüs Roy de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il rappelloit dans son esprit le souvenir de ses afflictions passées ; qui luy avoient ravi ses meilleurs amis & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy estoient déjà arrivés, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au-dehors & que tout luy réussissoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le scauroit croire : en sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre ; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il résolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs: non qu'il eust alors dessein de luy mettre entre les mains une entière autorité, ainsi qu'il le fit depuis; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lorsqu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur presumption il ne le fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres: il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent tres-offensez: & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé le promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roy son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déjà mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoûtoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fît pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux, mais il employoit pour leur nuire des personnes qui étant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces; & ils faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte. Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublièrent rien pour tascher à perdre ces jeunes Princes: & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere; & ils se plaignoient
ou-

ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode : ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour excuter ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son Palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome, après avoir durant dix ans esté Gouverneur d'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de reconmandation du Roy son pere à tous ses amis luy fut extrêmement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ostast le moyen de continuer à calomnier ses freres ; & dans la crainte qu'Herode ne reprist pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par
ses

ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation ; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein luy réussit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne , & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parust pas qu'après s'estre depouillé de toute la tendresse paternelle il n'agist contre eux que par passion il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant luy. Il ne le trouva pas à Rome , mais à Aquilée , & commença par luy dire , qu'il le prioit d'avoir compassion de son malheur ; qu'il luy amenoit ses deux fils pour les accuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les avoit portez jusques à cette horrible impieté que de haïr leur propre pere & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il luy avoit permis de choisir pour successeur celuy de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus digne : mais que ceux-cy estoient bien éloignez d'avoir ces qualitez , puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit jusques à cet excès de fureur que de ne se Toucher pas de perdre le Royaume & mesme la vie pourveu qu'ils pussent les luy faire perdre : Qu'il avoit supporté le plus long-temps qu'il avoit pu une si extreme affliction : mais qu'enfin il estoit contraint de la luy decouvrir , & de l'importuner d'un discours si desagreable. Il ajouta : Ay-je donc merité qu'ils me traitent de la sorte ? Quel sujet leur ay-je donné de se plaindre , & sur quoy se fondent-ils pour se persuader qu'il soit juste qu'après avoir acquis un Royaume par tant de travaux & tant de perils , je ne doive pas le posseder ; & qu'il ne me soit pas libre de le laisser à celuy de mes enfans qui me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus de sujet d'estre satisfait de luy ? Qu'y a-t-il qui soit plus capable d'exciter entre eux une noble émulation

que

que de leur proposer à tous une si grande recompense comme le prix de leur merite? & peut-on dès le vivant d'un pere penser à succeder à sa couronne sans en même temps desirer sa mort, puis que l'on ne succede point à un homme qui est encore en vie? Ces enfans de naturez peuvent-ils se plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que les enfans des Rois scauroient souhaiter non seulement pour le necessaire, mais pour la magnificence & pour le plaisir? Ne les ay-je pas mariez selon leur condition, l'un à la fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma sœur? Mais ce qui montre clairement quelle a esté ma moderation, c'est qu'au lieu d'user du pouvoir que j'avois de les punir, soit en qualité de pere à cause qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la nature, soit en qualité de Roy parce qu'ils ont osé entreprendre sur ma vie, je vous les amene comme à nostre commun bienfacteur pour vous rendre juge entre moy & eux. Je vous demande seulement de ne les pas laisser impunis, afin que je ne sois pas si malheureux que de passer le reste de mes jours dans des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas le plaisir de voir la lumiere du Soleil après avoir foulé aux pieds par de si horribles attentats les droits les plus inviolables qui puissent estre entre les hommes.

Herode ayant parlé de la sorte avec beaucoup de chaleur, ses deux fils qui durant tout ce discours n'avoient pu retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils se sentissent innocens leur estoit une douleur insupportable de voir que leur propre pere estoit leur accusateur. Le respect qu'ils luy devoient leur ostoit la liberté de luy répondre: & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la justice de leur cause. Ainsi ne scachant à quoy se résoudre ils ne se defendoient que par leurs soupirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de se justifier leur faisoit craindre qu'on ne prist leur

leur silence pour une preuve qu'ils se reconnoissent coupables ; au lieu qu'il ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes estoit agité : tous les assistans furent émus de compassion, & Herode luy-mesme ne pût s'empescher d'en estre touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.

691. **L**ORS que ces deux freres reconnurent qu'Auguste avec tous ceux qui estoient presens, & leur pere mesme avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui estoit l'aîné prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de vostre bonté pour nous que le lieu mesme où nous nous trouvons, puis que si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de Sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roy & celle de pere : & si nostre conservation ne vous estoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur pour juge & pour témoin de nostre mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez & dans les Temples ceux à qui l'on a résolu d'oster la vie. Cette mesme bonté dont nous avons tant de sujet de nous louer augmenteroit en-

core nostre crime si nous estions coupables, puis
 qu'elle nous oblige à reconnoître que nous ne pour-
 rions sans nous rendre indignes de voir le jour man-
 quer d'amour & de respect pour un si bon pere : &
 il nous seroit beaucoup plus avantageux de mourir
 innocens, que de vivre chargez du supçon d'une
 si grande ingratitude. Que si Dieu nous assiste de
 telle sorte dans nostre défense que nous puissions
 vous persuader de la verité, nous ne nous réjoui-
 rons pas tant d'estre sortis d'un si grand peril que
 d'estre reconnus innocens par vostre propre juge-
 ment. Et si au contraire les calomnies dont on se
 sert pour vous animer contre nous prévalent dans
 vostre esprit, vous nous conserveriez inutilement
 une vie qui nous seroit insupportable. Nous avouons
 que nostre âge joint au malheur de la Reine nostre
 mere peut nous rendre suspects d'avoir désiré de
 monter sur le trône : mais considerez je vous sup-
 plie, si on na pourroit pas former la mesme accu-
 sation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient
 plus de mere ; & si un simple soupçon suffit pour
 convaincre des personnes d'un crime aussi détesta-
 ble que seroit celui d'avoir attenté à la vie de leur
 pere afin de regner en sa place. Puis donc qu'un
 soupçon ne suffit pas : n'avons-nous pas raison de
 demander que l'on produise quelques preuves qui
 obligent d'ajouter foy à une accusation si horrible ?
 Quoy qu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente
 lors que la division se rencontre dans les maisons des
 Rois : y a-t-il quelqu'un qui puisse dire que nous
 ayons préparé du poison : ou que nous ayons formé
 une conjuration : ou que nous ayons corrompu des
 domestiques : ou que nous ayons écrit des lettres
 contre vostre service ? Mais cette esperance de re-
 gner que vous avez représenté comme devant estre
 la recompense du respect & de la pieté des enfans
 envers leurs peres, est souvent cause que de mé-
 chans esprits se portent à commettre de méchantes
 actions ;

„ actions ; & nous sommes tres-assurez qu'il n'y en a
„ point dont on nous puisse convaincre. Pour ce qui
„ est des calomnies qui vous ont animé contre nous :
„ comment aurions-nous pû en faire connoître la
„ fausseté , puis que l'on ne voulut pas nous écouter ?
„ Nous confessons que nous nous sommes plaints avec
„ liberté , non pas de vous : ce qui nous auroit rendus
„ coupables , mais de ceux qui vous faisoient de tels
„ rapports. Nous reconnoissons aussi que nous avons
„ pleuré nostre mere : mais la cause de nos larmes ne
„ procedoit pas tant de sa mort que de la douleur de
„ voir qu'il y a des personnes assez hardies pour oser
„ deshonor sa memoire. On dit que nous avons
„ mesme durant vostre vie aspiré à la couronne. Quel-
„ le apparence peut avoir une telle accusation ? car si
„ nous jouissons de tous les honneurs que vos succes-
„ seurs sçauroient pretendre , comme nous en jouis-
„ sons en effet , que pouvons-nous desirer davantage ?
„ Et si nous n'en jouissons pas , ne nous seroit-il pas
„ permis de les esperer ? au lieu qu'en commettant un
„ crime si detestable que de tremper nos mains dans le
„ sang de celui de qui nous tenons la vie , nous ne
„ pourrions attendre autre chose sinon que la terre
„ s'ouvrist pour nous exterminer , ou que la mer nous
„ ensevelist dans ses abysmes. La sainteté de nostre
„ Religion & la fidelité de vos sujets pourroient-elles
„ souffrir d'avoir pour Rois des parricides , & qu'ils
„ entraissent dans ce tres-saint Temple que vous avez
„ basti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'ap-
„ prehenderions point ces chastimens , pourrions-
„ nous esperer de demeurer impunis durant le regne
„ d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empereur ? Si
„ vous avez en nous , Seigneur , des enfans plus mal-
„ heureux qu'il ne seroit à souhaiter pour vostre re-
„ pos : au moins ne sommes-nous ny impies , ny aussi
„ dépourvus de sens qu'on veut vous le faire croire ;
„ & nous sommes tres-assurez qu'il ne se trouvera
„ rien de vray de ce dont on nous a accusez auprès de
vous.

vous. Quant à la mort de nostre mere son mal-
 heur a bien dû nous rendre plus sages ; mais non
 pas nous animer contre vous. Je pourrois alleguer
 plusieurs autres raisons pour nostre défense s'il estoit
 besoin d'excuser ce qui n'a jamais seulement esté
 pensé. La seule chose que nous demandons à l'Em-
 pereur nostre souverain arbitre est , que si vous vous
 laissez persuader de la verité de nostre innocence
 & cessiez d'avoir des soupçons de nous , nous vi-
 vions quoy que malheureux : car quel plus grand
 malheur y a-t-il que d'estre accusez faussement du
 plus horrible de tous les crimes ? Et que si au con-
 traire vous continuez à vous défier de nous , nous
 mourions par le jugement que nous porterons con-
 tre nous-mesmes, sans que l'on puisse vous accuser
 de nostre condamnation ; la vie ne nous estant pas
 si chere que nous voulions la conserver aux dépens
 de la reputation de celuy de qui nous l'avons re-
 ceüe.

Auguste qui dès le commencement avoit eu pei-
 ne d'ajouter foy à de si étranges accusations , & qui
 durant qu'Alexandre parloit avoit toujours jetté les
 yeux sur Herode & reconnu qu'il estoit touché de
 son discours , demeura encore plus persuadé de l'in-
 nocence de ces deux freres : & tous ceux qui estoient
 presens leur portoient une si grande compassion &
 estoient si en peine du succès de leur affaire , qu'ils
 ne pouvoient s'empescher de vouloir quelque mal
 à Herode. Ces accusations leur paroissoient si in-
 croyables : & la jeunesse de ces Princes jointe à leur
 beauté les rendoit si sensibles à leur malheur , qu'il
 n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent desiré de
 leur rendre. Cette affection augmenta encore lors
 qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sage-
 ment au discours de son pere , & avec tant de mo-
 destie , qu'après avoir cessé de parler , luy & son
 frere demurerent comme auparavant les yeux baissi-
 sz contre terre & tout trempé de leurs larmes. En-

fin

fin l'on vit paroître quelque rayon d'esperance : car on remarqua dans le visage d'Herode qu'il croyoit avoir luy-mesme sujet de s'excuser d'avoir trop legerement & sans preuve ajoûté foy aux rapports qu'on luy avoit faits. Auguste après avoir un peu delibéré en luy-mesme dit : Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort innocens des crimes dont on les avoit accusez : mais qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné sujet à leur pere d'estre mal satisfait de leur conduite. Il pria ensuite Herode de les recevoir en ses bonnes graces & de ne concevoir plus d'eux de tels soupçons, puis qu'il n'estoit pas juste d'ajouter foy à de semblables accusations contre ses propres enfans : Qu'il s'assuroit qu'ils luy rendroient tant de devoirs, que non seulement il oublieroit le mécontentement qu'ils luy avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux son ancienne affection, & que chacun travaillant de son costé à rétablir l'amitié & la confiance qui doit estre entre des personnes si proches, leur union seroit plus grande que jamais. Après qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondonnent en larmes, & se preparent déjà à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embrassa avec tant de témoignages d'affection & de tendresse, que tous ceux qui estoient presens en furent touchés. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'estre bien-aise de la reconciliation de ses freres avec leur pere.

693. Quelques jours après Herode fit un present de trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des spectacles & faisoit des largesses au Peuple Romain. Ce grand Prince de son costé luy donna la moitié du revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié : y ajouta divers autres presents avec de grands témoignages d'affection : luy permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il

qu'il luy plairoit; & mesme de partager s'il le vouloit son Royaume entre eux; mais non pas pour en jouir de son vivant, parce qu'il estoit juste qu'il fust toujours le maistre de ses Estats & de ses enfans.

694

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Judée, dont la Tracônite qui en est une partie considerable s'estoit revoltée en son absence: mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainct de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaüs Roy de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'estoit si bien justifié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se separerent après s'estre fait de grands presents: & lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le Peuple dans le Temple; luy parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante, il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa Cour & tout le reste de cette grande assemblée, de vivre dans une grande union: leur declara que ses fils regneroient après luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Aristobule: mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roy & pour leur maistre, puis que tant s'en faut que son âge luy fust un obstacle pour bien gouverner, il l'entendoit encore plus capable, tant par la longue expérience qu'il luy avoit acquise, que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans: & qu'ainsi tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se separa de la sorte; & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé.

Mais

Mais quelques-uns furent d'un contraire sentiment, à cause que l'esperance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacrer à l'honneur d'Auguste. & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers. & son extrême rigueur envers ses sujets.

695. **E**N ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens avoient esté jetez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douzième Olympiade. Ce Prince voulut celebrier la dedication avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extrêmement vifs, & toutes ces choses que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle luy envoya de Rome tant de choses precieuses que leur valeur estoit de cinq cens talents. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligés. Il les receut, les logea, & les traita

traire superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lors que la nuit estoit venue il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernières actions effaçast le lustre des premières : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent, que son ame estoit si élevée au-dessus de sa couronne, qu'il auroit mérité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

Ensuite de tant de festes & tant de jeux celebres avec une somptuosité si merveilleuse, 696.
il bastit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiere que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une riviere accompagnée d'une haute futaie qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere : bastit au-dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulièrement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaël, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bastit ensuite dans la vallée de Jericho du costé du Septentrion une ville à qui il donna le mesme nom de Phazaël, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du mesme nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres pays par où il passoit dans ses voyages. Car il en assuroit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur

Ieur donnoit pour achever ceux qui estoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes Royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprès d'Actium : Des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les rues avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

697. Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation, parce que le fonds manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : Et une liberalité si extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

698. On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avouer qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit d'un autre costé les cruautéz & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & mesme envers ceux qui avoient le plus d'accès auprès de luy, on ne pouvoit ne point reconnoistre qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne scauroient se rencontrer dans une mesme personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une mesme cause. Car comme la passion domi-

dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des louanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à estre si magnifique : Et d'autre part, son bien, quelque grand qu'il fust, ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudement ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses Peuples & regagner leur affection ; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine : car lors que quelques-uns n'obeissoient pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si rude servitude, il les traitoit avec la mesme rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner mesme ses proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendist un respect & une soumission absolue quelque injuste que fust son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'estre honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puis que son dessein n'estoit en cela que de faire voir par ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-mesme estre reveré. Mais comme nos Loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dressant des statues, en luy consacrant des Temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il estoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignage de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

698. **E**N ce mesme temps les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique. & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, étoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'Argent & de leur estre à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les Provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoistre quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit.

Parce que la nation des Juifs a toujours, non seulement dans le temps present, mais par le passé, esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain, & particulièrement à l'Empereur Cesar mon pere lors qu'Hircan estoit leur grand Sacrificateur: Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront selon leurs Loix & leurs Coustumes comme ils faisoient au temps d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut. Que leurs Temples jouiront du droit d'azile: Qu'il leur sera permis d'envoyer à Jerusalem l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu: Qu'ils ne seront point contraints de comparoistre en jugement ny le jour du Sabbath, ny la veille du Sabbath après neuf heures en la Parasceve. Que si quel qu'un dérobe leurs Livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu, il sera puni comme sacrilege, & son bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et

C'est la feste des Tabernacles.

comme nous desirons de donner en toutes rencon-
 tres des marques de nostre bonté envers tous les
 hommes, nous voulons que la requeste que C. Mar-
 cius Censorinus nous a présentée au nom des Juifs
 soit mise avec le present arrest en un lieu eminent
 dans le Temple d'Argyle que toute l'Asie a consacré
 à nostre nom, & que si quelqu'un est si hardy que
 d'entreprendre d'y contrevenir il soit tres-severe-
 ment puni. On voit aussi le decret qui suit gravé sur
 une colonne du Temple d'Auguste.

Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous vou-
 lons qu'il soit permis aux Juifs en quelques Provin-
 ces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à Jeru-
 salem comme ils l'ont de tout temps accoustumé,
 pour l'employer au service de Dieu, sans que per-
 sonne les empesche.

Agrippa écrivit aussi en faveur des Juifs en cette
 sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, & au
 Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons que la gar-
 de & l'employ de l'argent sacré que les Juifs en-
 voyent à Jerusalem suivant la coustume de leur na-
 tion, leur appartienne, & que si quelqu'un après
 l'avoir dérobé avoit recours aux aziles pour y trou-
 ver sa seureté, on l'en tire, & on le remette entre
 les mains des Juifs pour luy faire souffrir la peine
 que les sacrileges meritent. Le même Agrippa écri-
 vit aussi au Gouverneur Syllanus pour empescher que
 l'on n'obligeast les Juifs de comparoistre en juge-
 ment le jour du Sabarh.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cy-
 rené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené nous
 ayant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste
 ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Lybie, &
 aux Officiers de cette Province, de les laisser dans
 une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Je-
 rusalem comme ils ont de tout temps accoustumé, il
 se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir
 empescher sous pretexte de quelques tributs dont ils
 E 2 preten-

„ prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doi-
 „ vent point en effet. Sur quoy nous ordonnons qu'ils
 „ seront maintenus dans la jouissance de leurs droits,
 „ sans qu'ils puissent y estre troublez; & que s'il se
 „ trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'ar-
 „ gent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui se-
 „ ront nommez pour ce sujet.

„ Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magi-
 „ strats de Sardes, salut. Cesar nous a commandé par
 „ ses lettres d'empescher que l'on ne trouble les Juifs
 „ dans la liberté qu'ils ont toujours eue d'envoyer à
 „ Jerusalem suivant la coûtume de leur nation l'ar-
 „ gent qu'ils destinent pour ce sujet. Ce qui m'oblige
 „ à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de
 „ la volonté de l'Empereur & de la nostre.

„ Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces mê-
 „ mes termes. Jules Antoine Proconsul, Au Senat &
 „ au Peuple d'Ephese, salut. Lors que je rendois la
 „ justice le treizieme jour de Février, les Juifs qui de-
 „ meurent en Asie me representèrent que Cesar Augu-
 „ ste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec
 „ toute liberté à Jerusalem conformément à leurs
 „ Loix & à leurs coûtumes, les primices que chacun
 „ d'eux voudroit offrir à Dieu par un sentiment de
 „ pieté & de son propre mouvement: & ils m'ont
 „ prié de leur confirmer cette grace. C'est pourquoy
 „ je vous fais sçavoir que conformément à la volon-
 „ té d'Auguste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'ob-
 „ server en cela leurs coûtumes, sans que personne
 „ puisse les en empescher.

„ Comme je sçay que cette histoire pourra tomber
 „ entre les mains des Grecs, j'ay creu devoir rapporter
 „ toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est
 „ pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la suprême
 „ autorité nous ont permis d'observer les coûtumes
 „ de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que
 „ nostre Religion nous l'ordonne. C'est ce que je croy
 „ ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux
 „ nations

nations étrangères la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le temps cause du changement dans les mœurs de tous les Peuples, & il n'y a presque point de ville où il n'en arrive : mais la justice doit toujours estre également reverée de tous les hommes. Ainsi nos Loix peuvent estre très-utiles nous seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entierement conformes à la justice, & que nous les observons inviolablement. C'est pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr parce que nostre maniere de vivre est différente de la leur ; mais plûst de nous aimer à cause de nostre amour pour la vertu, qui doit estre commune à tous les hommes, & sans laquelle ils ne scauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nostre hïstoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étrangers dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

COMME les excessives dépenses faites par Herode tant au dedans qu'au-dehors de son Royaume avoient épuisé ses finances, & qu'il sçavoit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David, il creut qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de si grands tresors ne pussent suffire : ainsi il y avoit déjà longtemps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen, & enfin il l'executa. Il commença par user de toutes les precautions possibles pour empescher que le Peuple n'en eust connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit le

699.

Sepulchre; & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faisant qu'accroistre son desir d'en avoir davantage, il commanda de fouiller jusques aux certueils où les corps de David & de Salomon estoient enfermez: mais on tient qu'il en sortit une flamme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier un tel sacrilege il fit bastir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui a écrit l'histoire de ce temps là fait mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulchre, parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas esté avantageux. Il en a usé de mesme dans tout ce qui regarde ce Prince, à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant, le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions: supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes ou tasche au moins de les déguiser, & s'efforce même d'excuser par des pretextes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils, voulant faire passer l'une pour impudique, & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois honte de mentir je rapporte ces choses sincerement, & ne croy point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de préférer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

600.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect de la sainteté des sepulchres, le trouble de sa famille augmenta toujours, soit par une vengeance du Ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivast par hazard dans un temps où l'on pouvoit en attribuer la cause

cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un Estat que les passions des divers partis agitoient la Cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes : & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle estoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur rémoignoit, & tromper le Roy leur Pere qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolemée* son principal Ministre de ne rien faire dans la conduite du Royaume sans le communiquer à Antipater : il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere ; & Antipater se servoit de cette creance qu'ils avoient dans son esprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre costé Alexandre & Aristobule, dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance, ne pouvoient souffrir de se voir traitez si indignement par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs femmes estoient dans le même sentiment : & Glaphyra haïssoit mortellement Salomé, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fît rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mêmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduement. Un mépris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne luy pouvoit estre plus sensible que de voir qu'un frere, qu'il avoit obligé par tant de bienfaits & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy donnoit, repondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy : Et voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en

mariage au fils de Phazaël son frere aîné. A quelque temps de-là lors qu'il creut que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de luy faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec serment de ne la plus voir, & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé ne pût davantage retenir sa colere : il luy échapoit souvent des paroles qui la témoignoient : & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ny presque d'heure qu'il ne receust de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy estoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vecust en paix avec son mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation, comme cela est assez ordinaire; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette

jeune

Jeune Princesse luy dit, que lors qu'ils estoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averfion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes, que des charges de Greffiers dans les villages; la maniere dont ils avoient esté instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer: & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode: il les apprenoit avec douleur & taschoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoy qu'il deyinst tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'on luy faisoit, il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils, & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit gueri se trouva bientôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé, que le Roy avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il luy estoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle fille: & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus longtemps il alla trouver le Roy son Pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fît de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-

„ toſt quérir Pheroras , & luy dit avec une extrême
 „ colere : Méchant que vous eſtes , & le plus méchant
 „ de tous les hommes ! Eſt-ce ainſi que vous recon-
 „ noiſſez tant de graces que vous avez receuës de
 „ moy ? & a-t-il pû entrer dans voſtre eſprit & ſortir
 „ de voſtre bouche des penſées & des paroles ſi inju-
 „ rieuſes à ma reputation & ſi contraires à la vérité ?
 „ Mais je comprends bien voſtre deſſein. Ce n'a pas
 „ ſeulement eſté pour m'offenſer que vous avez tenu
 „ un tel diſcours à mon fils : ç'a eſté meſme pour le
 „ porter à m'empoifonner. Car qui eſt le fils , qui à
 „ moins que d'eſtre d'un excellent naturel , pourroit
 „ ſouffrir ſans s'en venger que ſon pere luy fiſt un tel
 „ outrage ? Trouvez-vous qu'il y ait grande différen-
 „ ce entre allumer cette jaloûſie dans ſon eſprit , ou luy
 „ mettre l'épée à la main pour me tuer ? Et quel eſt vo-
 „ ſtre deſſein lors que faiſant ſemblant d'aimer un frè-
 „ re qui ne vous a jamais fait que du bien , vous me
 „ portez une haine ſi mortelle , & m'accuſez fauſſe-
 „ ment de vouloir commettre ce qu'on ne ſçauroit ſeu-
 „ lement penſer ſans impiété ? Sortez ingrat qui avez
 „ renoncé à tous les ſentimens d'humanité pour voſtre
 „ bien-faiteur & pour voſtre frère. Je laiſſe aux repro-
 „ ches de voſtre conſcience à vous ſervir de bourreau
 „ durant tout le reſte de voſtre vie : & pour vous cou-
 „ vrir de confuſion je me contenteray de confondre vô-
 „ tre malice par ma bonté , en ne vous puniſſant pas
 „ comme vous le méritez ; mais en vous traitant avec
 „ une douceur dont vous vous eſtes rendu ſi indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont
 il eſtoit ſi clairement convaincu en rejeta la fau-
 te ſur Salomé , diſant que cela eſtoit venu d'elle.
 Il ſe rencontra qu'elle eſtoit preſente : & com-
 me elle n'eſtoit pas moins diſſimulée & artiſi-
 cicuſe que méchante , elle ſoutint hardiment qu'il
 n'y avoit rien de plus faux , & s'écria qu'il ſem-
 bloit que tout le monde eût conſpiré pour la ren-
 dre odieuſe au Roy & le porter à luy faire perdre

la vie, à cause que sa passion pour son service luy faisoit prendre soin de le garantir des perils dont il estoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le sein; & quoy que ce ne fust qu'une feinte il n'y avoit personne qui n'eust crû que ce qu'elle disoit estoit veritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavouer qu'il n'eust tenu ce discours à Alexandre, ny prouver qu'il fût venu de Salomé. Ils contestèrent long-temps ensemble; luy pour l'accuser; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loua fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit decouvert sa douleur: & comme il estoit déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, luy rendoient auprès de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient; & pour y mieux réussir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos; & SILEUS qui estoit habile, fort bien-fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires: & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser: Et comme Sileus luy plut & qu'elle n'estoit plus si bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuèrent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoistre qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des

701:

railleries. Il commanda à Pheroras de les observer ; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regard & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils estoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son Royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouissoit déjà en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement ; & il dit à Silleus qu'il estoit prest de luy accorder sa demande pourveu qu'il embrassast la Religion des Juis. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompue. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation ; & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

702. Quelque temps après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé resolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnast cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre son neveu, & qui devoit succéder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois Eunuques qu'il aimoit extrêmement à cause qu'ils estoient

estoyent fort bien-faits. L'un étoit son Echançon; l'autre son Maistre d'hôtel; l'autre son premier Valet de chambre; & il se servoit mesme d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question; & ils confessèrent qu'il estoit vray: mais ils nierent qu'il les eust voulu porter à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eüe pour le Roy son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme désormais inutile à tout à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en faisant peindre la barbe & les cheveux: au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tost quand mesme son pere ne le voudroit pas; puis qu'outre que le Royaume luy appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses estoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en mesme temps une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir, que son fils eust osé parler de luy d'une manière si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez-tost remedier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'estoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secretement des personnes à qui il se fioit. Cependant il estoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa seureté dépendoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui estoient tres-innocens. Plus quel-

qu'un

qu'un luy estoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux qui n'avoient point d'accès auprès de sa personne, il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste chastiment les mesmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincues d'aucun crime: mais cela ne l'empêchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux délateurs les mesmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable estat où estoit alors la Cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son Palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses Ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Royaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son aversion pour *Gemellus* fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce mesme Prince, parce qu'il avoit esté l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust mesme traitez plus rudement s'il n'eust

n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les éloigner & de leur ôster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur presence il pust faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoient capables de luy résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy : & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils estoient très-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniastroit à les faire tourmenter : & Antipater estoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maistre estoit ce qui les empêchoit d'avouer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le loioit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'estoient plutôt des disgraces que des faveurs qu'il avoit reçues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere, qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que luy, & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le
tour-

tourmenter : & se sentant soulagé il ajouta : qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein luy réussissoit , de s'en fuir & de s'en aller à Rome pour demander le Royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere , par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

704.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre , & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes , parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroïssoit plus vray-semblable que c'étoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables , & éviter qu'on l'accusât d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince , & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la Cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs , & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit , qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon , & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver , parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajouta foy à ces accusations , & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelle perquisition que l'on fist de ce pretendu poison on n'en trouva point.

Alexan-

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoûtoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puis que c'estoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration : Que Salomé estoit secretement venue la nuit se coucher mal-gré luy dans son lit : que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre après en repos : Et il accusoit mesme Prolemée & Sapinias qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette Cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écouloit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit ce Palais de tant de craintes & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à au-

tre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuër ; & peu s'en fallut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

CHAPITRE XII.

*Archelaüs Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes grâces du
Roy Herode son pere.*

705. **L**ORS qu'Archelaüs Roy de Cappadoce sceut que les choses estoient reduites à de telles extremitez , son affection pour sa fille & pour le Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui estoit son ami dans un estat si déplorable , le firent resoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux qu'ce qu'on luy avoit rapporté n'estoit que trop veritable , & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'estre laissé emporter à la passion , de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il estoit tres-sage. il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'estre en une extrême colere contre son gendre , & d'approuver que pour le chastier il l'eust traité comme il avoit fait : luy dit qu'il estoit prest s'il le vouloit , de rompre le mariage , de reprendre sa fille , & mesme de la unir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mary elle n'en eust pas donné avis au Roy son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaüs embrassoit ses interets avec tant de chaleur & témoignoit d'estre encore plus animé que luy contre Alexandre , sentit le feu de sa colere s'amortir , se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire , & reprit peu-à-peu pour son fils les senti-
mens

mens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusast son fils, lors qu'il vit qu'Archelaüs bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaüs le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode estoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu, & jugea ne pouvoir employer personne qui fust plus capable qu'Archelaüs de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit estre sur le bord du precipice. Ce Roy si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il luy dit que ce qu'il desiroit de luy n'estoit pas facile : mais que le meilleur conseil qu'il luy pouvoit donner estoit d'aller luy-mesme trouver le Roy son frere, de luy confesser qu'il avoit esté cause de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on luy parlât en sa faveur, il prendroit son temps pour luy rendre l'office qu'il desiroit. Pherora suivit son conseil : il luy réussit si bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'estant par ce moyen lors qu'il ne l'osoit esperer trouvé justifié de tous les crimes qu'on luy imposoit. Archelaüs après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il luy fit de riches presents : & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécon-

ten-

rennement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'estoit passé ; ces deux Rois résolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaüs partit ensuite pour s'en retourner dans son Royaume. Herodé l'accompagna jusques à Antioche , & après l'avoir bien remis avec Tite Gouverneur de Syrie il s'en revint en Judée.

C H A P I T R E XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.

706. **H**ERODE se trouva en ce même temps obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vay dire. Après qu'Auguste eut osté la Traconite à Zenodore pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoy que cet exercice fust fort contraire à leur inclination, & que leur terre fust si sterile qu'ils reti-roient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empêcherent durant quelque temps de faire tort à leurs voisins : en quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lors qu'il fût parti pour aller à Rome accuser Alexandre devant Auguste, & luy recom-mander Antipater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent chastiez par les Chefs des trou-pes d'Herode. Les principaux de ces voleurs eston-nés de ce mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur, les receut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pilloient toute la cam-pa-

pagne. Herode à son retour de Rome ne pouvant les punir comme ils le meritoient ; parce qu'ils étoient protegez par les Arabes , ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Tracônite , & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irrités , & une de leurs Loix , qui les oblige à venger la mort de leurs proches, les anima de telle sorte contre luy, qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses Estats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces Provinces pour les prier de les châtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille , firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages , ne pardonnèrent à nul de ceux qui tombèrent entre leurs mains ; & ce n'estoit plus un brigandage , mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs ; & qu'on luy payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du paiement estoit échu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'estoit emparé du Gouvernement du Royaume , différoit toujours de payer , & soutenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours , & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes : car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust : & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez..

707. **S**ILLEUS ne voulut rien executer de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode, du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repta où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du Pays. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna : & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie, ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il étoit vray.

— 550 —

CHA-

CHAPITRE XV.

Silleus irrité de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Arctas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

LEs Arabes dépêchèrent en diligence des cour- 708.
riers à Rome à Silleus, & luy mandèrent les
choses tout autrement qu'elles ne s'étoient passées. Il
estoit déjà connu d'Auguste, & il se rencontra que
lors qu'on luy rendit cette dépêche, il se promenoit
devant son Palais. Il prit aussi-tôt un habit de deuil,
alla trouver l'Empereur, & luy dit en joignant ses
larmes à ses plaintes, qu'Herode estoit entré en ar-
mes dans l'Arabie : qu'il l'avoit entièrement ruinée :
que deux mille cinq cens des principaux des Arabes,
& Nacab entre autres leur General qui estoit son pa-
rent & son ami, avoient esté tuez : que l'on avoit
pillé de grandes richesses dans le chasteau de Repta,
& que le mépris d'Herode pour Obodas dont la ne-
gligence avoit esté si grande qu'il ne s'estoit point
préparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon
Chef durant son absence, l'avoit porté à entrepren-
dre une guerre si injuste. Il ajouta que sans la con-
fiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur prenoit
de maintenir toutes les Provinces en paix, il n'auroit
point quitté son pays pour venir à Rome, & donné
occasion à Herode d'entreprendre une guerre qui
n'auroit pû que luy mal réussir s'il se fust trouvé pres-
sent pour la soutenir. Auguste touché de ces plaintes
se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode
& de quelques Romains nouvellement revenus
de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec
une

une armée dans l'Arabie : & sur ce qu'ils ne purent le desavouer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui
„ portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit
„ considéré comme son ami; mais qu'il le traiteroit à
„ l'avenir comme son sujet. Silleus de son costé écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient, ny rien donner pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillerent le pays, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspirait à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas estant mort en ce mesme temps, & Enée surnommé ARÉTAS luy ayant succédé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist pour le faire déposséder & usurper le Royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-mesme, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il estoit tres-indigne de ce qu'Arctas avoit usé se mettre en possession du Royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau
Roy

Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres presens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'estre un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maître, qui avoit mesme dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir ses presens, ny écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'estoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets : & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit, il creut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.



CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Sileus : le condamne à mort ; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie : a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. **C**EPENDANT le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé : & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclès* Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes grâces, qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez *Antipater*, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy *Archelaüs* son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette considération ne l'obligast de rendre à la Princesse *Glaphyra* sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il luy estoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit
tous

tous tellement gagez que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy, & que ce n'estoit que pour le servir dans ses interets qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur, luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il estoit tout-puissant; & enfin luy avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allast jusques à un tel excès pour Aristobule & pour luy, qu'il ne daignoit pas les appeler à ses festins, ny seulement leur parler. Ce traître rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater recut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclès, luy fit de riches presens, & l'engagea à dire les mesmes choses au Roy. Il le fit: & Herode ajouta aisément soy aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclès. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaüs, luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre: luy dit qu'il avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere: tira ainsi de grands presens d'Archelaüs; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son pays que parmy

les estrangers, il en fut chassé & envoyé en exil : Cependant Herode ne se contentoit pas comme
 710. auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa Haine pour eux estoit si grande, qu'en core que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux : & comme il n'écouloit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varrus* qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

711.

Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Fucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les reçut dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'estoient de très-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort longtemps : mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs ils déposèrent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-même de ses propres armes en tombant de cheval, puisqu'il ne s'en estoit rien falu que cela ne luy fust arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, & accusèrent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roy se servoit à la chasse.

712.

Herode fit aussi arrester le Gouverneur d'Alexan-
 drion,

drion, & le fit de mesme appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessait rien : mais son fils dit que cela estoit veritable, & produisit des lettres qui paroissent estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. Aussi-tost que nous aurons exécuté avec l'assistance de Dieu ce que nous avons résolu, nous vous irons trouver, & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans vostre place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre sortit que le Secrétaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* estoit un grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le Peuple les tua à coups de picre, & voulut aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolémée & Pheroras pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & Aristobule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déjà comme perdus, & eux-mêmes le croyoient. 713.

Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en estoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous-mesme estre en seurte après que l'on a dit au Roy que l'esperance d'épouser Silleus nous fait luy donner avis de 714.

715. tout ce qui se passe dans le Royaume? Elle rapporta aussi-tost ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liaist les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeir à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roy : mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuir.

En ce mesme temps Archelaüs ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eue le moindre dessein de rien entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulierement examinez : mais que pour empescher par leur mort qu'on ne pust connoistre la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens mesléz parmy le Peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menast à l'heure mesme Alexandre & *Mela* à la Princesse Glaphyra, & qu'on luy demandast devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre luy. Lors que cette Princesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs.

pirs. Alexandre de son costé fondoit en pleurs : & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long-temps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise luy dit de declarer si la Princeesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas eue, puis que je l'aime plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers ? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle estoit tres-innocente : Mais que si en se confessant coupable elle pouvoit contribuer au salut de son mary elle estoit preste d'avouer qu'elle l'estoit, quelque mal qui luy en pust arriver. Alexandre luy dit ensuite : Il est vray que ny vous ny moy n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuse. Mais vous n'ignorez pas que nous avons resolu de nous retirer vers le Roy vostre pere pour aller delà à Rome. Elle en demeura d'accord : & Herode creut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaüs. Il depescha aussi-tost vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est une ville de Celicie ; & qu'après qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eut réussi dans son ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaüs répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il voyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

Olympe & Volumnius estant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à

Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la manière que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils étoient prests de se joindre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy Obodas, il creut devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Estat : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome ; & d'avoir ajouté à tant de crimes celuy d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit pas une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit : luy commanda de laisser le reste, & de declarer s'il n'estoit pas vray qu'Herode estoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le pays. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions ; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguste surpris de cette reponse continua de luy donner audience avec encore plus d'attention : & alors il luy fit entendre comme quoy

Il ne paroît pas par ce qui pre-

He-

Herode avoit presté cinq cens talents, & que l'obligation portoit en termes exprès que quand le temps de le rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le pays. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet: mais plutôt celui de troupes qui alloient faire une execution juridique; Que la moderation d'Herode avoit esté si grande, qu'encore qu'il eust pû agir de luy-mesme, puis qu'il estoit fondé en un si bon titre; il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saurpinus & à volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur presence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode estoit retourné trouver ces mesmes Gouverneurs: qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajouta-t-il, ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exaggeration. Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & après un aussi grand parjure que celui par lequel on n'a point craint de violer le respect deu aux Dieux & à vostre nom? J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez; & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les chassast s'enfuirent en Arabie, ou Silleus non seulement les receut pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy estoit deu: & il ne scauroit prouver qu'il e-

cede qu'Herode eust presté une si grande somme.

„ qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là
 „ dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent.
 „ Y eut-il donc jamais une plus grande imposture ?
 „ Mais cette autre n'est pas moindre, si elle ne la sur-
 „ passe encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué
 „ deux mille cinq cens hommes : & je vous puis assurer
 „ avec verité que nul des siens ne mit la main à l'é-
 „ pée qu'après que Naceb avec les forces qu'il com-
 „ mandoit les eut attaquez & en eut tué quelques-uns :
 „ mais alors il fut tué luy-mesme avec vingt-cinq au-
 „ tres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince,
 „ que ce nombre de vingt-cinq a par une supposition
 „ étrange esté multiplié jusques à deux mille cinq cens.

Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tour-
 nant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il
 luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans
 ce combat. Il dit ne sçachant que repondre, que l'on
 s'estoit trompé au nombre, On leut ensuite les clai-
 ses de l'obligation de prest, les mandemens des Gou-
 verneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient
 de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé de l'af-
 faire eut regret de s'estre laissé porter par des impo-
 stures à écrire frudemment à Herode, condamna Sil-
 leus à mort, luy reprocha d'avoir esté cause par ses
 calomnies qu'il s'estoit emporté contre son amy, &
 ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfai-
 re à ses créanciers avant que d'être executé. Quant
 à Arétas il ne pouvoit se résoudre à luy pardonner de
 s'estre mis en possession du Royaume sans sa permis-
 sion ; & il vouloit donner l'Arabie à Herode : mais
 ses lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y
 trouvant que des accusations de ce Prince contre ses
 enfans, il ne jugea pas à propos de charger des fâmes
 d'un autre Royaume un vieillard accablé de tant
 d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Amba-
 sadeurs d'Arétas de le venir saluer, & après avoir
 repris severement leur maistre d'avoir esté si hardi
 que

que de se mettre la couronne sur la teste sans l'avoir receüe de sa main , il accepta ses presens & le confirma dans son Royaume.

Il écrivit ensuite à Herode , qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine : Que s'ils estoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides , & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pitié paternelle l'obligeoit à se contenter d'un léger châtiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains : & que là avec les Gouverneurs des Provinces voisines , Archelaüs Roy de Cappadoce , & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux , on decidast cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

CETTE lettre d'Auguste à Herode luy donna une grande joye, tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces, qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils : & je ne sçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignast beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation ; il ne garda plus alors de mesure dans sa haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur état qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépêcha de tous

717

costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaüs, soit à cause qu'il le haïssoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposast à son dessein. Les Gouverneurs des Provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui étoit proche de la ville d'où l'on pourroit les emmener s'il en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante personnes; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son mal-heur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extrémitéz, parut extrêmement meslée en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres-grande vehemence : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'alléguâ aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser ses enfans. Il leur lut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignast qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre luy, ny qu'ils se fussent portez à aucune impieté : mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient résolu de s'enfuir, & quelques parolles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces parolles eussent esté une entiere conviction : Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'elles luy estoient plus insupportables que la mort. Il ajouta que la nature & Auguste luy donnoient un plein pouvoir sur ses fils, & qu'une des Loix de sa nation estoit expresse sur ce sujet, puis qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une mere accuseroient leurs enfans & mettroient leurs mains sur leur teste, ceux qui se trouveroient presens seroient obligez de le lapider :

pider: Qu'ainfi il auroit pû fans autre forme de pro-
 cès faire mourir fes fils dans fon pays & dans fon
 Royaume; Mais qu'il avoit defiré d'avoir les avis de
 cette grande afsemblée: Qu'il ne les leur amenoit pas
 neanmoins pour en eſtre les Juges, puis que leur cri-
 me eſtoit manifefte; mais ſeulement par occaſion,
 afin qu'ils entraſſent dans ſes juſtes reſſentimens, &
 que la poſterité apprît par leurs ſuffrages combien il
 importe de ne pas ſouffrir de ſi horribles attentats des
 enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la ſorte & n'ayant point
 fait amener ſes fils pour leur permettre de ſe juſtifier
 & de ſe défendre, l'afſemblée n'eut pas peine à con-
 noiſtre qu'il ne reſtoit plus d'eſperance de reconcilia-
 tion; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguſte luy
 avoit donné de diſpoſer d'eux comme il voudroit.
 Saturnin qui avoit eſté Conſul, & qui avoit eu des
 emplois tres-honorables opina le premier avec beau-
 coup de moderation. Il dit qu'il eſtoit d'avis de les
 punir; mais non pas de mort; parce qu'eſtant pere
 il ne pouvoit eſtre d'un ſirude ſentiment, ny croire
 que l'on deuft ajoûter aux mal-heurs paffez d'Herode
 cette nouvelle affliction qui ſeroit le comble de
 toutes les autres. Ses trois fils qui eſtoient ſes Lieu-
 tenans opinerent enfuite & furent du meſme avis.
 Volumnius au contraire opina à la mort. La plus
 grande partie de ceux qui parlerent après luy furent
 de ſon avis; & ainſi il ne reſta plus d'eſperance pour
 ces deux Prinçes.

Herode partit auffi-toſt pour aller à Tyr où il les
 fit conduire avec luy: & Nicolas qui revenoit de Ro-
 me y eſtant arrivé il luy dit ce qui s'eſtoit paſſé à Be-
 rite, & luy demanda quel eſtoit à Rome le ſentiment
 de ſes amis touchant ſes enfans. Il luy répondit que la
 pluspart les condamnoient, & eſtimoient qu'ils
 devoit faire mettre en priſon pour les faire mourir
 ſ'il le trouvoit juſte: mais ſeulement après une meure
 délibération, afin qu'il ne paruſt pas agir dans une
 affaire

affaire si importante plûtost par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il luy commanda ensuite de monter avec luy sur son vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

Une si grande affaire estoit le sujet des entretiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-temps faisoit craindre qu'il ne se portast à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on estoit sur leur sujet on ne pouvoit sans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fust favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & dissimuler sa douleur sans oser la faire paroistre.

719.

Il n'y avoit que le seul TYRON, qui estoit un vieil Cavalier extrêmement brave, dont le fils estoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fust assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement :
 „ Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice parmy les
 „ hommes : que le mensonge & la malice regnoient
 „ dans leur cœur; & que leur aveuglement estoit tel
 „ que quelque grandes qu'eussent leurs fautes ils ne
 „ les connoissoient point. On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette genereuse & perilleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse; mais on demouroit dans le silence de peur de se hasarder, quoy que l'apprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eust dû porter les autres à l'imiter. Il osa mesme demander audience au Roy pour l'entretenir seul-à-seul. Herode la luy accorda : & alors il luy parla en cette sorte : Je ne sçau-
 „ rois, Sire, m'empêcher de vous parler avec une li-
 „ berté qui me peut estre perilleuse ; mais qui vous peut
 estre

estre tres-utile s'il vous plaist de faire reflexion sur ce " que j'ay à vous dire. A quoy pensez-vous, Sire? " Où est maintenant cet esprit si élevé au-dessus des " affaires les plus difficiles; & que sont devenus tous " vos proches & tous vos amis? Car peut-on mettre " de ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine " d'appaiser un trouble qui renverse toute une Cour " aussi heureuse qu'estoit la vostre? N'ouvrez-vous " point les yeux, Sire, pour considerer ce qui s'y " passe? Est-il possible que vous vouliez faire mou- " rir deux Princes que vous avez eus d'une grande " Reine & parfaitement bien nez, pour vous mettre " en l'âge où vous estes, entre les mains d'un fils qui a " conceu des esperances criminelles, & pour vous " abandonner à ceux de vos proches que vous avez " tant de fois jugez indignes de vivre? Ne remarquez- " vous point que le Peuple condamne par son silence " vostre conduite & vostre haine pour vos enfans? Et " ne vous appercevez-vous point que vos gens de " guerre, & particulièrement leurs Chefs ont com- " passion du malheur de ces deux Princes, & ne scau- " roient voir sans horreur ceux qui sont cause de leur " infortune?

Comme le Roy sentoît assez son affliction & estoit tres-persuadé de l'infidelité de ses proches, il ne receut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir; & considerant ce qu'il luy disoit plutôt comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à luy donner, il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite: & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrester, & l'envoya luy-mesme en prison.

Un nommé Tryphon qui estoit Barbier d'Herode vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de luy couper la gorge avec son razor
lors

lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit tres-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussi-tost arrester ce Barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageast & luy aussi, dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on cessast de les tourmenter. On le luy permit; & il dit: Que son pere ayant la liberté de parler au Roy seul-à-seul il avoit résolu de le tuer, & de s'exposer à tout par l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition délivra Tyron des tourmens qu'il enduroit: mais on ne sçait si elle estoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à luy tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit luy rester à se résoudre de faire mourir ses fils: & ne voulant point laisser de lier à si en repentir il se hâta d'en avancer l'exécution. Il fit amener en public Tyron, son fils, ce Barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient esté déferrez, & les accusa devant le Peuple qui se jeta aussi-tost sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobula, ne pere impitoyable les envoya à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement; & leurs corps portez à Alexandrie dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancêtres estoient enterrés.

721. On ne s'étonnera pas pour estre qu'une haine conçue depuis si long-temps se soit accrue jusques à un tel point qu'elle ait esté capable d'éteindre dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec justice si on ne doit accuser ses deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere la contrainquirent enfin de les
con-

considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistast, luy faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles resolutions. Pour moy je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les evenemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre Loy. Mais pour en revenir aux deux premieres causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge : de ce faste que la naissance Royale donne : d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere : de s'estre trop enquis de ses actions : d'en avoir jugé d'une maniere peu favorable : d'en avoir parlé avec trop peu de liberté ; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui observoient justes à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuser d'une

d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre luy ; & d'avoir ainsi ravi à son Estat deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices , si capables de réussir dans la guerre , & qui parloient avec tant de graces , & particulièrement Alexandre , qu'ils n'estoient pas seulement aimez des Juifs , mais aussi des étrangers ? Quand mesme il les auroit crû coupables , n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison , ou de les bannir hors de son Royaume , puis qu'il n'avoit rien à apprehender ny au-dedans ny au-dehors , estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains ? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité , que non seulement de ne l'avoir pû vaincre , mais de s'y estre tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation ? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il estoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'expérience , non plus que sur la longue durée de cette affaire , puis que sa faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empescher d'y ajoûter foy , l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de déliberation , c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal , comme les suites le firent voir ; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage : bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient coupables , il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son
pere pour regner en sa place. Enfans qu'Hero-
de eut de ses neuf femmes.*



U O R qu'Antipater eust par la mort de
les freres fait un grand progrès dans
son abominable dessein d'entreprendre
sur la vie de son pere, son impatience
de regner estoit si grande, qu'il ne pou-
voit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'es-
fet de ses esperances, Car estant delivré de la crainte
que ses freres ne partageassent avec luy la couronne,
il se trouvoit dans une peine encore plus grande par
la haine que tout le Peuple luy portoit, & par l'a-
version qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui
sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lors
qu'il arrive des changemens & des revolutions dans
les Estats : & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-même
cette aversion generale qu'on avoit pour luy, puis
qu'il se l'estoit attirée en procurant la ruine de ses
freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner
tout

722.

tout le Royaume avec son pere comme s'il en eust déjà esté en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il luy en faisoit gré, dans la creance que ce n'estoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte; mais son affection pour luy, & l'interest qu'il prenoit à sa conservation, quoy que la verité fust qu'il estoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy decouvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'oster du monde pour prendre sa place. Mais comme cette mesme crainte d'estre decouvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hastoit de venir à bout de sa detestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fît dans cette veüe pour gagner par de tres-grands presens les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé l'un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit il luy fut impossible de la surprendre, quoy qu'il eust trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eust épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Callens*: & elle-mesme continuant dans sa passion pour *Silleus* vouloit toujours l'épouser: mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y retoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoistre que le Roy son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce par-

si elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce mesme temps Herode renvoya la Princesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaüs son pere, & payä du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles. Herode n'oubloit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi-bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'Alexandre la fille de Pheroras son frere : au fils aîné d'Aristobule la fille d'Antipater : au fils du mesme Antipater l'une des filles d'Aristobule : & à Herode son fils de luy qu'il avoit eue de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos Loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dans ces alliances estoit de porter Antipater à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance du Roy Archelaüs leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoît encore par la compassion que le Peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de luy faire connoistre les artifices dont il s'estoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses

neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fist pour faire changer la résolution prise par Herode touchant des mariages : & enfin il obtint par ses prières de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

724.

Herode avoit alors neuf femmes, dont la première estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troisième estoit fille de son frere. La quatrième estoit sa cousine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquième estoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaüs & Antipas estoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée CLEOPATRE estoit de Jérusalem, il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALLAS, & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEBRE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuvième se nommoit ELPIDE, dont il avoit une fille nommée SALOME. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eues de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à Antipater fils de Salomé la sœur, & l'autre au fils de son frere Phazaël comme nous l'avons vu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

725.

HERODE pour établir une entière seureté dans la Traconite fortifia un village qui estoit au milieu du pays, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS, qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de flèches & presque tous ses parens, s'estoit établi par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un chasteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Barhanea qui est sur les frontieres de la Traconite; & de l'exempter de toutes impositions, à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le pays. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le pays contre les efforts des Traconites & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les Loix de nos peres se joignirent à luy, & ce pays se peupla extrêmement à cause des immunitéz accordées par Herode, & dont ils jouirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succédé au Royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de temps. Agrippa le Grand & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions; mais ils les laisserent jouir de leur liberté; & les Romains en usèrent de la mesme sorte ainsi que nous le dirons en son lieu.

Ce

Ce Zamaris qui estoit un homme tres-vertueux laissa des enfans semblables à luy : & entre autres un nommé *Facim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé, & laissa un fils nommé *Philippe* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale. & veut obliger Pheroras à repudier sa femme: mais il ne peut s'y résoudre.

726.

LORS que les affaires estoient en cét estat, & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras; & Pheroras de son costé estant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater luy faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ny à sa belle-mere & à sa sœur, quoy qu'il les haïst à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'estoient pas encore mariées: mais il estoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles estoient toutes en très-grande intelligence; & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles,

elles, tant par luy-mesme que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrèrent néanmoins en mauvaïse intelligence par quelques occasions assez legeres, à quoy ils furent poussez par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses avoit decouvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roy, & estoit presté de luy en donner avis. Mais cela estant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement, de faire semblant d'estre mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en presence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne pûrent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le decouvrist. Elle alla aussi-tost dire au Roy qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceust : qu'ils tenoient des conseils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement : qu'ils feignoient en presence du monde d'estre mal ensemble & usoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils se temoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de la cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par luy-mesme : mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé estoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la Religion ; & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont tres-artificieux, & si entreprenans qu'ils ne craignent pas mesme quelquefois de s'élever contre les Rois

& de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'estre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de six mille d'entre eux refuserent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoistre cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu estoit d'oster le Royaume à Herode & à ses descendans pour le donner à Pheroras son mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en estoient, avoient gagné quelques-uns de la Cour par des presens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en estre les principaux auteurs, comme aussi l'Eunuque *Bagoas Carnus* qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & generalement tous ceux de ses domestiques qu'ils accusèrent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roy dont ils predisoient la grandeur le consideroit comme son bien-faiteur & comme son pere ; mais que luy-mesme se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

727. Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Pharisiens il assembla ses amis, & leur dit : Que la femme de Pheroras, qui estoit present, avoit esté cause de l'injure qu'il luy avoit faite de refuser d'épouser les Princesses ses filles : qu'elle n'avoit rien oublié en cette occasion & en toutes autres pour les mettre mal ensemble : qu'elle avoit payé l'amende à laquelle il avoit condamné ces Pharisiens rebelles ; & qu'elle estoit coupable de cette derniere conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priast pour repudier une personne qui ne tâchoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pouvoit la garder sans rompre avec luy.

Pheroras quoy qu'extrêmement touché de ce discours dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours

toijours tres-religieusement l'affection & la fidelité qu'il estoit obligé d'avoir pour le Roy son frere, qu'il ne pouvoit se resoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort luy seroit plus douce que d'estre separé d'elle. Herode fut tres-offensé de cette réponse, & ne luy témoigna pas néanmoins alors sa colere; mais se contenta de défendre à Antipater & à sa Mere d'avoir aucune communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le luy promirent, & ne laisserent pas toutefois lors qu'ils en pouvoient trouver l'occasion de manger secretement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit estre en bonne intelligence avec sa femme, & que la Mere d'Antipater estoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.

COMME Antipater craignoit que la haine du 728.
Roy son Père ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit: & en cas qu'il mourust auparavant luy il choisiroit pour luy succéder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome 729.
sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné.

Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Soeme* qui estoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vay dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy son maistre. *Sabatus* l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoua tout, & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

730. **L**ORS qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroît à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeît volontiers; mais il fit serment de ne retourner jamais à la Cour durant sa vie : & il l'observa. Car Herode estant bien-tost après tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres secrets & importants, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usâ pas de la même sorte :
il

il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit ; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussitost le trouver sans qu'il l'en priast. Il mourut de cette maladie : & il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez, afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode decouvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

DEux Tracônites affranchis de Pheroras & qu'il 731.
aimoit extrêmement allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient cause. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajouter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maistre ayant soupé chez la femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plutôt beu qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un veritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un tres-libre accès auprès de la femme que Sitleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de

Pheroras estoient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien : mais enfin l'une d'elles vaincue par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrist les mesmes tourmens qu'elle estoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour decouvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'estoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mesme qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy son Pere : qu'il avoit pour luy une grande haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-temps, que luy-mesme devenant vieil, il heritoit si tard de sa Couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son Pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit mesme esperer de posseder le Royaume avec une pleine seureté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'estoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode luy avoit destiné pour successeur. Ces femmes deposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils ; & que c'estoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé, il ne delibera plus à y ajoûter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincue d'avoir eu part à cet-

à cette conspiration , luy osta toutes les pierreries
 d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données , &
 la chassa de son Palais. Quant à ces femmes qui
 estoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers
 elles à cause qu'elles luy avoient tout découvert.
 Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce
 qu'il apprit d'un Samaritain son intendant qui se
 nommoit aussi *Antiphilus*. Cet homme confessa entre
 autres choses à la question, que son maistre avoit
 mis entre les mains de Pheroras un poison mortel
 pour le faire prendre au Roy en son absence , afin
 qu'on ne pût l'en accuser : Que ce poison avoit esté
 apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'An-
 tipater , & que *Theudion* son oncle frere de Doris
 sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit don-
 né en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tost
 querir la veuve de Pheroras , & l'interrogea sur ces
 articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & cou-
 rut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'ap-
 porter elle se jetta du haut en-bas d'une gallerie du
 Palais , & ne se tua pas toutefois parce qu'elle tom-
 ba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le
 Roy luy promit de luy faire grace & à toute sa fa-
 mille , pourveu qu'elle luy declarast la verité , & la
 menaça au contraire de luy faire souffrir toute sorte
 de tourmens si elle s'opiniastroit à la luy cacher. Elle
 protesta avec serment qu'elle ne luy déguiferoit ri-
 en ; & la creance commune fut qu'elle y procéda
 sincerement : *Antiphilus*, dit-elle , Sire , ayant ap-
 porté ce poison d'Egypte où il avoit esté préparé par
 son frere qui est Medecin , *Antipater* vostre fils l'a-
 cheta pour s'en servir contre Vostre Majesté , &
Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à
 garder. Mon mary estant depuis tombé malade
 il fut si touché de l'affection que vous luy témoi-
 gnastes en le venant voir , qu'il me fit appeller & me
 dit : Ma femme , je me suis laissé tromper par An-
 tipater lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner

„ son pere. Mais maintenant que je voy que le Roy
 „ n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a
 „ toujours témoignée, & que la fin de ma vie s'ap-
 „ proche, je ne veux pas emporter en l'autre monde
 „ une ame souillée du crime d'avoir trempé dans la
 „ conspiration de faire mourir mon Roy & mon frere.
 „ C'est pourquoy je vous prie de brûler ce poison en
 „ ma presence. Il ne m'eut pas plûst parlé de la for-
 „ te que j'allay querir le poison & le brûlay devant
 „ luy, à la reserve d'une petite partie que je garday
 „ pour m'en servir si vous vouliez après sa mort me
 „ traiter avec la derniere rigueur. En disant cela elle
 „ montra à Herode ce reste de poison & la boîte dans
 „ laquelle il estoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa
 „ mere confesserent à la question la mesme chose, &
 „ reconnurent cette boîte. On accusa aussi l'une des
 „ femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir
 „ eu part à cette conspiration : mais elle ne confessa
 „ rien. Herode la repudia, raya de dessus son testament
 „ Herode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit
 „ nommé pour son successeur à la couronne en cas
 „ qu'Antipater mourust avant luy, osta la grande Sacri-
 „ ficature à Simon son beau-pere, & en pourveut MA-
 „ THIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint
 de Rome : on le mit à la question, & il confessa qu'il
 „ avoit apporté du poison pour le mettre entre les
 „ mains de la mere d'Antipater & en celles de Phero-
 „ ras, afin que si le premier qu'on avoit dû donner
 „ au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnast ce
 „ second. On rendit en mesme temps à Herode des
 „ lettres que ses amis qui estoient à Rome luy avoient
 „ écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit ga-
 „ gnés par de grands presens. Ces lettres portoient
 „ qu'Archelaüs & Philippes ses fils l'accusoient sou-
 „ vent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs
 „ freres dont ils témoignoit estre tres-sensiblement
 „ touchés, & qu'ils croyoient qu'il ne les rapelloit
 „ de

de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de lestraiter comme il les avoit traitez. Antipater de son costé écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse : & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa Cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empescher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulust se hasarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison, & écrit à Auguste sur ce sujet.

HERODE dissimulant sa colere contre Antipater 732.
luy écrivit, qu'aussi-tost qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy pût nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoutoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour re-

venir: & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eust pour luy; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celendris qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du Palais; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui arriveroit: & les autres luy conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa presence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier party, continua la navigation, & arriva au port de Sebaste qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prospérité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit; mais on faisoit des imprecations contre luy; & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius V A R U S qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'il stenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se faisoit il se presenta à la porte du Palais vestu de pourpre à son ordinaire: on la luy ouvrit: mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eust pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide: mais qu'il
auroit

auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoistre en jugement.

Le lendemain Herode convoqua une grande assemblée où Varus presida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient decouvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, & quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez un peu avant son retour s'estoient trouvez chargez des lettres qui portoient ; que ses desseins avoient esté decouverts ; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere ; & que la seule esperance de salut qui luy restoit, estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jeta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de luy permettre de se justifier. Herode luy commanda de se lever, & dit ensuite : Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater. Qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eust pris de son education : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empescher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps par un crime si horrible un Royaume qu'il pouvoit posseder legitiment tant par le droit de la nature que par la volonté de son pere : Qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de trouver dans l'execution d'un dessein detestable, puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par son testament, & que mesme dès son vivant il partageoit avec luy toute son autorité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour sa dépense, & qu'il luy

„ en avoit donné trois cens pour faire son voyage de
 „ Rome. Il luy reprocha encore ensuite la mort de ses
 „ freres, dont il avoit esté l'accusateur & l'imitateur
 „ s'ils estoient coupables, & le calomniateur & le meur-
 „ trier s'ils estoient innocens, puis qu'il n'avoit point
 „ trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il
 „ luy avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que par
 „ son avis. Mais que maintenant il les justifioit, se
 „ trouvant luy-mesme coupable du parricide dont il les
 „ avoit accusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy tom-
 berent des yeux en si grande abondance, qu'il ne pût
 continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour
 qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance &
 qui estoit tres-instruit de l'affaire, de rapporter ce
 que contenoient les dépositions des témoins qui ser-
 voient de preuves pour convaincre son fils. Mais An-
 tipater le prévint & plaida luy-mesme sa cause. Il
 employa pour sa defense les mesmes raisons dont
 „ Herode s'estoit servi contre luy, disant que cette ex-
 „ trême affection de son pere estoit une recompense de
 „ sa pitié, & une marque qu'il n'avoit manqué à au-
 „ cun de tous les devoirs qu'il luy pouvoit rendre: Qu'il
 „ estoit sans apparence qu'après l'avoir garanti des en-
 „ treprises faites sur sa vie, il eust voulu s'engager dans
 „ un semblable crime, & ternir par une telle tache sa
 „ reputation: Qu'il n'en avoit aucun sujet, puisque
 „ son pere l'ayant déclaré son successeur & rendu par-
 „ ticipant de toute la puissance & de tous les honneurs
 „ attachez à la couronne, il n'avoit pas seulement
 „ lieu de se promettre d'estre Roy; mais on pouvoit
 „ dire qu'il l'estoit déjà en effet sans que personne s'y
 „ opposast: Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de croire
 „ que l'esperance incertaine d'acquiescer l'entiere pos-
 „ session d'un Royaume dont il jouissoit déjà paisible-
 „ ment d'une partie par sa vertu, l'eust engagé dans un
 „ tel peril & dans un tel crime: Que la punition souf-
 „ ferte par deux de ses freres pour avoir fait une pareil-
 „ le

le entreprife rendoit la chose encore moins vray-
 semblable: Qu'il ne faloit point de meilleure preu-
 ve de son ardent amour pour son pere que ce que
 luy-mefme avoit esté leur délateur, & qu'il ne s'en
 repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit micux témoi-
 gner la pieté envers luy qu'en se rendant le vengeur
 de leur impieté: Qu'il avoit pour témoin de toutes
 ses actions dans Rome Auguste mesme que l'on ne
 pouvoit tromper non plus que Dieu: qu'il pouvoit
 produire ses lettres auxquelles on devoit ajouter in-
 comparablement plus de foy qu'aux calomnies de
 ses ennemis, qui n'avoient point de plus grand desir
 que de mettre la division dans la famille Royale, &
 à qui son absence en avoit donné le moyen & le lo-
 sir: Que quant aux dépositions des témoins il n'é-
 toit pas juste d'y ajouter foy, puis qu'elles avoient
 esté extorquées par la violence des douleurs: &
 qu'enfin il s'offroit luy-mefme à souffrir la question
 sans vouloir qu'on l'épargnast. Antipater en par-
 lant ainsi fondonoit en larmes, & se meurtrissoit le vi-
 sage de coups d'une maniere qui estant capable de
 donner de la compassion mesme à ses ennemis, ne
 pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'as-
 semblée: & Herode mesme en estoit touché, quoy
 qu'il fist tout ce qu'il pouvoit pour s'empescher de le
 témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accu-
 sation que le Roy avoit commencée. Il appuya sur
 chaque article: produisit pour preuve des crimes
 les témoignages de ceux qui avoient esté mis à la
 question: s'étendit fort sur l'extrême bonté que le
 Roy avoit témoignée pour ses enfans par le soin
 qu'il avoit pris de leur éducation dont il avoit esté si
 mal recompensé: dit que quelque grande qu'eust
 esté la faute d'Alexandre & d'Aristobule, il n'y avoit
 pas tant de sujet de s'étonner qu'estant encore jeunes
 & mal conseillez ils s'y fussent laissé emporter plu-
 tost par l'ambition de regner que par le desir de s'en-
 richir.

richir. Mais que rien n'estoit si horrible que le crime d'Antipater, qui plus cruel que les bestes les plus cruelles qui s'adoucissent pour ceux dont elles ont receu du bien, n'avoit point esté touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roy son pere; & qui au lieu de considerer le malheur où ses freres estoient tombez par leur mauvaise conduite n'avoit point craint de les imiter. Car n'est-ce pas vous-mesme, ajouta-t-il en adressant sa parole à Antipater, qui avez esté le premier à les accuser? N'est-ce pas vous qui avez travaillé à les vaincre? N'est-ce pas vous qui les avez fait punir? Ce n'est pas néanmoins de quoy je vous blâme: vostre haine contre eux estoit juste. Mais peut-on assez s'étonner que vous n'ayez point appréhendé d'en attirer sur vous une semblable? Car n'est-il pas facile de juger que ce que vous avez fait contre eux n'a pas esté par amour pour vostre pere; mais pour pouvoir plus facilement executer l'abominable dessein que vous aviez formé contre luy en paroissant si zélé pour sa conservation & avoir tant d'horreur pour leur crime, comme les suites l'ont fait voir? Car lors qu'en procurant la mort de vos freres vous avez épargné leurs complices, n'avez-vous pas assez fait connoître que vous estiez d'intelligence avec eux, & que vostre intention estoit de vous en servir pour entreprendre sur la vie de vostre pere? Vous ressentiez ainsi une double joye: L'une de paroître aux yeux des hommes avoir fait une action digne de louange comme elle l'auroit esté si vos freres estant coupables vous ne vous estiez déclaré leur ennemy que pour conserver vostre pere: Et l'autre secrète & cachée dans vostre cœur, en trouvant par ce moyen plus de facilité à faire perir en trahison par un crime encore plus grand que le leur, ce luy-là mesme pour qui vous paroissiez avoir une passion si pleine de pieté. Mais si vous eussiez véritablement eu en horreur le detestable dessein dont vos freres

freres estoient accusez & qui leur a coûté la vie, “
 vous seriez-vous porté à les imiter? N'est-il pas évi- “
 dent que vous n'aviez autre but que de perdre par “
 vos artifices ceux qui pouvoient vous disputer le “
 Royaume comme étant beaucoup plus dignes que “
 vous de le posséder; d'en rejeter toute la haine sur “
 vostre pere, & de vous mettre en estat de ne pouvoir “
 estre puni, en ajoutant à ce fraticide un parricide. & “
 un parricide si horrible que nul siecle n'en a encore “
 veu un semblable? Car ce n'est pas d'un pere ordi- “
 naire que vous aviez resolu d'abreger les jours; mais “
 c'est d'un pere qui vous aimoit avec passion, qui “
 vous avoit comblé de bien-faits, qui avoit partagé “
 avec vous son autorité, qui vous avoit déclaré son “
 successeur, qui vous faisoit jouir dès à present du plai- “
 sir de regner, & qui vous avoit assuré la couronne “
 par son testament. Mais une bonté si excessive n'a pû “
 faire d'impression sur un aussi méchant esprit que le “
 vostre. Au lieu de considerer vostre bienfaiteur, vous “
 n'avez considéré que vous mesme: Vostre passion “
 démesurée de dominer n'a pû souffrir d'avoir pour “
 compaignon vostre propre pere à qui vous estes rede- “
 vable de tant de graces; & en mesme temps que vos “
 paroles témoignoient une ardeur si violente pour sa “
 conservation, toutes vos actions ne tendoient qu'à “
 sa ruine. Vous ne vous estes pas contenté d'estre “
 méchant: vous avez travaillé à rendre vostre mere “
 aussi méchante que vous, en la rendant complice de “
 vostre crime: Vous avez aigri l'esprit de vos freres; “
 & vous avez eu l'insolence d'outrager vostre pere en “
 l'appellant une beste, vous dont le cœur est plus “
 rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de “
 tous les serpens, & qui vous en estes servy contre “
 vos plus proches à qui vous estiez si obligé: & vous “
 enfin qui au lieu d'assister vostre pere dans sa vieil- “
 lesse, ne vous estes pas contenté de vostre seule mali- “
 ce pour luy faire sentir les effets de vostre haine; mais “
 vous vous estes fait accompagner de gardes & avez “
 gagé

gagné autant de personnes que vous avez pû, afin de joindre leurs artifices aux vôtres pour l'accabler. Maintenant après tant de dépositions de personnes tant libres qu'esclaves à qui vous avez esté cause que l'on a donné la question : après des convictions si claires de vostre crime, vous osez desavouer la verité, & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus tendres de la nature en vous efforçant d'oster la vie à vostre propre pere, vous voulez aussi renverser les loix établies contre vous & vos semblables, pour surprendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de justice dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas considerer des dépositions extorquées par des tourmens qui ont sauvé la vie à vostre pere : & vous pretendez en mesme temps que l'on doit croire ce que vous direz en souffrant la question. Mais, Seigneur, ajouta Nicolas en adressant alors sa parole à Varus : ne délivrerez-vous pas nostre Roy des detestables entreprises faites contre luy par ses plus proches ? N'envoyerez-vous pas au supplice cette cruelle beste, qui après s'estre servy d'une fausse apparence d'affection envers son pere pour perdre ses freres, n'a rien oublié pour tascher de le perdre luy-mesme afin de regner tout seul : Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre considéré comme un crime particulier, mais comme un crime public, parce que c'est un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée merite d'estre punie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher contre cette mesme nature qui est la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, pousée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empescher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les Devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit

roir à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de depositions faites contre luy, les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses detestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison Royale. Car on avoit dès long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de hainés qui fussent justes, ny d'amitez qui fussent fidelles : mais que l'intérest estoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice plus on l'avoit en horreur, & aussi-tôt qu'il y eut de la seureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envy tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au Roy ; ny que la crainte du peril les obligeast à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils detestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui deposoient volontairement contre luy ; & quoy

quoy qu'il fust l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes du monde, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roy son pere & luy ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jetta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoistre par quelque signe son innocence & combien il estoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoustumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater, il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu : & lors qu'il se vit prest de recevoir le châtiment qu'il meritoit il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta : & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, qui ne l'eut pas plûtoست pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'estoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoustumé de tenir leur Cour.

736. Herode fit à l'heure mesme mettre Antipater en prison sans que l'on sceust quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet ; mais la plupart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que
par

par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste , & chargea ceux qui luy devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce mesme temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mesmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'Acme qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela étoit sceu je m'attirerois une haine mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est à vous à donner ordre que l'affaire réussisse. Herode ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle parloit; mais on ne la pût trouver, & ce serviteur d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point apporté d'autre que celle que l'on avoit veüe. Comme l'on estoit dans cette peine un des amis du Roy apperceut une couture dans la camisole de ce serviteur, & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces mots. Acme à Antipater : j'ay écrit au Roy vôtre pere en la maniere que vous l'avez désiré, & ay mis dans le paquet la copie d'une lettre supposée avoir esté écrite à l'Imperatrice ma maistresse par Salomé. Je suis assurée qu'il ne l'aura pas plutôt leuë qu'il la punira comme coupable d'avoir entrepris sur sa vie. La substance de cette lettre faussement attribuée à Salomé avoit esté fabriquée par Antipater : mais il s'estoit remis à Acme d'exprimer son intention avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Acme à Herode elle contenoit ces mesmes paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par Salomé à l'Imperatrice ma maistresse, par laquelle elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse épouser Silleus, le soin que je suis obligé de prendre de ce qui regarde vostre service m'a fait la copier, & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous plaist la grace de la brûler, puis qu'il y va de ma vie. Voilà quelle estoit la lettre. Mais ce qu'Acme écrivoit à Antipa-

Antipater decouvroit toute la fourbe, parce qu'il paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre & pour perdre Salomé. Cette Acmé qui estoit Juive de nation estoit au service de l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Antipater son entremise. Herode connut par là que la méchanceté de son fils alloit jusques à un tel excès, que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere, d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante, & d'avoir remply toute sa famille de confusion & de trouble, il avoit mesme porté la corruption jusques dans la Cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en salut qu'il ne le fist mourir à l'heure mesme. Salomé l'y excitoit, & crioit en se frapant le sein, qu'elle estoit preste de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle luy eust manqué de fidelité. Herode se fit amener Antipater & luy commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui estoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour estre jugé par Auguste : mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il estoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.

PENDANT que les Ambassadeurs d'Herode estoient 737.
 en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au Royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaüs & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme; à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils & ses petits-fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-mesme. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en estoit la principale cause; & une sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmi le Peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

Judas fils de Sariphée, & *Mathias* fils de Marga- 738.
 lothe estoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des Juifs & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs Loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour les porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy estoit incurable

curable , ils exhorterent ces jeunes gens qui les revoient comme leurs maîtres , à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coutumes de leurs ancêtres ; leur représenterent que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de se declarer les défenseurs de leur Religion ; & que tant de malheurs dont la famille d'Herode estoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui luy devoient estre inviolables , & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles : Et ces docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent veritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand prix , quoy que nos loix défendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet Aigle : leur dirent ; qu'encore que l'entreprise fust
"perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec moins
"d'ardeur , puis qu'une mort honorable se doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit , lorsqu'il
"s'agit de maintenir les loix de son pays & d'acquies
"sir une reputation immortelle : Que les lâches meurent comme les genereux ; & qu'ainsi la mort estant
"inévitables à tous les hommes , ceux qui finissent
"leur vie par de grandes actions ont la consolation de
"laisser à leur posterité une gloire qui dure toujours.
"Ces paroles animerent de telle sorte ces jeunes gens que le bruit s'estant répandu en ce mesme temps que le Roy estoit mort , ils monterent en plein midy au lieu où estoit cet Aigle , l'arracherent , le jetterent par terre , & le mirent en pieces à coups de haches à la venue d'une grande multitude de Peuple qui estoit assemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plutôt avis , que craignant que ce ne fust le commencement d'une

d'une grande conspiration il y courut avec un assez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuse qui s'estoit tumultuairement assemblée, il la dissipa sans peine. Environ quatre de ces jeunes gens furent les seuls qui osèrent résister. Ils les prit & les amena au Roy avec Judas & Mathias qui creurent qu'il leur seroit honneur de s'enfuir. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher ainsi une figure qui avoit esté consacrée, ils luy répondirent : Il y a long-temps que nous avons pris cette résolution, & nous n'aurions pû sans manquer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur de la Loy dont nous sommes les disciples. Trouvez-vous étrange que l'ayant receuë des mains de Moïse à qui Dieu luy-mesme l'avoit donnée, nous la préferions à vos ordonnances ? & croyez-vous que nous apprehendions que vous nous fassiez souffrir une mort, qui au lieu d'estre le chastiment d'un crime, sera la recompense de nostre vertu & de nostre piété ? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordast avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de confiance à souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entreprendre. Herode les envoya enchaînez à Jericho, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur representa les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebasty entierement le Temple avec une extrême dépense, ce que les Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient pû faire durant cent vingt-cinq ans qu'ils avoient regné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit consacrez : Qu'il avoit esperé qu'on luy en sçauroit gré mesme après sa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à sa memoire. Mais que par un attentat horrible, au lieu de la reconnoissance qu'il

„ qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant
 „ sa vie de luy faire un si grand outrage que d'aller en
 „ plein jour & à la veüe de tout le Peuple arracher
 „ une chose qu'il avoit consacrée à Dieu, qui avoit
 „ esté en cela encore plus offensé que luy.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roy parler de la sorte, & craignant que dans la fureur où il estoit il ne déchargeast sur eux sa colere, „ luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui „ s'estoit passé, & qu'ils croyoient que cette action „ meritoit d'estre châtiée. Ces paroles l'adoucirent : „ il ne s'emporta point contre les autres, mais se contenta d'oter la grande Sacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à JOAZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande Sacrificature ayant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme & qu'ainsi il n'estoit pas en estat de faire le Divin service, Joseph fils d'Elli qui estoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode après avoir ainsi osté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Mathias auteur de la sedition, & tous ceux qui avoient esté pris avec luy, & il arriva en cette mesme nuit une eclipse de Lune.

739. Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impiété, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au-dehors le bruloit & le dévorait au-dedans : il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier : ses intestins estoient pleins d'ulceres : de violentes coliques luy faisoient souffrir d'horribles douleurs : ses pieds estoient enflés & livides : ses aisnes ne l'estoient pas moins : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers : ses nerfs estoient tout retirez : il ne respiroit qu'avec grande peine ; & son haleine estoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de luy.

de luy. Tous ceux qui confideroient avec une esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroident d'accord que c'estoit un chastiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il püst échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'espérer. Il fit venir des Medecins de tous costez, & s'en alla par leur conseil au-delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne font pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva si mal que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses Domestiques le firent revenir à luy; & il connut alors que son mal estoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par teste; fit de grands dons à leurs Chefs & à ses amis; & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte, qu'elle luy fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient: & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'Hypodrome sans s'enquerir s'ils estoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mary, & leur dit: Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie estoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que c'estoit un tribut qu'une Loy commune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'estre privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil public: Qu'il sca-voit neanmoins que la haine que les Juifs luy portoient estoit si grande qu'ils n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa mort, puis que même durant sa vie ils n'avoient pas craint de se revolter contre luy & de l'outrager: Qu'il attendoit de l'affec-

„ tion & du devoir de deux personnes aussi proches
 „ qu'ils luy estoient, de le soulager dans un si sensible
 „ déplaisir : Qu' ils le pouvoient en executant ce qu'il
 „ leur diroit, & rendre ainsi ses funerailles plus ma-
 „ gnifiques & plus agreables à ses cendres que celles
 „ d'aucun autre Roy ne l'avoient jamais esté, parce
 „ qu'il n'y auroit personne dans tout son Royaume qui
 „ ne répandist des larmes tres-veritables : Que ce qu'ils
 „ avoient à faire pour executer ce dessein estoit, qu'au-
 „ si tost qu'il auroit rendu l'esprit ils fissent environner
 „ l'Hypodrome par ses gens de guerre sans leur rien di-
 „ re de sa mort, & de leur commander de sa part de
 „ tuer à coups de flèches tous ceux qui-y estoient en-
 „ fermez : Que s'ils executoient cet ordre il leur auroit
 „ une double obligation : l'une d'avoir satisfait à sa
 „ priere : & l'autre d'avoir rendu le dueil de ses obse-
 „ ques plus celebre que nul autre ne l'avoit jamais esté.
 Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ses lar-
 mes ; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour
 luy & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas
 souffrir que l'on manquast de rendre ce dernier hon-
 neur à sa memoire : & ils luy promirent de suivre pon-
 ctuellement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des
 cruantez qu'il a exercées contre les personnes qui
 luy estoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y estoit
 porté que pour assurer sa vie : cette derniere action ne
 l'obligerait-elle pas d'avouer qu'il ne s'est jamais vu
 une si épouvantable inhumanité que la sienne, de
 vouloir lors qu'il estoit prest d'abandonner la vie,
 qu'il n'y eust point de famille où quelqu'un des prin-
 cipaux ne souffrist la mort par son ordre, afin que le
 Royaume se trouvast en mesme temps tout en deuil,
 sans pardonner à ceux mesme qui ne l'avoient point
 offensé & dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre :
 au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on par-
 donne à ses ennemis lors que l'on se trouve reduit en
 cet estat.

CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits fils l'en empesche. le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche envain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer.

AUSSI-TOST après qu'Herode eut donné ces 740.
cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il ap-
prit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome
qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'être laissé
gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entiere-
ment à luy de punir comme il voudroit ce perfide
fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant
à la mort. Ces nouvelles le rejouirent : mais ses dou-
leurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ar-
dente faim, il demanda une pomme & un couteau :
car il avoit accoutumé de peler luy-mesme ce fruit
& de le couper par morceaux pour le manger. Mais
comme il vouloit se tuer avec le couteau il regarda
de tous costez, & eut executé son dessein si ACHIAB
son neveu ne s'en fust apperceu, & ne luy eust rete-
nu le bras en jetant un fort grand cry. Tout le Palais
fut alors remply une seconde fois d'étonnement &
de trouble dans la creance que le Roy estoit mort.
Le bruit s'en répandit par tout, elle alla jusques à
Antipater. Il y ajouta aisément foy, & ne conceut
pas seulement l'esperance d'estre délivré de prison :
il crût mesme certainement qu'il regneroit ; & il
n'y eut rien qu'il ne promist à celui qui l'avoit en
garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le
pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tost en aver-
tir le Roy. Sur quoy Herode qui avoit déjà tant d'a-

version pour Antipater s'écria, se frapa la teste: & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se lever sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonie dans le chasteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & declare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaüs à Herode. Grandes acclamations du Peuple en faveur d'Archelaüs.

741.

Herode changea ensuite son testament. Cat au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipater pour son successeur au Royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée: donna le Royaume à Archelaüs: à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie: & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phazaélide avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels: donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut trente quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans après avoir esté déclaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vécu

vécu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entreprises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux selon mon sens, il a mesme esté heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fust sceüe Salomé & Alexas mirent en liberré toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'Hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy: en quoy ils obligerent extrêmement nostre nation: Et lors que la mort d'Herode se fut répandue ils firent assembler dans l'amphiteatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce prince leur avoit écrite. Elle fut leüe publiquement: & elle portoit: Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaüs son fils qu'il avoit nommé son succeſſeur au Royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau leut aussi son testament, qui portoit expressement, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tost on commença à crier: Vive le Roy Archelaüs: & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la mesme fidelité qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne.

Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funerailles au Roy son pere, & voulut mesme se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la Royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & tous les gens de guerre marchaient après eux distinguez par nations. Tes Traces, les Allemans, & les Gaulois marchaient les premiers; & les autres les suivoient, tous

commandés par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744.

Après que ce nouveau Roy eut, selon la coutume de nostre nation, célébré le deuil de son Pere, il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On cria Vive le Roy par tout où il passoit : & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prospérité de son regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez : les assura qu'il leur donneroit des marques de la reconnoissance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce qu'Auguste eust confirmé le testament de son pere, qu'il avoit refusé par cette mesme raison de recevoir le diadème que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tost qu'il l'auroit reçu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoître par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coutume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec beaucoup de sincerité, ce discours d'Archelaüs qui leur estoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent mesme de grandes louanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces : les uns la diminution des tributs : les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roy son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y estoient depuis long-temps ; & les autres d'a-

bolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante creut ne leur devoir rien refuser : & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste & Antipas son frere qui pretendoit de mesme la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

745.

CEPENDANT quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamnation de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie mais étant cessée par sa mort ils declamoient alors contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaüs de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'ôter la Grande Sacrificature à celuy à qui elle avoit esté donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Archelaüs qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tint fort offensé de

cette demande, il creut devoir tâcher d'appaîser par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes représenter aux seditieux qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir de vengeance ; mais considérer que le chastiment dont ils se plaignoient avoit esté fait selon les Loix : Que leur demande bleissoit son autorité : Que le temps n'estoit pas propre à faire de semblables plaintes : Qu'il ne falloit penser qu'à conserver l'union & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la possession du Royaume il fust de retour de Rome : Qu'alors on pourvoiroit à tout avec meure deliberation & par un consentement général, mais que ce pendant on devoit demeurer en repos sans s'engager dans le crime d'une revolte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces remonstrances firent connoître par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur devoir sans se mettre en danger de la vie, parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs Superieurs leur persuadoit, que c'estoit une chose insupportable de ne pouvoir, mesme après la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation ; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'estre touchez des raisons qu'on leur representoit de la part du Roy, & d'estre retenus par le respect qu'ils luy devoient, ils s'aigriront de plus en plus, & il estoit facile de juger que la feste de Pasque qui estoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée solemnise cette feste avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nostre delivrance d'Egypte ; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le Royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister.

Pen-

Pendant ce temps ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'estre pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaüs que leur insolence ne passast encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du Peuple; & il luy commanda de luy amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le Peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jetta sur eux & les tua presque tous. A peine l'officier se pût sauver tout blessé avec le reste; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs Sacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy estoit de ne pas laisser une telle revolte impunie, envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empescher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuèrent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer: & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui estoient auparavant si audacieux.

Après qu'Archelaüs eut ainsi réprimé ces seditieux 746.
il laissa le soin de sa maison & de la conduite du Royaume à Philippes son frere, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec luy sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille; & plusieurs autres de ses parens en firent de mesme sous pretexte de le vouloir servir pour luy faire obtenir la confirmation du Royaume; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui partoît pour aller en diligence en Judée afin

de conserver les tresors laissez par Herode. Mais Varus à qui Archelaüs avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empescha de passer outre. Sa consideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le scellé à ces tresors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaüs jusques à ce que l'Empereur en eût ordonné, & s'arresta à Cesarée. Mais après qu'Archelaüs se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le Palais Royal, commanda aux Tresoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaüs & qui vouloient luy conserver ces places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

747. En ce même temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaüs, comme ayant esté nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit esté le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti : mais Irenée qui estoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années esté employé par le feu Roy dans les affaires de l'Estat, estoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaüs comme à son aîné, & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaüs & par le desir de jouir d'une espeece de liberté en n'estant soumis qu'aux Romains; ou au moins par l'esperance, si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'An-

d'Antipas que sous celuy de son frere ; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaüs.

Alors Archelaüs pour défendre son droit fit présenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui contenoit ses raisons, le testament de son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le cachet dont il avoit été scellé. Antipas de son costé presenta aussi un memoire qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se montoient les revenus de la Judée, il assembla un grand conseil de ses principaux amis où il fit presider CAIUS CÉSAR fils d'Agrippa & de JULIE sa fille qu'il avoit adoptée, & donna ensuite audience aux deux pretendans. ANTIPATER fils de Salomé qui estoit tres-éloquent & mortel ennemy d'Archelaüs, commença le premier, & dit : Que ce n'estoit que pour la forme qu'Archelaüs disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en estoit mis en possession, en faisant tuer dans un jour de feste un si grand nombre de Juifs. Qu'il estoit vray qu'ils l'avoient bien merité, mais qu'il n'appartenoit de les châtier qu'à celuy qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se l'estoit attribué comme Roy sans attendre la confirmation de l'Empereur, il l'avoit fort offensé : & que s'il avoit agi comme particulier il estoit encore plus coupable : Qu'ainsi il ne pouvoit esperer d'estre honoré par luy d'une couronne après avoir fait connoître qu'il ne pretendoit pas qu'il eust droit de la luy donner. Il accusa ensuite Archelaüs d'avoir de son autorité privée châgé plusieurs officiers d'armée : de s'estre assis sur le trône : d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des causes en sa presence : d'avoir accordé au Peuple les graces qu'il luy avoit demandées : d'avoir laissé aller ceux que son pere avoit fait enfermer dans l'Hypodrome : & enfin de n'avoir rien

„ omis de tout ce qu'il auroit pû faire après avoir esté
„ confirmé Roy par l'Empereur. Il allegua aussi plu-
„ sieurs autres choses, les unes vrayes, & les autres
„ que l'ambition d'un homme encore jeune & nouvel-
„ lement élevé à la suprême autorité rendoit vray-
„ semblables. Il ajoûta qu'Archelaüs avoit esté si peu
„ touché de la mort d'Herode qu'il avoit la nuit sui-
„ vante fait un festin qui avoit pensé causer une se-
„ dition; tant le Peuple avoit eu d'horreur de le voir
„ si insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit
„ à son pere; & que comme un acteur de theatre
„ qui joue divers personnages, il fit le jour semblant
„ de pleurer, & passa la nuit dans tous les plaisirs
„ que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on ne
„ pouvoit considerer que comme un très-grand crime
„ de chanter & de se rejouir après la mort d'un pere
„ comme l'on feroit après la mort d'un ennemy, l'Em-
„ pereur pouvoit juger du gré que luy sçauroit un hom-
„ me de si mauvais naturel s'il luy accordoit sa deman-
„ de; & qu'il estoit étrange qu'il osast paroître de-
„ vant luy pour estre confirmé dans le Royaume après
„ avoir agi en toutes choses comme s'il avoit déjà esté
„ Roy. Antipater insista ensuite sur ce meurtre si hor-
„ rible & si impie commis dans le Temple, où l'on
„ avoit veu en un jour de feste égorger comme des vi-
„ ctimes non seulement des citoyens, mais des étran-
„ gers; & ce lieu si saint rempli de corps-morts par le
„ commandement non pas d'un Prince ennemy &
„ d'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui
„ se servoit du nom si venerable de Roy legitime pour
„ satisfaire sa passion tyrannique, & exercer toute
„ sorte d'inhumanitez. Qu'ainsi Herode qui connois-
„ soit ses méchantes inclinations avoit si peu songé
„ durant qu'il estoit en santé à luy laisser le Royaume.
„ qu'il avoit par son precedent testament qui estoit
„ beaucoup plus valable que le dernier, choisi pour
„ son successeur Antipas dont les mœurs estoient en-
„ tierement opposées à celles d'Archelaüs, & fait cet-

te disposition dans un temps où l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que son esprit estoit mort avant son corps, mais lors que les forces de l'un & de l'autre estoient encore toutes entieres. Que quand bien il seroit vray qu'Herode eust esté dès lors dans les mesmes sentimens qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament, Archelaüs n'avoit-il pas fait connoître quel Roy il seroit en méprisant de recevoir la couronne de la main de l'Empereur, & en faisant massacrer dans le Temple tant de citoyens lors que luy-mesme n'estoit encore qu'un particulier? Antipater finit ainsi son discours, & prit pour témoins de la verité de ce qu'il avoit dit plusieurs des parens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire pour soutenir la cause d'Archelaüs: Qu'il ne falloit attribuer ce sang répandu à l'entour du Temple qu'à l'insolence & à l'opiniastreté des seditieux qui avoient contraint Archelaüs d'en venir à la force pour les reprimer; & qu'encore qu'il semblast qu'ils n'en voulussent qu'à luy, il avoit paru manifestement qu'ils se revoltoient aussi contre l'Empereur, puis que sans craindre de violer le droit des gens ny porter aucun respect à Dieu dans la solemnité d'une feste si celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaüs leur envoyoit pour appaiser le tumulte, & qu'Antipater devoit avoir honte de se laisser tellement emporter à sa passion contre Archelaüs que d'oser excuser ces factieux, au lieu de reconnoître qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui avoient esté tuez, puis qu'ils avoient les premiers ataqué les autres, & les avoient contraints à se servir contre eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour leur défense. Nicolas rejetta de mesme sur les accusateurs toutes les autres choses alleguées contre Archelaüs, disant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis, & qu'elles n'estoient pas telles qu'ils les avoient représentées par leur injustice & ardent desir de nuire à un Prince leur parent, dont non seulement

„ llement le pere les avoit tant obligez, mais que luy
„ mesme leur avoit toûjours rendu toutes sortes de bons
„ offices. Que pour le regard du testament d'Herode,
„ il avoit l'esprit tres-sain & tres-libre lors qu'il l'avoit
„ fait : que les derniers sont ceux auxquels il faut s'ar-
„ rester ; & que le sien devoit estre d'autant plus vali-
„ de qu'il en avoit rendu l'Empereur le maistre absolu,
„ en se remettant à luy d'en ordonner comme il luy
„ plairoit. Qu'il s'assuroit que ce grand Prince n'agi-
„ roit pas comme ceux qui ayant receu tant de bien-faits
„ d'Herode s'efforçoient de renverser ses dernieres
„ volontez ; mais qu'il prendroit plaisir à confirmer
„ le testament d'un Roy son ami & son allié, parce
„ qu'il y avoit une extrême difference entre la malice
„ des ennemis d'Archelaüs, & la vertu & la bonne foy
„ de l'Empereur, qui sans doute ne se persuaderoit ja-
„ mais qu'un homme qui avoit avec tant de prudence
„ soumis toutes choses à sa volonté, eust l'esprit trou-
„ blé lors qu'il avoit choisi pour luy succeder un de ses
„ enfans plein de probité, & qui n'attendoit que de la
„ bonté de l'Empereur d'estre maintenu dans le Royau-
„ me qu'il luy avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaüs se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva avec beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il estoit disposé à ne rien faire qui ne luy fust avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaüs sujet de bien esperer il ne decida rien alors ; mais separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le Royaume tout entier à Archelaüs, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaüs estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaüs va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.

AVANT qu'Auguste eust terminé cette affaire 749.
MALTACE' mere d'Archelaüs tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaüs il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée : qu'il y estoit allé aussi-tost avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs, & qu'après avoir presque entierement appaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empescher qu'on ne pût encore se soulever.

Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maître des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fist faire pour racher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'Hypodrome : 750.

me : un autre assiegea le Temple des costez du Septentrion & de l'Orient : & le troisieme l'assiegea du costé de l'Occident où estoit assis le Palais Royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se preparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolu de mourir ou d'executer leur entreprise , écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il luy avoit laissée , & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus hautetour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs , voulant ainsi que dans le même temps qu'il n'osât luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent : le combat fut tres-opiniastre; & plusieurs Juifs y furent tuéz. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes, d'autres tirerent aussi contre eux quantité de flèches & de dards; & ceux que les Romains leur lançoient d'embas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvans plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en apperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tost reduits en cendre, & ceux qui estoient montez en haut estant surpris par un si soudain embrasement y perirent : les uns tomberent
de

de dessus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques uns estant epouvantez de la grandeur du peril & pressez du desespoir se tuèrent eux-mesmes, ou se precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils estoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'estant point armez, leur courage, quelque grand qu'il fust, rendoit leur resistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui estoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu estoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroistre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré tresor & la mort de plusieurs des principaux Juifs demeurez dans ce combat affligerent extrêmement tous les autres : mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le Palais Royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'ils n'en sortoient promptement ; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des Gentils-hommes de la Cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeissoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs, & exhorterent en mesme temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre, mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole : des conditions

si avantageuses luy estoient suspectes ; & il attendoit du secours de Varus.

751. Lorsque les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain , ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent , & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode : mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne : il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un autre costé Judas fils d'Ezechias Chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminés, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillà tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pays ; & son audace le portant à tout il osa même aspirer à la couronne ; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé Simon qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit ; mais la folie du Peuple passa jusques à le saluer Roy : & il avoit si bonne opinion de luy-mesme qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre.

La

La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le Palais Royal de Jericho. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes; si l'on ne se fust promptement opposé à luy. Mais Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-mesme ayant esté pris dans un détroit par où il pensoit se sauver, Gratus luy fit trancher la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon, brûlerent aussi en ce mesme temps le Palais Royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retint les Peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaiser le mal en reprimant les seditieux l'aigrissoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple Berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que luy qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres; & Atronge se servoit de ses puissances comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous côtez, pendant que luy avec
la

la couronne sur la teste déliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez long-temps en cét estat : & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutast. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïssoit également : les uns à cause des maux qu'ils faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tua plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enflaient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaüs, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva : mais les morts demurerent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaüs, & quelque temps après le dernier de tous estonné de la disgrâce de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaüs sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy : l'estat estoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit sur les

Ro-

Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plutôt appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiégée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander, à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui estoit proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui osèrent luy resister, prit la ville de Sephoris; fit vendre à l'encant tous ses habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu, à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaüs que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le

le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez. Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege : & alors les assiegez, les principaux de la ville, & Joseph petit fils du Roy Herode allerent au-devant de luy : mais Sabinus se retira secretement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem ; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise ; mais qu'elle avoit esté faite par la multitude du Peuple qui estoit venu de tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiégué les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mesmes esté assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le Royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez, & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les Juifs à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oserent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la plupart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ny la consideration du sang, ny celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la mesme legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

253. Pendant que les choses se passaient de la sorte dans la Judée Archelaüs rencontra un nouvel ob-
sta-

flacle à ses pretentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs Loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le Temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent ; & Archelaüs s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel party prendre, parce que d'un costé ils le haïssoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaüs que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere ; mais en effet dans l'esperance que si ses Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le Royaume fust divisé entre les enfans d'Hérode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent: Qu'il n'y avoit point de Loix qu'Herode n'eust violées par son injuste & criminelle conduite: Qu'il n'avoit esté Roy que de nom ; puis que jamais tyran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens, dont les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux: Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puisque la condition de ceux à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que celle des morts, tant par les apprehensions continuelles que son inhumanité leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de tout leur bien: Qu'il n'avoit basti & embelli des villes hors de ses listats que pour avoir sujet de ruiner celles de son Royaume par ses horribles exactions: Qu'ayant trou-

trouvé la Judée fleurissante & dans l'abondance, il
l'avoit reduite dans la dernière misere : Qu'il avoit
fait mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité
afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit osté
à ceux à qui il n'avoit pas osté la vie : Qu'outre toutes
les impositions ordinaires, dont personne n'estoit
exempt, on estoit contraint de donner de grandes
sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de
ses courtisans, & pour se racheter des injustes vexa-
tions de ses officiers : Qu'ils ne parloient point des
filles qu'il avoit violées, & des femmes de condition
à qui il avoit fait un semblable outrage, parce que
le seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir dans
leur extrême douleur estoit que l'on en perdît le
souvenir : Et qu'enfin s'il estoit possible qu'une be-
ste farouche eust le gouvernement d'un Royaume, il
n'y en auroit point qui traitast les hommes avec au-
tant d'inhumanité que ce cruel Prince les avoit traitez ;
ne se voyant rien dans aucune histoire de comparable
aux maux qu'il leur avoit faits : Qu'ainsi dans la creance
qu'ils avoient eüe qu'il ne se pouvoit faire que celui
qui luy succederoit ne tint une conduite toute differente,
ils n'avoient point fait de difficulté de reconnoistre
Archelaüs pour leur Roy : Qu'ils avoient en sa consideration
honoré la memoire de son Pere par un deuil public, & qu'il
n'y avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez à luy
rendre pour gagner son affection : mais que luy au contraire
comme s'il eust apprehendé qu'on doutast qu'il ne fust
un véritable fils d'Herode, avoit bien-tost fait connoistre
quelle opinion on devoit avoir de luy, puis que sans attendre
que l'Empereur l'eust confirmé dans le Royaume, & lors que
toute sa fortune dépendoit encore de sa volonté, il avoit
donné à ses nouveaux sujets une si belle preuve de sa vertu,
de sa moderation, & de sa justice, en commençant par
faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois mille
hommes de sa propre

pre nation : Qu'on pouvoit juger par une action si ce
 détestable s'ils avoient tort de hair un homme qui ce
 ensuite d'un tel crime les accusoit d'estre des sedi- ce
 tieux & des criminels de leze Majesté. Ces Ambassa- ce
 deurs conclurent par supplier Auguste de changer la ce
 forme de leur Gouvernement en ne les soumettant ce
 plus à des Rois ; mais en les unissant à la Syrie pour ce
 ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le ce
 Gouvernement ; & qu'on verroit alors s'ils estoient ce
 des seditieux , & s'ils ne sçauoient pas bien obeir à ce
 ceux qui auroient un legitime pouvoir de leur com- ce
 mander. ce

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la
 sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Ar-
 chelaüs. Il dit que quant au premier Il estoit étrange ce
 que personne ne l'ayant accusé durant sa vie lors ce
 qu'on eust pû esperer de la justice de l'Empereur la ce
 punition de ses crimes s'ils se trouvoient véritables , ce
 on osast entreprendre après sa mort de deshonor ce
 sa memoire. Et que pour ce qui estoit d'Archelaüs ce
 on ne se devoit prendre de l'action qu'on luy repro- ce
 choit qu'à l'insolence & à la revolte de ceux qui l'a- ce
 voient contraint de les châtier, lors que foulant aux ce
 pieds toutes les loix & le respect qu'ils luy devoient , ce
 ils avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre ce
 ceux qu'il avoit envoyez pour les empêcher de con- ce
 tinuer à émouvoir une grande sedition. Nicolas fi- ce
 nit son discours en les accusant d'estre des factieux ce
 toujours prests à se revolter , parce qu'ils ne pou- ce
 voient se résoudre d'obeir aux loix & à la justice, ce
 mais vouloient estre les maistres. ce

CHAPITRE XIII.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remède à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

754.

LORS qu'Auguste eut donné cette audience il se para l'assemblée, & peu de jours après il accorda à Archelaüs, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en feroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le Royaume à Archelaüs. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le pays qui est au-delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaüs il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant, à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans le partage d'Archelaüs. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs Auguste les separa du Royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaüs estoit de six cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laissez, Auguste luy donna un Palais dans Ascalon. Son revenu estoit de soixante talens : & elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament : & outre ce qu'il avoit

lailé

laissé à ses deux filles qui n'estoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant: car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit legu, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases precieux qu'il luy avoit aussi laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.

DANS le mesme temps qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon chez un affranchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son Pere avoit fait mourir: car cette ressemblance estoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince estoient persuadez que c'estoit luy-mesme. Pour réussir dans cette fourbe, il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison Royale, & qui n'estant pas moins artificieux que méchant estoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi estant assisté d'un tel conseil il feignit d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances, dont il se flatoit, entreprit de tromper les autres comme il se trompoit luy-mesme.

mesme. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de-là dans l'Isle de Melos, où sur cette creance qu'il estoit du sang Royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait à bout de son dessein; promit de recompenser ceux qui l'assisteroient, & étant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligez, se presserent de le venir voir, & le consideroient déjà comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoutent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexandre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demouroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur si inesperé au-devant de cet imposteur, & leurs acclamations meslées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignent quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on pût dire à Auguste de ce pretendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajouter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habilité d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fust vraye, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulièrement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il l'alla que-
rir

rir & se laissa tromper comme les autres : mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance, quelque grande qu'elle fust, n'estoit pas telle qu'on n'y remarquast quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pourquoy il ne venoit point comme luy demander d'être traité selon qu'il avoit sujet de le pretendre. Il luy répondit qu'il étoit demeuré en l'Isle de Cypre pour ne se point exposer au peril de la mer, afin que s'il fût venu faute de luy il restast au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui étoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & luy dit : Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher de me tromper comme les autres je vous promets pour recompense de vous sauver la vie. Dites-moy donc qui vous êtes, & qui vous a mis dans l'esprit une entreprise de cette importance : car un dessein si grand & si artificieux surpasse votre âge. Ces paroles de l'Empereur épouvantèrent tellement ce miserable, qu'il lui avoua toute la fourbe : lui dit qui en avoit été l'inventeur, & de quelle sorte elle avoit été conduite. Auguste pour luy tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoy il étoit propre étant extrêmement fort & robuste, & fit pendre celuy qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre : & une fin si honteuse estoit digne d'une entreprise si temeraire.

C H A P I T R E X V.

Archelaüs épouse Glaphyra vefue d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les États qu'il possédoit. Mort de Glaphyra.

756. **L** O R s qu'Archelaüs fut retourné en Judée & qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la Grande Sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à E L E A Z A R frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le Palais de Jericho : fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au-dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neara : construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde; & ne craignit point de violer nos Loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaüs & vefue d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouit pas long-temps de la Grande Sacrificature : car Archelaüs la luy osta pour la donner à J E S U S fils de Sias.

757. En la dixième année du gouvernement de ce Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-temps sa tyrannique domination l'accusèrent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressement recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner luy écrire il dit à Archelaüs son Agent à Rome de partir à l'heure-mesme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeit : & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où après qu'Auguste eut

eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épis de blé tous meurs & extrêmement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe, & envoya querir ceux qui passioient pour les plus capables de le luy interpréter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux un Essenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit ensuite : Que ce songe presageoit un changement dans sa fortune qui ne luy seroit pas favorable, parce que les bœufs sont des animaux qui passent leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces dix épis marquoient dix années, parce qu'il ne se passe point d'année que la terre n'en produise de nouveaux par une révolution continuelle : & qu'ainsi la fin de la dixième année seroit la fin de sa domination. Cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'Archelaüs luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse Glaphyra sa femme eut un autre songe. Nous avons vu comme elle avoit épousé en premières nœces Alexandre fils du Roy Herode. Après sa mort le Roy Archelaüs son pere la maria à *JUBA* Roy de Mauritanie qui mourut aussi ; & en estant vefve elle retourna en Cappadoce auprès de son pere. Alors Archelaüs l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle, qu'il répudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser ; mais qu'il luy avoit dit avec reproches : Vous

„ avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne
 „ faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté
 „ donnée vierge & ayant eu de vous des enfans. le de-
 „ sir de passer à de secondes nôces vous a fait oublier
 „ l'amour que vous deviez me conserver inviolable.
 „ & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel
 „ outrage vous n'avez point eu de honte de prendre
 „ un troisiéme mary & de rentrer impudemment dans
 „ ma famille en épousant Archelaüs mon frere. Mais
 „ mon affection sera plus constante que la vostre : je
 „ ne vous oublieray pas comme vous m'avez oublié :
 „ & en vous retirant à moy comme une chose qui
 „ m'appartient je vous délivreray de l'infamie dans la-
 „ quelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce son-
 „ ge à quelques-unes de ses amies & mourut cinq jours
 „ après.

J'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de rap-
 porter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce
 qu'il peut servir non seulement d'un exemple, mais
 d'une preuve de l'imortalité de l'ame & de la divi-
 ne providence. Que si quelques-uns trouvent que de
 semblables choses doivent passer pour incroyables,
 ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trou-
 ver estrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en
 estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la
 vertu. Quant aux Estats qu'Archelaüs possédoit
 Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cy-
 renius qui avoit esté Consul d'en faire le denombre-
 ment & de vendre le Palais d'Archelaüs.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Sette, & excitent une tres-grande guerre civile.



CYRENIUS Sénateur Romain qui étoit un homme de tres-grand mérite & qui après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & **COPONIUS** qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette Province venoit d'estre unie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boërus leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque temps après un nommé **JUDAS**

qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala, assisté d'un Pharisien nommé SADO C sollicita le Peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les
 „ vouloit reduire en servitude: & pour les exhorter à
 „ maintenir leur liberté il leur representa que si le suc-
 „ cès de leur entreprise estoit heureux ils ne jouiroient
 „ pas avec moins de gloire que de repos de tout leur
 „ bien: mais qu'ils ne devoient point espérer que Dieu
 „ leur fust favorable s'ils ne faisoient de leur côté tout
 „ ce qui seroit en leur pouvoir.

Le Peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tôt à la revolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous costez. Ce n'estoit que meurtres & que brigandages: on pilloit indifferemment amis & ennemis sous pretexte de defendre la liberté publique: on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition: la rage de ces sedicieux passa jusques à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empescher de forcer les villes ny de répandre le sang de ceux de leur propre nation; & l'on vit mesme le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coutumes de son pays.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté sur la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas seulement alors toute la Judée; mais il jeta les semences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay cru à propos de dire quelque chose des maximes de cette Secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs.

CEUX qui faisoient parmy les Juifs une profession particuliere de sagesse estoient depuis plusieurs siecles divisez en trois Sectes, des Esseniens, des Saducéens, & des Pharisiens, dont encore que j'aye parlé dans le second livre de la Guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens n'est ny molle ny delicieuse, mais simple. Ils s'attachent opiniastrement à ce qu'ils se persuadent devoir embrasser. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au destin tout ce qui arrive, sans toutefois oster à l'homme le pouvoir d'y consentir; en sorte que tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend néanmoins de nostre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croient que les ames sont immortelles: qu'elles sont jugées dans un autre monde, & recompensées ou punies selon qu'elles ont esté en celuy-cy vertueuses ou vicieuses: que les unes sont eternellement retenues prisonnières dans cette autre vie; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils se sont acquis par cette creance une si grande autorité parmy le Peuple qu'il suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres solennelles qui luy sont faites: & ainsi des viles entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps: que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la Loy, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux mesmes qui nous l'enseignent. Ceux de

cette secte sont en petit nombre ; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis , à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contrainsts de se conformer à la conduite des Pharisiens , parce que le Peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Essenienens qui sont la troisiéme secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles , estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice , & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices , à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encoré plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables , & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations , parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes , ny serviteurs , parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature , qui rend tous les hommes égaux , que de se les vouloir assujettir : ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail , & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la mesme que ceux que l'on nomme Plistes observent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens , excepté que ceux qui en font profession souviennent qu'il n'y a que Dieu seul
que

que l'on doive reconnoître pour Seigneur & pour Roy : & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maître. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoute pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accrue par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité nostre nation, & l'a enfin portée à se revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastir en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Arménie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.

APRE'S que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soulevez contre Joazab Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANVS fils de Seth. 761.

Nous avons veu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que 762.

que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son Testament ; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Impératrice.

Philippe de son costé embellit extrêmement Paneade qui est près les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

763. Durant que Coponius gouvernoit la Judée il arriva le jour de la feste des Azymes, que nous nommons Pasques, que les Sacrificateurs ayant selon la coutume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrèrent secretement dans Jerusalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reste du Temple: ce qui rendit les Sacrificateurs plus soigneux pour l'avenir.

764. Un peu après Coponius estant retourné à Rome Marcus AMBIVIVS succeda à sa charge de Gouverneur de Judée, & en ce mesme temps Salomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie, Jamnia, Phazaélide assise dans le camp, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits.

765. Annus RUFUS succeda à Ambivius, & ce fut durant son Gouvernement qu'Auguste Cesar mourut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des Romains regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine.

TYBERE Neron son beau-fils & fils de Livie sa femme luy succeda à l'Empire , & envoya pour successeur à Rufus , Valerius GRATUS qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il osta la Grande Sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabius qui fut bien-tost après déposé pour mettre en sa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an après on la luy osta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an , & fut obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome , & Ponce PILATE luy succeda. 766.

Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes grâces de l'Empereur Tybere bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tyberiadé. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée , qui est sur le bord du lac de Genesareth , & dont les eaux chaudes d'Emmaüs sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers , & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contraints de s'y établir ; mais il y eut des Gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts , & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs , donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir , comme il auroit autrement eu sujet de le craindre , parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres , ce qui est si contraire à nos Loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables. 767.

En ce mesme temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la ma-

maniere que je vay dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne la considéra au commencement que comme l'une de ses concubines: mais sa passion croissant toujours & ayant déjà eu d'elle Phraatace, il l'épousa. Comme elle estoit toute-puissante sur son esprit elle conceut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils, & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy proposa & le pria de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y resolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de luy; & ce detestable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre luy une telle haine & si generale, qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la Noblesse qui croyoit que l'Estat ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des Arsacides, considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit Herode qui estoit du sang Royal pour l'élever sur le Trône, & luy envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince estoit si colere, si cruel, & de si difficile accès que le Peuple ne pût le souffrir: on conspira contre luy, & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner sur eux l'un des fils de Phraate qui estoient en ostage. On leur donna

VONONE que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces barbares sont naturellement inconstants & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoutoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. Ensuite de cette revolte ils envoyèrent offrir la couronne à ARTABANE Roy des Medes qui estoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la Noblesse qui eust part à ce changement, Vonone, à qui le Peuple estoit demeuré fidelle, vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Cthesiphon & demeura ainsi maistre du Royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtost en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tybere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des Peuples de l'Armenie qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en consideration de ce qu'il avoit autrefois esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit OKODE son fils Roy d'Armenie.

769. ANTIOCHUS Roy de Comagene estant mort en ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le Royaume fust réduit en Province : Et le Peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite d'un arrest du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car après avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par Pison comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : châtiment que Tybere en fit.

770. PILATE Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hiver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos Loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces Troupes entrerent de nuit : & ainsi on ne s'en apperceut que le lendemain. Aussi-tost les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Cesarée, & le conjurerent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient tousjours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de
guer.

guerre de se tenir secretement sous les armes, & monta ensuite sur son Tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il estoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la mesme demande il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent aussi-tost de tous costez: & il les menaça de les faire mourir s'ils insistoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & luy presenterent la gorge à decouvert, pour luy faire connoistre que l'observation de leurs Loix leur estoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur Religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportast ces drapeaux de Jerusalem à Cesarée.

Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré Tresor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en estoient éloignées de deux cens stades. Le Peuple s'en émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein; & quelques-uns même ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace tumultuairement assemblée, luy dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bastons sous leurs habits & d'environner cette multitude; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne luy obeirent pas seulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils frapperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de ruez & de blesez, & la sedition s'apaisa.

En ce mesme temps estoit JESUS qui estoit un homme sage, si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme, tant ses œuvres estoient

estoyent admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à estre instruits de la verité, & il fut suivy non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'estoit le CHRIST. Des principaux de nostre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressusité le troisieme jour, comme les saints Prophetes l'avoient prédit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de luy que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

773.

Environ le mesme temps il arriva un grand trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commenceray par parler de ce dernier, & reviendray ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'estoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ny moins belle qu'elle estoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçauroit louer davantage qu'en disant qu'il estoit digne d'estre le mary d'une telle femme. Un jeune Gentil-homme qui tenoit un rang tres-considerable dans l'ordre des Chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empescher de luy faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce Gentil-homme s'appelloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire ob-

tenir

tenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtast plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à Mundus, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle résolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deesse Isis elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Après avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret elle leur dit combien grand estoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-mesme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'espoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la passion pour elle, & qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit mesme à son mary, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple : & lors qu'après avoir soupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit estre le Dieu Anubis estoit caché. Il passa toute la nuit avec elle : & le lendemain matin avant que ces détestables Prestres, dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent levez elle alla retrouver son mary, luy dit ce qui s'estoit passé & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foy ; & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard & luy dit : En vérité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refusé ces

„ les deux cens mille dragmes que je voulois vous don-
 „ ner, & d'avoir fait neanmoins ce que je desirois. Car
 „ que m'importe que vous ayez méprisé Mundus, puis
 „ que j'ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je
 „ pouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles il s'en
 „ alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui
 „ luy avoit esté faite : elle déchira ses habits ; dit à son
 „ mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura de ne lais-
 „ ser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost
 „ trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire ; & après
 „ que Tybere se fut exactement informé de la verité il
 „ fit crucifier ces detestables Prestres, & avec eux Idé
 „ qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple
 „ d'Isis & jeter sa statuë dans le Tybre. Mais pour le
 „ regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en
 „ exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de
 „ son amour. Il faut maintenant reprendre ma narra-
 „ tion pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeu-
 „ roient à Rome.

CHAPITRE V.

*Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate cha-
 stie les Samaritains qui s'estoient assemblez en ar-
 mes. Ils les accusent auprès de Vitellius Gouverneur
 de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.*

774. **U**N Juif qui estoit un des plus méchans hom-
 mes du monde & qui s'en estoit fui de son pays
 pour éviter d'estre puni de ses crimes, s'associa avec
 trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils
 faisoient profession dans Rome d'interpréter la Loy
 de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvia*,
 qui avoit embrassé nostre Religion les prenant pour
 des gens de bien s'estoit mise sous leur conduite. Ils
 luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre
 pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur
 mit

mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de *Fulvie* en fit ses plaintes à *Tybere*, de qui il estoit fort aimé: & ce Prince ne l'eut pas plütoſt ſceu qu'il commanda qu'on chaſſaſt de Rome tous les Juifs. Ces Conſuls après une exaëte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'Isle de Sardaigne, & chaſtierent tres-ſeverement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux Loix de leur pays refuſerent de prendre les armes. Ainſi la malice de quatre ſclerats fut cauſe qu'il ne reſta pas un ſeul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un impoſteur qui ne faiſoit conſcience de rien pour plaire au menu peuple & gagner ſon affection, luy ordonna de ſ'aſſembler ſur la montagne de *Garizim* qui paſſe en ce pays pour un lieu ſaint, & luy promit de luy faire voir des vases ſacrez que *Moïſe* y avoit enterrez. Sur cette aſſurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous coſtez pour monter tous enſemble ſur la montagne, ils aſſiegerent le bourg de *Tyrathaba*: Mais *Pilate* les prévint; car ſ'eſtant avancé avec ſa cavalerie & ſon infanterie, il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit pluſieurs, & fit trancher la teſte aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent enſuite trouver *VITELLIVS* alors Gouverneur de Syrie & qui avoit eſté Conſul; accuſerent *Pilate* devant luy d'avoir commis tant de meurtres, ſouſtinrent qu'ils n'avoient pas ſeulement penſé à ſe ſoulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne ſ'eſtoient aſſemblez auprès d' *Tyrathaba* que pour reſiſter à ſes violences. *Vitellius* ſur ces plaintes envoya *Marcellus* ſon amy prendre le ſoin des affaires de la Judée, & commanda à *Pilate* de ſ'aller juſtifier devant l'Empereur. Ainſi eſtant contraint d'obeir, il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée: mais *Tybere* mourut avant qu'il y arrivast.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses Estats sont réunis à la Syrie.

176. **V**ITELLIUS estant allé à Jerusalem lors de la feste de Pasque & ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia, où ils avoient esté mis par l'occasion que je vais dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la mesme sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'assiette de cette tour fort avantageuse la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son amy; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soumis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement : & après que le Royaume eut esté réduit en Province & que les Romains en eurent pris possession, ils continuerent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on

scel-

seelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trésor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme j'en ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande Sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit esté aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eût Tybere qu'Artabane qui s'estoit rendu maistre de l'Arménie ne devinst un dangereux ennemy de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Arménie, la ravagèrent entierement, s'en rendirent les maistres, & portant la guerre encore plus avant passerent dans les terres de Parthes, tuèrent la plus grande partie de la noblesse, & même le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de

777-

passer du costé de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les Provinces superieures, où non seulement il trouva la seureté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son Royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y estant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Euphrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de temps après Artabane envoya DARIUS son fils en ostage à Tybere avec de grands presens, entre lesquels estoit un Juif nommé *Eleazar* qui estoit un si grand Geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778.

Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courier en tres-grande diligence, & l'informa si particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy mander qu'il ne sceust déjà. Tellement que Tybere ne fit autre reponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau : ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

779.

Philippe frere d'Herode mourut en ce mesme temps en la vingtième année du regne de Tybere & après avoir joui durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit un Prince fort modéré : il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses Estats. Lors qu'il alloit à la campagne, il
me-

menoit seulement avec luy un petit nombre de ses amis plus particuliers , & faisoit porter un siege qui estoit une espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice : car il s'arrestoist aussi-tost que quelques-uns la luy demandoient , & après avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables , & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques , & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ses Estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demeureroit dans le pays.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entièrement défaite, & les Juifs l'attribuèrent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.

EN ce mesme temps il arriva par l'occasion que je
 780.
 vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur , & conceut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy , qu'il luy proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre

dre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade ; mais elle n'en témoigna rien , & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une forteresse assise sur la frontiere des deux Estats qui appartenoit alors au Roy son pere : & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien , & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la Cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & estant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre , où ny l'un ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna , & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris party dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui estoit arrivé : & il entra dans une si grande colère contre Aretas, qu'il manda à Vitellius de luy déclarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre , ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

781. Plusieurs Juifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'estoit un homme de grande piété qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu , à exercer la justice , & à recevoir le Baptême après s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez , mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine , Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toujours prests à entreprendre tout ce qu'il luy ordonneroit , il creut devoir prévenir ce mal pour n'avoir pas sujet

jet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remédier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera, dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste chastiment de Dieu d'une action si injuste.

782.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'Empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre Religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de la feste qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

Durant ce temps il osta la grande Sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tybere fit prester serment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAIUS CALIGULA qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeler ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche.

783.

On dit qu'Arctas ayant consulté des Devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'assurerent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

784.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere

785.

pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes, en faisant connoître quels sont les effets de la Divine providence, & que ny le grand nombre des enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnés de vertu & de piété, comme il paroît par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva réduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa, contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand, je vay en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan, dont il maria l'aînée nommée SALAMPSO à Phazaël fils de Phazaël son frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazaël eut de Salampsô trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune ; & trois filles BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit esté nourri avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprès d'Herode le Grand leur ayeul ; comme aussi BERENICE fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la

maniere que nous l'avons veu : & lors que ces enfans furent venus en âge , Herode frere d'Agrippa épousa **MARIAMNE** fille d'Olimpias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere , dont il eut un fils nommé **ARISTOBULE**. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa **JOTAPÉ** fille de *Sampfigeram* Roy des Emeffeniens dont elle eut une fille nommée **JOTAPÉ** comme sa mere , & qui estoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. **HERODIADE** leur sœur épousa Herode le Tetrarque , fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut **SALOME** , après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect deu à nos Loix en abandonnant son mary pour épouser mesme de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite , qui estant mort sans qu'elle en eust des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils , **HERODE** , **AGRIPPA** & **ARISTOBULE**. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée **CYPROS** comme elle , qui épousa *Alexas Celsius* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée **CYPROS**. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du mesme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce **ALEXANDRE** & **TYGRANE**. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on accusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé **TYGRANE** comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie , & il eut un fils nommé **ALEXANDRE** qui épousa

JOTAPÉ' fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le Royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la Religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamme fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tost après qu'il eut succédé à Tybere.

786.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une estime particuliere. Quoy qu'Agrippa fust de son naturel tres-liberal il n'osa le faire paroistre du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation: mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinst il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva

accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire : & le jeune Drusus estant mort en ce mesme temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant luy, parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet estat l'obligea de se retirer dans le chasteau de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister, comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle eust beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale Magistrature de Tyberiadie pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver **F L A C C U S** Gouverneur de Syrie qui avoit esté Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien; & il avoit dés auparavant receu de la mesme sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui estoit entre ces deux freres l'empeschast de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristostule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas estant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant estre jugée par Flaccus, ils offrirent

une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprès de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en estre informé trouva que la chose estoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême necessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoy vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Martius* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant re-commandé par son testament à Antonia avoit esté cause qu'elle l'avoit reçu à son service, & le pria de luy vouloir prester de l'argent sur son obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déjà; & ainsi ayant tiré de luy une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré un vaisseau il se preparoit à continuer son voyage lors qu'*Hermenius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prestées du tresor de l'Empereur durant qu'il estoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussitost que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en estoit Alabarche de luy prester deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy presteroit pas; mais qu'il les presteroit à Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec assurance de luy faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-même

à cau-

C'estoit
la pre-
miere
charge
de Ma-
gis-
tra-
ture
d'Ale-
xandrie.

à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mary de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui estoit alors à Caprées, qu'il estoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. Tybere luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre estoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins : car il l'embrassa & le fit loger dans son Palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herenius par lesquelles il luy mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor & dont le temps qu'il avoit pris pour les rendre estoit expiré, il s'en estoit fui, & luy avoit ainsi osté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eust payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir prester cette somme pour l'empescher de perdre les bonnes graces de Tybere : & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particulière qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourri auprès de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se remit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprès de

Caius surnommé Caligula petit-fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son père, & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tombèrent sur le discours de Tybere; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fust bien-tost place à Caius qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors: mais quelque temps après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut esté pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy il dit qu'il avoit un secret à déclarer à l'Empereur qui luy importoit de sa seureté. On l'envoya aussi-tost enchainé à Caprée, & Tybere le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que luy en toutes choses. Il ne donnoit pas mesme promptement audience aux Ambassadeurs, ny ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des Provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis luy en demandoient la raison il leur répondoit: que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eust expédiés promptement on luy en auroit aussi-tost renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades: Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des Provinces ce qui l'empeschoit de les changer estoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes estant naturellement avarés, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enri-

s'enrichissent , ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de temps à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tost des successeurs ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des Provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison : Un homme ayant esté blessé de plusieurs coups une grande quantité de mouches se jetterent sur ses playes, & un passant qui le vit en cet estat eut d'autant plus de compassion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy restast assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de luy rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il estoit : & l'autre luy en ayant demandé la raison il luy répondit : Comme ces mouches que vous voyez sont déjà rassasiées de mon sang, elles commencent à ne me plus tant faire de mal : au lieu que si vous les chassez il en viendra d'autres qui estant encore affamées & me trouvant déjà si foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la mesme sorte dans les autres Provinces sujettes à l'Empire Romain. Ce Prince disoit aussi que ce qui l'empeschoit de faire juger promptement les prisonniers estoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si longtemps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprée à Tusculane, qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulust entendre Euti-

Eutichus afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle, tant à cause qu'elle estoit sa belle-sœur, que parce qu'elle estoit si chaste qu'encore qu'elle fust fort jeune lors qu'elle demeura veuve & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes nœces, mais vescu dans une si grande vertu que sa reputation demeura toujours sans tache. Il faut ajoûter qu'il luy estoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan*, Colonel des gardes Pretoriennes qu'il avoit tres-particulièrement aimé & élevé à un tres-haut degré de puissance ; ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & mesme des affranchis de Tybere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prist une entière confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût luy parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que s'il vouloit fausement accuser son maître il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire de peur qu'estant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne retombast sur luy-mesme. Cette reponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisoit un jour porter en litiere pour

pour prendre l'air, & que Caius & Agrippa mar-
choient devant luy. Elle le suivit à pied & luy re-
nouvela sa priere de commander qu'Eutichus fust
examiné. Je prends les Dieux à témoins, luy re-
pondit-il, que c'est contre mon sentiment & seule-
ment pour ne vous pas refuser que je feray ce que
vous desirez de moy. Aussi-tost il commanda à Ma-
cron qui avoit succédé à Sejan en la charge de Colo-
nel des gardes Pretoriennes de faire venir Eutichus.
Il l'amena, & Tybere luy demanda ce qu'il avoit
donc à luy dire contre celuy à qui il estoit redevable
de sa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que
Caius que je voy icy present & Agrippa estoient
ensemble dans un chariot & que j'estois à leurs pieds
pour le conduire, Agrippa dit à Caius ensuite de
quelques autres discours : Ne verray-je jamais ve-
nir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre mon-
de & vous laissera le maistre de celuy-cy, sans que
Tybere son petit fils vous y puisse servir d'obstacle,
puis qu'il vous sera facile de vous en défaire ? Que
toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de
part à ce bonheur ! Tybere eut d'autant moins de
peine d'ajouter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il
n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa
luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher au-
près de Tybere Neron son petit-fils comme il le luy
avoit commandé, il s'estoit donné tout entier à
Caius ; & ainsi il dit à Macron : Enchaînez celuy-
là. Mais comme Macron ne pouvoit s'imaginer que
ce fust d'Agrippa qu'il luy parlait, il différa à exe-
cuter cet ordre jusques à ce qu'il fust plus particulie-
rement informé de sa volonté. Tybere après avoir
fait quelques tours dans l'Hypodrome voyant encore
Agrippa dit à Macron : Ne vous avois-je pas com-
mandé de faire enchaîner cet homme ? Quel hom-
me, Seigneur ? luy répondit Macron. Agrippa
luy dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prie-
res & le conjura par la memoire de son fils avec le-
quel

quel il avoit esté nourri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit-fils de luy accorder sa grace. Mais ses prieres furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans luy oster son habit de pourpre. Comme la chaleur estoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à disner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous costez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperceut un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda; & il luy en donna tres-volontiers. Après qu'il eut beu il luy dit : Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puis
 „ qu'aussi tost que je seray libre j'obtiendray de Caius
 „ vôtres libérté pour récompense de ce que me voyant
 „ dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à
 „ me rendre ce service que vous auriez fait durant ma
 „ bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet :
 „ car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne, il demanda *Thaumaste* à Caius; & non seulement il l'affranchit, mais il luy donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa estoit avec d'autres prisonniers devant le Palais, la foiblesse que luy causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui estoit enchaîné avec luy, qui estoit cet homme : & lors qu'il sceut que c'estoit Agrippa le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coutumes de son pays. Ce soldat le luy accorda : & alors cet Alleman
 dit

dit à Agrippa par un interprete : je voy bien qu'un
 si grand & si soudain changement de fortune vous
 afflige, & que vous aurez peine à croire que la di-
 vine providence rend vostre délivrance tres-proche.
 Mais je prends à témoin les Dieux que j'adore &
 ceux que l'on revere en ce pays qui nous ont mis
 dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'est point
 pour vous donner une vaine consolation, sçachant
 comme je le sçay que lorsque des predicions favo-
 rables ne sont pas suivies des effets elles ne servent
 qu'à augmenter nostre tristesse. Je veux donc vous
 apprendre, quoy qu'avec peril, ce que cet oiseau qui
 vient de voler sur vostre teste vous presage. Vous
 vous verrez bien-tost libre & élevé à une si grande
 puissance que vous serez envié de ceux qui ont main-
 tenant compassion de vostre infortune. Vous serez
 heureux durant tout le reste de vostre vie, & laisse-
 rez des enfans qui succederont à vostre bonheur.
 Mais lors que vous verrez une autre fois paroistre ce
 mesme oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus que
 cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous pre-
 sagent : & comme j'en ay connoissance j'ay creu
 vous devoir donner cette joye afin d'adoucir vos
 maux presens par l'esperance de tant de biens à ve-
 nir. Quand vous vous trouverez dans une si grande
 prosperité ne nous oubliez pas, je vous prie, & tra-
 vaillez pour nous tirer de la misere où nous som-
 mes. La prediction de cet Alleman parut si ridicule
 à Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi grande
 risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'éton-
 nement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensi-
 ble douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit
 inutile de parler en sa faveur à Tybere, tout ce qu'elle
 pût faire fut de prier Macron de luy donner pour
 gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire
 manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy
 permettre d'user chaque jour du bain, & de donner
 un libre accès à ses amis & à ses affranchis afin
 d'adou-

d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui estoit son ami, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis luy portoient les viandes qu'ils sca-voient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de luy, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient, dont il se serroit la nuit sans que les gardes l'empeschassent, parce qu'ils avoient ordre de *Macron* de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & *Tybere* après estre retourné à *Caprée* tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse. Mais le mal augmentant & desesperant de sa vie, il commanda à *Evode*, qui estoit celuy de ses affranchis qu'il aimoit le mieux, de luy amener *Tybere* surnommé le *Gemmeau* son petit-fils, *Fils de Drusus* son fils, & *Caius* son petit-neveu fils de *Germanicus* son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier estoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de *Germanicus* son Pere. Car ce vaillant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire, qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples, & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regretast sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pu, & n'avoir jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le Pere estoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoistre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que *Tybere* eut fait ce commandement à *Evode* de luy amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les

Dieux

Dieux de luy faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'Empire tombast entre les mains de Tybere ; il n'osoit se determiner dans une affaire si importante sans tascher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celui qui viendrait le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celui qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance, dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en la faveur de son petit-fils, il dit à son Gouverneur de le luy amener de tres-grand main. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances : car ayant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas esté averti de l'intention de l'Empereur il s'estoit amusé à déjeuner. Mais Caius estoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne luy permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins estoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il estoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succeder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il estoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si Caius devenoit le maistre, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere estoit tres-attaché à l'Astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajoûté une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la pluspart de ses actions :

actions : en sorte que voyant un jour venir Galba
 „ il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis : Cet
 „ homme que vous voyez sera Empereur. Et comme
 il avoit en diverses rencontres veu des prediſtions
 suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne
 les a tant creuës que luy. Ainsi la rencontre de ce
 que Caius estoit venu le premier l'affligea si fort
 qu'il considéroit déjà le jeune Tybere comme mort,
 & s'accusoit luy-mesme d'avoir désiré de con-
 noistre la volonté des Dieux par ce presage qui le
 combloit de douleur en luy annonçant la perte de la
 personne du monde qui luy estoit la plus chere;
 au lieu qu'il eust pû mourir en repos si sa curiosité
 ne l'eust point porté à vouloir penetrer dans l'a-
 venir. Au milieu d'un aussi grand trouble que ce-
 luy où il estoit de voir que contre son dessein l'Em-
 pire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit
 point destiné pour son successeur, il ne laissa pas,
 quoy qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte :

„ Mon fils, encore que Tybere me soit plus proche que
 „ vous, je ne laisse pas par mon propre choix & pour
 „ me conformer à la volonté des Dieux, de vous
 „ mettre entre les mains l'Empire de Rome. Mais je
 „ vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous
 „ m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de
 „ puissance, & de me le témoigner par l'affection que
 „ vous témoignerez à Tybere. C'est la plus grande
 „ preuve que vous puissiez me donner de vostre re-
 „ connoissance d'un aussi grand bienfait que celui
 „ dont après les Dieux vous m'estes redevable : &
 „ outre que la nature vous oblige d'aimer une person-
 „ ne qui vous est si proche, vous devez considérer sa
 „ vie comme l'un des soutiens de vostre Empire; au
 „ lieu que sa mort seroit pour vous un commence-
 „ ment de malheur, parce qu'il est perilleux aux Prin-
 „ ces de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne
 „ craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix
 „ de la nature, ne peuvent éviter leur juste vengeance.

Telles

Telles furent les dernières paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caius ne luy promist : mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi-tost après qu'il se vit le maistre il fit mourir le jeune Tybere comme son ayeul l'avoit preveu & luy-mesme quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vescu que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour son successeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome ; mais on n'osoit y ajouter foy, parce que plus on la souhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fust pas véritable ; & à cause aussi que si elle se trouvoit faulse ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en estre bien-aïse, tant les délateurs estoient à craindre sous un regne tel que celui de Tybere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit mesme sans sujet, & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en tres-grande haste donner cet avis à son maistre. Il le trouva prest de se mettre au bain & s'estant approché luy dit en Hebreu : Le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire ; & il luy repondit dans le transport de sa joye : Comment pourray-je assez reconnoistre les services que vous m'avez rendus, & particulièrement celui de m'apporter une si bonne nouvelle si elle se trouve véritable ? L'Officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empressement Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque chose d'important, & les pria de luy dire ce que c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contrain-

cté

été quelque amitié avec luy ne pût se défendre davantage de luy dire ce que c'estoit : & alors ce Capitaine le felicita de son bonheur ; & pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chère & beuvoient des santez un bruit contraire assura que Tybere n'estoit point mort , & qu'il viendrait bien-tost à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet Officier , parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir vescu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le mesme temps que l'on croyoit l'Empereur mort , qu'il poussa Agrippa de dessus le liét sur lequel ils estoient assis pour manger , en luy disant :
" Vous imaginez-vous donc que je souffre que vous
" m'avez trompé impunément par cette faulx nouvelle de la mort de l'Empereur , & que cette supposition ne vous coûte pas la vie ? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînast & qu'on le gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine : mais le lendemain on ne doura plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut mesme qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce mesme temps deux lettres de Caius : l'une adressante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere , & qu'il l'avoit choisi pour luy succeder à l'Empire : & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la mesme chose , & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva délivré de toute crainte : & bien qu'il fust encore gardé , il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tybere , & luy fit faire selon la coutume des Romains de superbes funeraillies. Il vouloit dès le mesme jour mettre Agrippa en liberté , mais Antonia luy conseilla de différer , non qu'elle manquast d'affection pour luy , mais parce
qu'elle

qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit la bienfaisance, à cause que l'on ne pouvoit se tant haster de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours après Caius l'envoya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire couper ses cheveux, il luy mit le diadème sur la tête, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajouta celle de Lyfánias. Il voulut aussi pour marque de son affection luy donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite MARULLE pour Gouverneur en Judée.

En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en son Royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir trouver aussi-tost après; & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste: & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa felicité presente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réussir dans ses esperances: & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.



C H A P I T R E I X.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lion.

788.

HERODIADE sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au-dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celui qui avoit esté contraint de se réfugier auprès d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la Royale au milieu de tout un Peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellement son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa, qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere avoit fait mourir, & qui avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une couronne, pendant que luy qui estoit fils de Roy & que tous ses proches desiroient de voir porter le Sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit de passer une vie privée. Si vous avez pû, luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre dans une condition moins élevée que n'estoit celle de vostre pere, commencez au moins maintenant à souhaiter un honneur qui est dû à votre naissance: ne veuillez pas estre inferieur à un homme que

que vous avez autrefois nourry, ny si lâche que de ne travailler pas, dans l'abondance de tant de biens dont vous jouissez, à obtenir ce qu'il a acquis lors qu'il estoit dans une telle neccessité, qu'il manquoit de toutes choses : ayez honte de marcher après celuy qui s'est veu reduit à ne pouvoir vivre sans vostre assistance : allons à Rome, & n'épargnons pour ce dessein ny le travail ny la dépense, puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conserver des tresors qu'à les employer pour acquérir un Royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se desloioit de la Cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût pour détourner sa femme de cette pensée : Mais plus elle le voyoit y résister, & plus elle le pressoit n'y ayant rien que sa passion de régner ne la portast à faire pour y réussir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage résister à ses importunités elle arracha son consentement plutôt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tôt qu'Herode, & Caius estoit alors à Bayes qui est une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes Palais bastis par les Empereurs, dont chacun s'est efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, *Fortunat* luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-mesme, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec *Sejan* contre *Tybere*, & de favoriser alors contre luy-mesme *Artabane* Roy des Parthes, dont il ne

falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur ému de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes : & sur ce qu'il répondit qu'ouy, parce qu'il ne pouvoit le desavouer, il crut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au Royaume d'Agrippa, confisca tout son argent qu'il donna aussi au mesme Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lion qui est une ville des Gaules. Mais ayant sceu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans la disgrâce, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse luy répondit : Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me faisant cette faveur : mais mon amour pour mon mary ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ay eu part à sa prosperité, il n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une femme estant insupportable à Caius il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere, & Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789. Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les Peuples soumis à l'Empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit chef de la députation des Juifs.

ESTANT arrivé dans Alexandrie une tres-grande 790
 contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyèrent de chaque costé trois Dépurez à Caius, dont *Apion* & *Philon* estoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'Empire Romain où l'on ne bastist des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverast comme un Dieu; les Juifs estoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet honneur & de jurer par son nom, à quoy il ajoûta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caius. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui estoit un homme de tres-grand merite & grand Philosophe se preparoit à répondre pour les Juifs, Caius luy commanda de se retirer, & s'emporta tellement de colere contre luy que s'il n'eust obci promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient, leur dit: C'est maintenant que nous devons plus esperer que jamais, puis que l'Empereur estant si irrité contre nous Dieu ne scauroit manquer de nous estre favorable.



CHAPITRE XI.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple : Mais Petrone estant fléchy par leurs prières luy écrit en leur faveur.

791. **C**E superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de luy obéir envoya PETRONE en Syrie pour en estre Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statue dans le Temple de Jerusalem, si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par la force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plutôt arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ses quartiers d'hiver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-tôt que le printemps seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loua sa diligence, & luy commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nostre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contraire à leur religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les Loix qu'ils avoient receues de leur admirable Legislatteur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis
 „ tant de siecles. Vos raisons, leur répondit Petrone,
 „ pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit
 „ par mes avis : mais je suis contraint de luy obéir,
 puis

puis que je ne pourrois y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'executer à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos Loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nostre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impieté preferer la conservation de nostre vie à l'obeissance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nostre sainte Religion? Comme Dieu connoist que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne point esperer en son assistance. Quoy qui nous puisse arriver, & mesme la mort nous sera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lasche obeissance & par le violement de nos Loix attiré sur nous la colere de Dieu: & vous jugez assez vous-mesme, Seigneur, qu'elle nous doit estre beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniastreté des Juifs, & qu'il faudroit necessairement en venir aux armes & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statué dans le Temple, il s'en alla à Tyberiadé accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques pour juger mieux de l'estat des choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs Loix, furent en tres-grand nombre le trouver à Tyberiadé pour le conjurer encore de ne les point reduire au desespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statué qui en profaneroit la sainteté. Quoy, leur repliqua-t-il, estes-vous donc resolus d'en venir à la guerre contre l'Empereur, sans considerer ny sa puissance ny vostre foiblesse? Nous ne prendrons

point les armes , luy répondirent-ils ; mais nous mourrons tous plutôt que de violer nos Loix : & en parlant ainsi ils se jetterent par terre & montrèrent en se découvrant la gorge qu'ils estoient prests à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce temps abandonnerent la culture de leurs terres , bien que ce fust alors la saison de les semer , tant ils estoient resolus de mourir plutôt que de recevoir cette statue.

Les choses estant en cet estat Aristobule frere du Roy Agrippa accompagné d'*Elcias* surnommé le Grand , des principaux de cette famille , & des plus considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce Peuple estoit inflexible , & de ne les pas porter dans le desespoir ; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter : que la seule apprehension de violer leurs Loix faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette statue : qu'ils avoient mesme abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroident sans estre semées on ne verroit de tous costez que des brigandages , & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-estre touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernieres extremités contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeuroidt ferme dans sa resolution rien n'empescheroit qu'on ne commençast la guerre.

Aristobule ayant avec tres-grande instance parlé de la sorte , Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité , par l'importance de l'affaire , par l'invincible constance des Juifs , & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius , la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleissoit sa conscience

science le fit refoudre d'écrire à l'Empereur pour luy représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obcissoit pas à l'heure-mesme à ses commandemens, que c'estoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournast mesme sa colere contre luy, il étoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tascher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette resolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette sorte : Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ay assemblé tant de troupes; mais j'y ay esté contraint pour exécuter le commandement de l'Empereur dont la puissance est si grande & si absoluë que l'on ne sçauroit sans peril différer à luy obeir : & j'y suis d'autant plus obligé que c'est luy qui m'a élevé à une si grande dignité. Néanmoins comme je ne sçauois condamner vostre zele pour l'observation de vos Loix, & ne puis approuver que les Princes osent entreprendre de profaner le Temple de Dieu, je veux preferer vostre salut à ma seureté & à ma fortune. J'écriray donc à l'Empereur pour luy représenter vos raisons & vos sentimens, & n'oublieray rien de tout ce qui peut dépendre de moy pour tâcher à luy persuader de ne les avoir pas desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé au-dessus de celuy des hommes veuille s'il luy plaist m'assister en maintenant vostre religion en son entier, & en ne punissant pas l'Empereur pour le peché que sa passion d'estre honoré luy fait commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que je luy écriray qu'il tourne sa colere contre moy, je me consolerois de tout ce qu'il me fera souffrir quand cela iroit mesme jusques à me faire perdre la vie, pourveu que je ne voye point perir une si grande

„ multitude de peuple qui n'arien fait que de louable
 „ & de juste. Ainsi retournez tous dans vos maisons
 „ & recommencez à cultiver vos terres, puis que je
 „ me charge d'envoyer à Rome & de vous assister de
 „ tout mon pouvoir tant par moy-mesme que par mes
 „ amis. Dieu ne tarda gueres à faire voir combien il
 „ approuvoit la conduite de ce sage Gouverneur, & à
 „ donner à toute cette assemblée un témoignage visi-
 „ ble de son assistance. Car à peine Petrone avoit finy
 „ son discours pour exhorter encore les Juifs de prendre
 „ courage & de cultiver leurs terres, que l'air estant
 „ si sercin qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage il
 „ tomba une grande pluye contre toute sorte d'espe-
 „ rance dans une aussi extrême secheresse que celle
 „ qui estoit alors, & après que l'on avoit esté trom-
 „ pé tant de fois dans les apparences que le Ciel se pre-
 „ paroït à en donner. Ainsi les Juifs demeurèrent per-
 „ suadez que les offices que leur Gouverneur avoit
 „ promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles :
 „ & Petrone luy-mesme fut si touché de ce prodige
 „ qu'il ne pût douter que Dieu ne prist soin de ce Peu-
 „ ple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de
 „ luy conseiller de ne pas jetter dans le desespoir & tra-
 „ vailler à détruire une nation qui ne pouvoit estre
 „ contrainte que par une sanglante guerre à abandon-
 „ ner la Religion qu'elle professoit : comme aussi de
 „ considerer de quels grands revenus il se priveroit
 „ par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit
 „ sur luy dans tous les siècles à venir : à quoy il ajoû-
 „ ta que Dieu avoit fait connoistre par des signes ma-
 „ nifestes sa puissance, & combien ce Peuple luy
 „ estoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Ro-
 me & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur
 luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnifi-
 cence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous
 ceux qui avoient esté faits auparavant sans en excep-
 ter mesme ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion
 de

de se rendre agreable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépense qui alloit au-delà de son pouvoir, ne voulut pas luy céder en generosité. Ainsi au milieu de la bonne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer, il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé: Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu v^{re} affection pour moy: vous m'en avez donné des preuves mesme avec peril du vivant de Tybere; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuiez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous, je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que v^{re} bonheur à venir surpassé de beaucoup celuy dont vous jouissiez maintenant. Caius en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui étoit préparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner néanmoins que ce fust un dessein prémédité, luy répondit: Que lors qu'il s'estoit attaché à luy contre le commandement de Tybere ce n'avoit point esté à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquiescer ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelque grandes qu'elles fussent. Car encore, ajoûta-t-il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de v^{re} bonté. Caius étonné d'une si grande modération le pressa de luy demander ce qu'il desiroit étant prest de luy accorder. Seigneur, luy répondit alors Agrippa, puis que v^{re} extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien, parce que v^{re} liberalité m'a

mis en estat de n'en avoir pas besoin; Mais je vous
supplieray de m'accorder une grace qui vous ac-
quera une grande reputation de pieté, qui vous ren-
dra Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui me
sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres que
vous m'avez déjà faites. Cette instante supplication
est de revoquer l'ordre que vous avez donné à Pe-
trone de mettre vostre statue dans le Temple de Je-
rusalem. Agrippa en proferant ces paroles n'ignoroit
pas qu'il n'y alloit de rien moins que de sa vie d'oser
trouver de la difficulté à une chose que ce furieux
Empereur avoit ordonnée. Mais Caius dont Agrippa
avoit adouci l'esprit par les devoirs qu'il luy ren-
doit, eut honte de luy refuser une grace que tous
ceux qui estoient presens sçavoient que luy-mesme
l'avoit pressé de luy demander, & de manquer ainsi
à sa parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé
la conservation des Loix de son pays & le culte du
Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son
Royaume & à l'augmentation de son revenu. Ainsi
il luy accorda sa demande, & écrivit à Petrone
qu'il le loüoit d'avoir assemblé des troupes avec
tant de soin pour executer ce qu'il luy avoit ordon-
né. Que s'il avoit déjà fait mettre sa statue dans le
Temple il falloit laisser les choses en l'estat qu'elles
estoient. Mais que si elle n'y estoit point encore, il
n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en retour-
ner en Syrie sans rien faire davantage, parce qu'il
avoit accordé cette grace aux Juifs en faveur d'A-
grippa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir
rien refuser. C'est ce que portoit la lettre : mais il
n'eut pas plütoſt avis que les Juifs menaçoient de
prendre les armes, que considerant cette hardiesse
comme une entreprise audacieuse & insupportable
faite contre son autorité, il se mit dans une incroya-
ble colere : car il ne sçavoit point se moderer quel-
ques raisons qu'il en eust; mais faisoit gloire de se
laisser emporter à sa passion. Il écrivit donc en ces
ter-

termes & sans differer davantage cette autre lettre à Petrone : puis que vous avez preferé les presens des Juifs à mes commandemens, & n'avez point crain- de me desobeir pour leur plaire, je veux que vous me-
 mesme soyez vostre Juge du chastiment que vous avez merité en attirant sur vous ma colere, & que vostre exemple apprenne au siecle present & aux
 siecles à venir le respect qui est deu aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent
 cette lettre, qui estoit plutôt un arrest de mort que non pas une lettre, ayant esté fort lente, Petrone
 avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle luy fut renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas
 oublié le peril où il s'estoit exposé pour son hon-
 neur & pour obliger son Peuple, & fit voir un ef-
 fet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui osoit
 s'égalér à luy. Une si genereuse action de Petrone
 ne luy acquit pas seulement l'estime de toutes les
 Provinces sujettes à l'Empire ; mais aussi celle de
 tous les Romains, & particulièrement des Sena-
 reurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plai-
 sir à persecuter. Je diray en son lieu la cause de la
 conspiration qui se fit contre luy, & la maniere
 dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que Pe-
 trone après avoir receu la premiere lettre qui luy fut
 renduë la derniere, ne pouvoit se laisser d'admirer
 la conduite & la providence de Dieu qui l'avoit si
 promptement recompensé de son respect pour son
 Temple, & de l'assistance qu'il avoit donnée aux
 Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone, qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleusie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien.

793. **L**ES Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie, & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles precedens : & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la Province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en déposit l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coutume de nos peres, & qu'ils envoioient à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce pays où les hommes filent la laine. Leur maître les ayant battus parce qu'ils estoient venus trop tard à l'ouvrage, ils ne purent souffrir cet affront.
- Ils

Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez
 luy, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se sepa-
 re en deux & qui est tres-abondant non seulement
 en pasturages, mais en toutes sortes de fruits, & par-
 ticulierement en ceux qui se conservent durant l'hy-
 ver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoy vi-
 vre se joignirent à eux; & s'estant tous armez com-
 me ils purent ces deux freres leur servirent de capi-
 taines, sans que personne s'opposast à eux. Ils fi-
 rent ensuite un fort d'où ils envoyoient demander
 aux habitans des lieux voisins des contributions tant
 de bestail que des autres choses necessaires pour leur
 subsistance, avec promesse, s'ils y satisfaisoient, de
 les défendre contre ceux qui les voudroient atta-
 quer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer
 tous leurs troupeaux. Ainsi on estoit contraint de fai-
 re ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant
 toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le
 pays. Le bruit en alla jusques à Artaban Roy des
 Parthes: & le Prince de Babylone, pour étouter le
 mal en sa naissance assembla tout ce qu'il pût de trou-
 pes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha
 en diligence contre eux dans le dessein de les surpren-
 dre. Il commença par environner le marais, & défen-
 dit aux siens de passer alors plus outre, parce que le
 lendemain estant le jour du Sabbath il creut que les
 Juifs ne se défendroient point, mais se laisseroient
 prendre sans combattre. Asineus qui ne se désiant
 de rien estoit alors avec quelques-uns des siens &
 avoit ses armes auprès de luy, leur dit: Mes com-
 pagnons j'entends un hennissement de chevaux,
 non point comme de chevaux qui paissent, mais
 comme de chevaux qui portent des gens de guerre,
 parce que j'entends aussi un bruit de harnois. Ainsi
 je crains que ce ne soient les ennemis qui viennent
 pour nous surprendre, & je souhaite de me trom-
 per. Après leur avoir ainsi parlé il envoya recon-
 noître, & on luy rapporta que sa conjecture n'é-
 toit

toit que trop veritable, que les ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, & qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler en les attaquant dans un jour de repos auquel les loix de leur Pays les empeschoient de se défendre. Asineus au lieu de s'étonner de ce rapport dit qu'il se falloit bien garder de donner l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer sans trouver de resistance : mais qu'ils devoient au contraire dans un si pressant peril témoigner leur courage & leur vertu, afin de vendre au moins cherement leur vie. En achevant ces paroles il prit les armes, & l'exemple de sa hardiesse les fit aussi prendre à tous les autres, & leur donna tant de cœur que les ennemis venant à eux en desordre comme à une victoire assurée, ils en tuèrent plusieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant esté portée aux Roy des Parthes il conceut une telle estime du courage de ces deux freres qu'il desira de les voir. Il leur envoya dire par celuy de ses gardes à qui il se fioit le plus, qu'encore qu'il eust sujet d'estre offensé des violences qu'ils avoient exercées dans son Royaume, il donnoit son ressentiment à leur vertu, & l'envoyoit leur promettre en son nom non seulement de leur pardonner de bonne foy, mais de leur faire sentir des effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de les obliger à employer désormais leur courage pour son service. Quoy que des promesses si avantageuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir haster de partir ; mais il envoya Asileus son frere trouver le Roy avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy son frere n'estoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empesché d'abandonner ses marais, il luy jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour luy en donner une entiere assu-

rance il luy toucha mesme dans la main ; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour luy persuader de venir. En quoy ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence : car il avoit un double dessein : L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son Pays qui estoient estez portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du Pays, soit en leur faisant la guerre.

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Asineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis ; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eust dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdagaze* General de son armée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il avoit fait à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition luy répondit ; qu'il ne permettroit jamais que l'on fust aucun déplaisir à un homme qui s'estoit fié à la parole qu'il luy avoit donnée avec serment, & à qui il avoit même touché dans la main. Mais si vous voulez, ajouta-t-il, agir en homme de cœur il n'est point besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mesle. Ce genereux Prince envoya ensuite dès le matin querir Asineus, & luy dit : Il est temps que vous vous en retourniez de
 peur

„ peur que si vous demeuriez davantage icy vous n'at-
 „ tirassiez sur vous la haine des Chefs de mes troupes,
 „ & qu'ils n'entreprissent sur vostre vie sans ma parti-
 „ cipation. Je vous recommande la Province de Ba-
 „ bylone : garantissez-la par vos soins des ravages &
 „ des maux qu'on y pourroit faire. C'est une recon-
 „ noissance que vous me devez de la foy que je vous
 „ ay si inviolablement gardée, & de ce que sans écou-
 „ ter ceux qui conspiroient vostre ruïne je suis tou-
 „ jours demeuré ferme dans la resolution de vous pro-
 „ teger. Artabane après luy avoir parlé de la sorte le
 renvoya avec des presens : & aussi-tost qu'il fut de
 retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux
 qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de temps si
 redoutable que nul autre auparavant luy ne s'estoit
 élevé par de si petits commencemens à un si haut
 degré de puissance. Il n'estoit pas seulement reveré
 des Babylonniens ; les Parthes envoyez pour Gou-
 verneurs dans ces Provinces luy rendoient mesme
 de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopota-
 mie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette
 grande prosperité : & elle ne commença à dimi-
 nuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils
 abandonnerent les loix de leurs peres, dont la pre-
 miere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé
 pour Gouverneur dans ces Provinces avoit une fem-
 me qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit
 d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit pas-
 ser pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eust veüe,
 ou qu'il en eut seulement entendu parler en devint
 extrêmement amoureux : & comme il ne pouvoit
 ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desi-
 roit par une autre voye que celle de la force, il decla-
 ra la guerre à son mary, le tua dans un combat, &
 sa femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'é-
 poussa. De-là vinrent tous les malheurs dont luy &
 son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette
 Dame

Dame ayant apporté avec elle les Idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle estoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leurs représenterent ; que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectonnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrilèges de son Pays, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils estoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvant souffrir une si loüable liberté ils tuèrent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impiété, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune Religion : car il estoit vray qu'encore que ces personnes condamnassent dans leur cœur ces deux freres ; néanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils estoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prévaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils creurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la Religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & luy dirent : Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir, sans attendre que la punition d'un si grand crime tombast sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage, & qui n'eust en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à

de

de fausses Divinités au mépris de l'honneur qui n'é-
 toit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le
 péché de son frere pourroit causer beaucoup de
 maux : mais voyant qu'il n'estoit pas maistre de sa pas-
 sion pour sa femme, l'affection qu'il avoit pour luy le
 faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point con-
 damner. Enfin se trouvant accablé des plaintes con-
 tinuelles qu'on luy faisoit & qui augmentoient tou-
 jours, il se resolut de luy en parler, le reprit de la faute
 qu'il avoit faite, & luy commanda de s'en corriger,
 mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors
 dans quel peril elle estoit cause qu'Anileus s'expo-
 soit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en estre
 punie quand elle n'auroit pour Juge que son mary,
 & un mary transporté d'amour pour elle. Ainsi Ani-
 leus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra
 aussi-tost avec ses forces sur les terres de MITRIDATE
 qui estoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes
 & gendre du Roy Artabane. Il les pillâ, & y fit un
 tres-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en
 bestail & en d'autres choses de prix. Mitridate qui
 n'estoit pas alors éloigné de-là, ne pouvant souffrir
 qu'Anileus luy eust fait une telle injure sans qu'il luy
 en eust donné sujet, rassembla tout ce qu'il put de
 troupes, & particulièrement un grand nombre de ca-
 valerie, & se mit aussi-tost en campagne pour l'aller
 combattre ; mais au lieu de continuer sa marche il
 s'arresta dans un village pour attendre le lendemain
 à l'attaquer, à cause que c'estoit un jour de Sabbath &
 par conséquent de repos pour les Juifs. Un Syrien
 qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à
 Anileus, & luy apprit aussi que Mitridate faisoit ce
 mesme soir un grand festin. Aussi-tost sans perdre
 temps il fit manger ses gens & marcha toute la nuit
 pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur
 camp environ la quatrième veille, les trouva endor-
 mis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitri-
 date, & le fit monter tout nud sur un asne, ce qui passe
 par-

parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cét estat jusques dans une forest, ses amis luy conseillerent de le tuer : mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne falloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'estre gendre du Roy : qu'il pourroit en luy sauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il souffroit : au lieu que s'il le faisoit mourir le Roy s'en vangeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone, dont la conservation leur devoit estre tres-chere, puis qu'ils n'estoient qu'un mesme Peuple : comme aussi parce que les événemens de la guerre étant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cét avis ; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de la vie à des gens de qui il avoit reçu tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy dit-elle, les sentimens de vostre ancienne vertu : ou je jure par les Dieux qui sont les conservateurs de la dignité des Rois, que je ne demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toujours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princeesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast : & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toujours esté, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne : & outre ses troupes

ordinaires plusieurs se joignirent à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix stades de chemin par un Pays si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont les troupes estoient toutes fraisches vint à paroistre, & les trouva si abattus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest; & Mitridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus estoit reduit en cet estat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui preferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy estoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des chasteaux & de ravager tout le pays d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'estoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi tost vers luy des Deputez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuèrent la nuit, & ceux qui estoient auprès de luy sans courir aucune fortune, parce qu'ils estoient yvres.

94. Comme la diversité des mœurs & des coutumes est une source d'inimitiez, les Babyloniens estoient dans des contestations continuelles avec les Juifs: mais tant qu'Anileus vécut la crainte d'un Chef de tant de gens

gens déterminez & aussi redoutable qu'il estoit les empescha d'oser témoigner jusques où alloit leur haine contre nostre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du Pays & qui a esté bastie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demurerent cinq ans en repos; & en l'année suivante une tres-grande peste estant arrivée dans Babylone les habitans se retirèrent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens estoient opposez, & le parti des Syriens estoit le plus foible. Mais les Juifs qui estoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'estant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, il traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien, & en tuèrent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Ctesiphon qui est une ville Grecque proche de Seleucie où le Roy passe d'ordinaire l'hyver, & où sont la pluspart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est deu au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babylo niens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeuroient dans ces Provinces continuant toujours les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la sécurité à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.



HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruauté & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.

795.



A fureur de l'Empereur Caius ne se répandoit pas alors seulement sur les Juifs de Jerusalem & des regions voisines comme nous venons de le voir : les terres & les mers gémissoient sous sa tyrannique domination, & de tant de Provinces soumises à l'Empire Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jusques à un tel excès que l'on ne voit rien de semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppression generale il sembloit qu'il prist particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent
gueres

gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celuy des Senateurs, estoient ceux qu'il persecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien; il leur ostoit mesme la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir estoient comme une recompense qu'il se donnoit à luy-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare, il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole, qui est le plus celebre de tous les Temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut gueres de plus signalée que la fantaisie qui luy prit de passer à pied sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il creut qu'il estoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau estoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'estre.

Il n'y eut point de Temple dans la Grece qu'il ne dépouillast de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de luy apporter tout ce qui s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues, & d'autres choses precieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son Palais; ses jardins, & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il, que comme Rome estoit la plus belle ville de l'univers, il estoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa mesme commander à *Memnius Regulus* de luy envoyer aussi la statue
de

de Jupiter Olympien que toute la Grece reve-
 re avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage
 de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce
 que les sculpteurs dirent qu'il estoit impossible de
 transporter cette statuë sans la rompre, & que Re-
 gulus à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui
 arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer ou-
 tre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit sans
 doute coûté la vie si la mort de Caius ne l'eust déli-
 vré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas en-
 core là. Une fille luy estant née il fit mettre sa figure
 dans le Capitole sur les genoux de la statuë de Jupi-
 ter comme si elle luy eust esté aussi proche qu'à luy,
 & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel
 de ces deux peres estoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : &
 neanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte
 de permettre aux esclaves d'accuser leurs maistres
 de toutes sortes de crimes : & ces accusations estoient
 d'autant plus à craindre qu'elles estoient appuyées
 de son autorité, & que l'on sçavoit qu'elles luy
 estoient agreables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudi-
 us* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer
 contre son maistre : & ce barbare Empereur voulut
 mesme estre l'un des Juges de son propre oncle dans
 l'esperance de le faire mourir comme un criminel :
 ce qui ne pût toutefois luy réussir.

796.. Une conduite si odieuse ayant remply l'Empire
 de colomniateurs, élevé les esclaves au-dessus de
 leurs maistres, & causé un nombre infini de maux,
 on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le
 desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ;
 & les autres pour prevenir, en l'ostant du monde, le
 peril dont ils estoient menacez, nul autre moyen que
 la mort n'estant pas capable de rétablir l'autorité
 des loix, la seureté des particuliers, & la felicité pu-
 blique. Mais dans un interest commun à tant de peu-
 ples

plus nostre nation estoit celle qui y en avoit le plus, puisque son entiere ruine estoit inevitable si ce malheureux regne eust continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie, pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligés, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se modérer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorcr leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flatant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour délivrer le monde du joug insupportable de ce tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordouë en Espagne fut le chef de la premiere. *Cassius CHEREAS* qui estoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisième; & nul d'eux ne manquoit de complices. Caius estoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. *Regulus* y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il estoit extrêmement franc il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il crut avoir assez de courage pour l'approuver. *Minutianus* y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime amy qui estoit un homme de tres-grand merite que Caius avoit fait mourir; & en partie par la crainte d'estre traité de la même sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit estre hai sans courir fortune de la vie. Et *Chereas* s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius luy reprochast sa mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel & qui luy paroissoit inevitable. Dans cette diversité de

mouvements ils convenoient tous dans le dessein de délivrer l'Empire de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquérir de la reputation, ou à cause que sa charge luy donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'estoit alors le temps de la course des chevaux qui se fait dans l'Hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en tres-grand nombre avoit accoustumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au lieu de le leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-mesme ce commandement : & la vie estant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à exécuter son entreprise pour délivrer les hommes de cette beste farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il estoit à table il n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il estoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus : mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent estoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empeschoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'estre un homme sans cœur & une vraye femme : & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes,

quoy

Et voy qu'il n'eust point de honte luy-mesme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage estoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empescher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns. Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui estant de la secte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui estoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur, & avoit allegué pour témoin une Comedienne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* estoit amoureux. Comme l'accusation estoit fautive, cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle estoit aimée : ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fust mise à la question : & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à Chereas de la luy faire donner à l'heure-mesme : car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il luy faisoit de sa mollesse les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour estre mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & luy marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de luy faire rien confesser. Chereas, quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner une question tres-rude : & cette femme l'ayant soufferte

avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un estat si déplorable, qu'encore qu'il eust un cœur de bronze il ne pût s'empescher d'en estre touché. Il ne la declara pas seulement innocente & Popedius aussi, mais il luy fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée : Vous sçavez, dit-il en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté decouvertes il en a cousté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-mesme s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nostre profession & de nostre courage ? *Clemens* ne répondant rien ; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de *Caius*, *Chereas* reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & après avoir représenté tous les maux dont Rome & l'Empire estoient accablez il ajoûta : Je sçay qu'on en attribue la cause à l'Empereur : mais à parler selon la verité, c'est à *Papinien* & à moy, & à vous, *Clemens*, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis que nous sommes les executeurs

teurs de ses cruels commandemens, & que pouvant
 faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens
 & contre tous ceux qui luy sont soumis, nous n'avons
 point de honte d'en estre nous-mesmes les ministres,
 d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, &
 de porter les armes, non pour la conservation de
 Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce Tyrani,
 qui ne se contente pas d'asservir les corps, mais veut
 aussi oster aux hommes la liberté de leurs pensées,
 qui nous oblige à souiller continuellement nos mains
 de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens
 auxquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-
 nous qu'il exerce sur nous-mesmes les cruautéz qu'il
 nous fait exercer sur les autres ? ou croyons-nous
 nous en pouvoir garantir par l'obeissance que nous
 luy rendons ? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous
 soupçonne de ne le faire que par contrainte, & il
 est si accoustumé aux meurtres, qu'ils sont devenus
 son plus grand divertissement. Pourquoi donc
 nous imaginerions-nous que dans cette foule d'in-
 nocens qui ont esté les victimes de sa cruauté nous
 serions les seuls qui püssent échaper à sa fureur ?
 Ainsi ne nous trompons point, nous nous de-
 vons considerer comme estant déjà condamnés,
 à moins que nous n'assurons nostre vie par sa mort,
 & que nous ne sauvions tout l'Empire en nous
 sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas :
 mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets, parce
 que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en
 püst venir à l'exécution, leur mort estoit assurée.
 Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fist
 naistre quelque occasion favorable, & qu'encore
 que la vieilleffe qui commençoit à glacer le sang dans
 ses veines luy fist embrasser les conseils les plus surs,
 il avouoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus hon-
 nestes & de plus genereux que ceux qui venoient
 d'estre proposez. Après avoir parlé de la sorte il

se retira chez luy en pensant & repensant à ce qui luy avoit esté dit, & à ce qu'il avoit dit luy-mesme.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui luy faisoit craindre qu'il ne découvrist l'affaire, alla trouver à l'heure-mesme *Cornelius Sabinus* qui estoit aussi Capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'estoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'estat déplorable où estoit réduit l'Empire, il creut luy devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement : car comme Sabinus estoit déjà par luy-mesme dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroistre que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret ; mais il luy promit mesme de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent aussi-tost ensemble trouver Minutianus dont ils connoissoient la vertu & la générosité, & sçavoient qu'estant suspect à Caius à cause de la mort de Lepidus son intime amy il estoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la mesme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son merite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de luy, parce qu'encore que la grandeur du peril empêchast de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à Caius, ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres pour faire connoistre que sa tyrannie leur estoit insupportable ; & cette conformité de sentimens avoit déjà mesme lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minutianus leur fit
croire,

croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnast quelque ouverture. Cette pensée leur réussit : car comme il n'y avoit personne qui ne sceust que l'Empereur avoit accoustumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy estoit outrageuse, Minucianus luy demanda quel estoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravy d'une question si favorable à son dessein & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, luy répondit : Mais vous donnez-moy, s'il vous plaît, pour mot, Liberté. Que je suis heureux, ajouta-t-il, & que je vous ay d'obligation de me faire remarquer dans vostre visage que vous m'exhortez à entreprendre une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'exécuter ; ce m'est assez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant mesme que de nous parler nous estions dans une mesme pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moy : il n'y a point de temps à perdre ; & il n'y a rien que je ne sois prest d'entreprendre sous vostre conduite. Commandez donc seulement : vous serez obéi : & il n'importe que vous n'ayez point d'épée, puis que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force. Il me tarde d'en venir aux effets, je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je penser sans honte à ma conservation particulière lors que je voy la liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'Empire exposez à la fureur de ce Tyran ? J'ose même croire que je ne suis pas indigne d'estre l'exécuteur d'une si grande entreprise, puis que je me rendent dans vos sentimens. Minucianus entendant parler Chereas de la sorte l'embrassa, loüa sa générosité, l'exhorta de perséverer : & ils se separerent en priant les Dieux de leur estre favorables.

Quelques-uns asseurent qu'il arriva une chose qui

fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le Palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit résolu, & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fust découverte: mais après il ne douta point que ce ne fust quelqu'un des conjurez qui luy parloit ainsi pour l'animer encore davantage, ou une voix du Ciel qui luy faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne fust persuadé que de la mort de Caius dependoit le salut de l'Empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envi pour en délivrer le monde, le nombre des conjurez estoit déjà grand, & il y avoit parmy eux des Senateurs & des Chevaliers. *Caliste* mesme cet affranchi de Caius qui estoit mieux que nul autre auprès de luy, & qui s'estoit rendu si redoutable que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il estoit le compagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'estoit pas seulement très puissant par son crédit, mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des présents, & il usoit très insolemment de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caius qui lors qu'il entroit en soupçon de quelqu'un ne luy pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point en d'autre raison de craindre, ses grands biens estoient capables de porter ce terrible maître à le perdre, il travailla secrètement à se mettre aux bonnes grâces de *Claudius* qui pouvoit succéder à l'Empire, & luy dit que Caius luy avoit commandé de l'empoisonner, mais qu'il s'estoit servi de divers prétextes pour différer d'exécuter un si cruel ordre. Pour moy je croy que c'estoit une supposition pour s'acquérir du mérite auprès de *Claudius*; n'y ayant point d'apparence que si Caius eust eu ce dessein il n'eust pas puni *Caliste* à l'heure-mesme d'avoir différé à luy obéir. *Claudius* se persuada

fiada néanmoins que les Dieux s'estoient servis de Caliste pour le sauver de la fureur de Caius, & luy sceut beaucoup de gré d'un service qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoy que Chereas soutinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son Palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent, ou bien quand il celebreroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-même instituées : car encore qu'il fust continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie, il ne se défioit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colère où estoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnérable, & disoit que pour luy il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit point d'épée. Sur quoy ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public; mais ils croyoient qu'il falloit un peu différer, de peur, disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oster le moyen d'exécuter ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter; Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la Republique en Monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis-à-vis du Palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de conditions y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si gran-

La suite
fait voir
que
c'est
d'Augu-
ste qu'il
entend
parler,

de presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garantissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut resolu de différer jusques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prevalut à ce conseil : car à peine pût-on l'exécuter le troisième jour qui estoit le dernier de ces spectacles : & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette sorte : Quels reproches ne nous fait point ce temps qui s'est passé sans exécuter une si genereuse entreprise ? N'avons-nous donc pas sujet de craindre qu'estant découverts Caius ne redouble sa fureur, & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de l'Empire nous ne contribuions par nostre lacheté à fortifier encore sa tyrannie ? Est-ce ainsi que nous devons travailler pour nostre propre sûreté & pour celle de tant de peuples : & est-ce là le moyen d'acquérir une reputation & une gloire immortelle ? Personne n'osant contredire à un discours si courageux ; mais estant tous si étonnez qu'ils demeuroient dans le silence : Quoy ! ajoûta-t-il, pretendez-vous de différer davantage ? Ne sçavez-vous pas que c'est aujourd'huy le dernier jour de ces jeux, & que Caius est prest de s'embarquer pour aller à Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte ? Croyez-vous donc que nous devons laisser échaper ce monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe aussi bien sur la mer que sur la terre de la lacheté des Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée ? Pour moy je ne suis pas resolu de perdre davantage de temps en de vaines deliberations ; mais le jour ne se passera point que je ne m'acquitte de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordonne je le recevray avec joye, plutôt que de souffrir qu'un autre me ravisse la gloire de delivrer le monde d'un homme qui doit être en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita luy-mesme de plus

plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûler du desir de l'exécuter sans differer davantage. Il se rencontra par hazard que c'estoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur, & ainsi il entra dans le Palais avec son épée à son côté selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une tres-grande multitude de peuple estoit allée au Palais, chacun se pressant pour prendre place parce qu'il n'y en avoit point de particulièrement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il pouvoit; les hommes se trouvant ainsi meslez avec les femmes, les maistres avec les esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebroident; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui estoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite; mais Caius n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit esté préparé. Ce theatre estoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes: l'une à découvert qui regardoit la grande place: l'autre vis-à-vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce costé-là une loge séparée par une cloison où les Comediens & les Musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativinus* Sénateur & qui avoit esté Preteur demanda

tout bas à *Clivius* qui avoit esté Consul & qui estoit
 assis auprès de luy, s'il n'avoit entendu parler de
 rien. A quoy ayant répondu que non, *Bativius* ajou-
 ta : Vous verrez aujourd'huy jouer un jeu qui finira
 „ la tyrannie. Taisez-vous, luy repartit *Clivius*, de
 „ peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent.
 „ faisant allusion par ce mot à un vers d'*Homere*. On
 „ jetta après des fruits & quantité d'oiseaux fort agréa-
 bles à cause de leur rareté, & *Caius* prenoit plaisir à
 voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les
 prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pou-
 voient passer pour des presages : L'une qu'on repre-
 senta dans ces jeux un Juge qui ayant esté convaincu
 de crime fut executé à mort : L'autre que l'on y reci-
 ta la Tragedie de *Cinyra* dans laquelle luy & *Myrra*
 sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces
 trois personnes dont on representoit la mort, quan-
 tité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A
 quoy l'on ajoute que ç'avoit esté aussi en ce mesme
 jour que *Philippes* fils d'*Amintas* Roy de *Macedoine*
 avoit autrefois esté tué par *Pausanias* l'un de ses amis
 lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour estoit le dernier de ces jeux *Caius*
 delibera s'il demeureroit jusques à la fin, ou
 s'il iroit se mettre aubain & manger pour retourner
 ensuite comme il avoit accoutumé. Sur quoy *Minu-*
cianus qui estoit assis auprès de luy & qui avoit vû
 sortir *Chereas* craignant qu'il ne manquast l'occa-
 sion d'executer l'entreprise, se leva pour l'aller for-
 tifier dans son dessein. Mais *Caius* le prit par sa robe
 „ & luy dit d'une maniere obligeante : Ou allez vous
 „ donc homme de bien ? Ces paroles l'arrestèrent &
 il se rassit : mais ne pouvant surmonter sa crainte, il
 se leva une seconde fois, & *Caius* ne voulut plus le
 retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin
 „ pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi tost après
 „ *Asprenas* qui sçavoit l'entreprise fit résoudre l'Empe-
 reur d'aller aubain & de manger pour venir après re-
 prendre sa place.

Che-

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il estoit déjà la neuvième heure du jour il resolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique estoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoistre que Caius en estoit sorti pour venir dans le Palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eust esté par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. Claudius son oncle, *Marc Municien* qui avoit épousé sa sœur, & *Valere* Proconsul que leur qualité empeschoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant luy ; & *Paulus Aruntius* le suivait. Après qu'il fut entré dans le Palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à dancer sur le theatre les dances, dont *Pyrrhus* a esté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour luy demander le motif : & Caius ne manqua pas de luy en donner selon sa coutume un fort deshonneſte. Chereas repoussa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'estant avant que mourir en estat d'en recevoir encore plusieurs autres, le chastiment que ses crimes luy faisoient souffrir luy fust plus sensible. Mais cela me paroist sans apparence, parce qu'on ne s'amuse point

point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt, & qu'il auroit fallu que Chereas eust esté le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se délivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car Caius n'eut pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit esté en vie ; au lieu qu'estant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius estoit entre le cou & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eust point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentist il ne cria point, ny n'appella personne à son secours : il jetta seulement un soupir, soit que la frayeur luy fist perdre la parole, soit qu'il se défiast de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble, Redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il reçut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui délivra l'Empire par la mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est due, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conceut le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur propola les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur redonna du cœur, & qui aussi-tôt que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il estoit déjà à demy-mort laissa aux autres à luy ôster ce qui luy restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

En sui-

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté estoit de se retirer : & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils estoient venus à cause que ces passages estoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de feste, ils s'en allerent par ~~un~~ autre chemin au Palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce Palais estoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour micux dire, il en faisoit une partie comme d'autres bastis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'estant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'estoit point encore repandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la légion Celtique. C'estoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de cette nation pour estre près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extremement robustes : & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'estoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'estoient mieux traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge par sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur.

Le

Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas*, pour qui nous avons dit que ç'avoit esté un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbannus*, dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée : & comme il n'estoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Anteius* à qui le desir de voir le corps mort de *Caius* cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour se cacher ; mais il ne pût éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'estre tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas veritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fust vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers estoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrann-

tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens, dont Caius estoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves, à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maîtres sans crainte d'en estre punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies : & ils estoient mesme assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui estoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que quelques-uns creussent la nouvelle véritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye ny mesme faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils estoient trompez dans leur esperance qu'il ne leur coûtast cher d'avoir fait connoître leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration estoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fust encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fust trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet esté blessé; mais qu'il n'estoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce rapport estoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en estre si ennemis que l'on ne pouvoit ajouter foy à ce qu'on

qu'on pensoit qu'ils disoient plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fust vray, que parce qu'il fut veritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Carus sans se faire panser de ses playes estoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'estre calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choses estant en cét estat on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desesperast de sa vie : tous se croyoient à tout moment prests d'estre égorgez, & le peril estant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne sçavoient à quoy se résoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la presse & furent venus jusques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fist point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fust arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gémissemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril estoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fust la fureur de ces Allemans, ils ne purent estre insensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'estre point touchez de voir les testes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un Autel après les avoir portées de tous costez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple

ple qui le confideroient , mais il les faisoit trembler dans le doute où ils estoient de pouvoir sortir d'un si grand peril ; & la joye de ceux mesme qui haïssioient & qui avoient plus de sujet de hair Caius estoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce mesme temps un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de deuil , & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrêmement Caius il dissimuloit sa joye ; & croyant qu'il importoit de faire connoistre à tout le monde que ce Prince estoit véritablement mort , il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans ; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veuës dans une telle extrémité : car la passion de ces Allemans pour Caius estoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie, il n'y auroit point eu de violence & de cruauté où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne , & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maître.

Cependant dans l'extrême apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemans , il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre, dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de la conservation , qu'ils le luy ameherent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas , Que l'action qu'il venoit de faire

„ ne pouvoit estre plus juste : Qu'on ne pouvoit trop
 „ le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si
 „ grande entreprise, & de l'avoir si genereusement
 „ executée : Que la tyrannie a cela de propre de s'ac-
 „ croistre en peu de temps par le plaisir qu'elle trouve
 „ à pouvoir impunément faire du mal à tout le monde.
 „ Mais que la haine de tous les gens de bien qu'elle ex-
 „ cite contre elle fait que par un soudain changement
 „ les Tyrans finissent miserablement leur vie : Que
 „ l'on en voyoit un exemple en la personne de Caius,
 „ qui n'ayant point craint de violer toutes les Loix &
 „ d'offenser tous ses amis les avoit rendus ses ennemis :
 „ & qu'ainsi encore qu'il eust receu la mort par leurs
 „ mains on pouvoit dire avec verité que luy-mesme se
 „ l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez, ceux
 qui s'estoient assemblez en si grand nombre pour estre
 spectateurs des jeux & qui s'estoient veus dans un si
 grand trouble, commencerent à se lever pour se met-
 tre en seureté, & prirent pour ce sujet l'occasion de
 ce qu'un Medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obli-
 gé de venir panser quelques-uns de ceux qui avoient
 esté blesez, avoit fait sortir ses amis sous pretexte
 d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les
 tirer du peril.

798. Le Senat s'assembla ensuite dans le Palais; & le
 peuple courut en foule & avec tumulte dans la gran-
 de place; les uns & les autres demandant la punition
 de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple
 la demandoit & la desiroit avec ardeur, & le Se-
 nat seulement en apparence. Une si grande émotion
 obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Asiati-
 cus* qui avoit esté Consul : & sur ce qu'ils luy temoi-
 gnerent de porter impatiemment que l'on n'eust
 point encore decouvert les conspirateurs & luy de-
 manderent qui avoit donc esté l'auteur de ce meur-
 tre : Je souhaiterois, leur répondit, que c'eust esté
 „ moy.

Le

Le Senat donna ensuite un arrest par lequel il condamnoit la memoire de Caius, & commandoit à tous generalement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre, si on les mécontentoit, qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrileges en n'épargnant pas mesme les Temples. Tous les Senateurs assisterent à cette deliberation; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre deliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoya tuer l'Imperatrice Cesonie femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre resolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de ce dessein.

PENDANT que le Senat déliberoit, les gens de guerre 799.
re tenoient conseil de leur costé : & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire, si on le rétablissoit, estoit incapable de soutenir le poids de la conduite de tant de Royaumes & de Provinces : Que quand mesme il le
pour-

pourroit, ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fust déclaré Empereur, ils Pauroient pour ennemy s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de sa naissance, estant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé, & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils resolurent de l'aller enlever dans son logis pour le déclarer Empereur.

Oneus Sennius Saturninus Sénateur en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il se leva comme si on l'y eust poussé, mais en effet par son propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine. Nous voyons enfin, Messieurs, après une servitude de tant d'années, paroître aujourd'huy contre toute esperance cette heureuse liberté qui est l'un des plus grands de tous les biens imaginables. Il est vray que nous ne sçavons pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la volonté de Dieu de nous la conserver après nous l'avoir donnée. Mais quand un si grand bonheur devoit aussi-tost disparoître, nous ne devons pas laisser de le beaucoup estimer, puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne ressent de la joye de vivre libre dans un pays libre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres jouissoient dans les siècles où la Republique estoit dans sa splendeur & si fleurissante. Comme je suis né depuis que cette liberté si souhaitable a esté opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux où l'on estoit nourry dans les lettres & dans tous les honnestes exercices qui peuvent former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout ce

que

que je puis est de témoigner mon amour pour celle
 qui nous paroist aujourd'huy. C'est pourquoy j'esti-
 me qu'après les Dieux immortels il n'y a point
 d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont
 la generosité & la vertu nous fait revoir la lumiere
 si douce de la liberté. Car quand nous n'en joui-
 rions que durant un jour, ne nous seroit-ce pas à
 tous un grand avantage? Aux vieillards, puis qu'ils
 devroient mourir sans regret après un changement
 si inespéré : & aux jeunes, parce que c'est pour
 eux un exemple qu'ils ne sçauroient ne point imiter
 sans dégénérer de la vertu de leurs ancestres, & que
 ce n'est que par des actions de vertu qu'on peut ac-
 querir la liberté? Je ne sçauois parler des choses
 passées que sur le rapport d'autrui : mais celles que
 j'ay veues ne me peuvent permettre d'ignorer quels
 sont les maux que cause la tyrannie. Je sçay qu'el-
 le fait une guerre ouverte à la vertu ; qu'elle ne
 peut souffrir ceux qui ont du cœur & du mérite ;
 qu'elle imprime la crainte dans les esprits & les
 porte à une lâche flatterie, parce qu'on ne connoist
 plus le respect qui est dû aux loix lors que toutes
 choses dépendent de la volonté absolue du Prince.
 Car depuis que Julius Cesar foulant aux pieds l'or-
 dre si religieusement observé par nos peres eut éta-
 bli son injuste monarchie sur les ruines de la Republi-
 que, il n'y a point de calamitez dont Rome n'ait
 esté affligée. Ceux qui luy ont succédé dans cette
 souveraine puissance semblent aussi n'avoir eu pour
 but que de travailler à l'envi à renverser toute l'an-
 cienne discipline ; & comme ils ont creu ne pou-
 voir trouver de seureté que parmy des gens prests à
 commettre toutes sortes de crimes pour leur obeir,
 il n'y a point de moyens si barbares dont ils ne se
 soient servis pour opprimer les plus gens de bien &
 pour leur oster mesme la vie. Entre ces maîtres
 insupportables qui nous ont fait gemir sous une si
 tyrannique domination Caius se pouvoit vanter de
 surpas-

„ surpasser tous les autres , puis que ne se contentant
„ pas d'exercer sa fureur sur nos citoyens il en a fait
„ sentir les effets à ses proches & à ses amis , & n'a
„ pas esté moins impie envers les Dieux que cruel en-
„ vers les hommes. Car c'est le propre des Tyrans
„ de ne se contenter pas d'estre avarés , voluptueux
„ & superbes , leur plus grand plaisir est d'extermi-
„ ner leurs ennemis ; & ils considerent comme tels
„ tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle pa-
„ tience n'est capable de les adoucir , parce que ne pou-
„ vant ignorer combien ils sont odieux à ceux qui
„ leur sont soumis , ils croient ne pouvoir s'assurer
„ qu'en les accablant de telle sorte qu'ils ne puissent
„ se délivrer de tant de misères. Maintenant donc que
„ nous en sommes sortis , & qu'ayant l'avantage de
„ ne dépendre plus que de nous-mêmes, nostre union
„ presente peut produire nostre seureté pour l'ave-
„ nir : qui nous empesche de relever la gloire de Ro-
„ me , & de rendre à la Republique son ancien éclat
„ & son premier lustre ? Il nous est permis de parler
„ avec liberté contre les desordres , & de proposer
„ sans peril tout ce que nous jugerons de plus avanta-
„ geux pour le bien public , puis que nous avons se-
„ coué le joug de ces maîtres imperieux qui pouvoient
„ nous en empescher , & qui punissoient comme un
„ grand crime ce qui meritoit le plus de louange. Sou-
„ venons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie
„ dans sa naissance que la lâcheté de ceux qui n'ose-
„ rent s'y opposer , & que ç'a esté cette mollesse &
„ l'accoutumance à préférer comme des esclaves une
„ vie honteuse à une mort honorable qui ont jeté Ro-
„ me dans cet abysme de toutes sortes de maux. Mais
„ avant toutes choses, Messieurs , rendons les hon-
„ neurs deus à ceux qui nous ont affranchis de servitu-
„ de , & particulièrement à Chereas dont la conduite
„ & le bras avec l'assistance des Dieux nous ont rendu
„ la liberté. Car quelle recompense ne merite-t-il
„ point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas appre-
„ hendé

héné de s'exposer à un tel peril ? Il a mesme cet avantage sur Brutus & sur Cassius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut suivie d'une guerre qui troubla tout l'Empire & toute la terre, il nous a par la mort d'un seul homme délivré de tous nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand plaisir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui se trouverent presens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où estoit enchaînée une pierre dans laquelle l'image de Caius estoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy osta; & dans le mesme moment cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit estant déjà assez avancée Chereas demanda le mot aux Consuls. Celuy qu'ils luy donnerent fut, Liberté : & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna ensuite ce mot aux Officiers des quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le party du Senat. 800.

Un peu après le Peuple, par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle, témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de tres-grandes louanges à Chereas. 801.

Ce chef de l'entreprise, qui venoit de changer la face de l'Empire, jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisist plutôt qu'un autre, parce qu'il estoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eust esté coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à ré-

pandre. D'autres disoient au contraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'Empire , parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie , elle luy avoit renversé l'esprit ; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prevalut , & Lupus partit pour l'exécuter. Il trouva Cefonia étendue par terre auprès du corps de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle estoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille estoit couchée auprès d'elle , & l'on n'entendoit sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'huy diversement interpretées ; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains , afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient , qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eust une entiere connoissance pour pourvoir à sa seurété. Cette Princesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort , luy dit avec des larmes mêlées de sôûpirs de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit , & déplorant sa condition elle luy presenta la gorge nuë , & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable ; & sa fille qui n'estoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle

Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois ans huit mois. Il fit connoître avant même que d'estre arrivé à l'Empire qu'il estoit brutal, mal-faisant, voluptueux, protecteur des calomniateurs, timide, & par conséquent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'estre considéré que comme un homme; mais affectoit follement d'estre reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fust capable de l'empescher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passioient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-mesme sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'Empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportoiient des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'un grand Empereur qui préfere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres

Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit naturellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toujours exercé pour ne ceder point en cela à Germanicus son pere, & à Tybere qui y excelloit par-dessus tous les autres, & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empescha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'Empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquérir de la reputation & de la gloire : mais il les éloigna peu-à-peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrénée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

804.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caius lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & veu ce grand trouble il alla cacher dans un coin du Palais qui estoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre : car il avoit passé une vie privée & s'estoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte, sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le Palais n'estoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous costez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir se-

secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes Pretorienne qui tenoient le premier rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les resolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses : & quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous costez les restes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'aperceut, mais sans le pouvoir reconnoistre à cause de l'obscurité : il s'approcha de plus près & luy dit de sortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons : Voicy Germanicus, faisons le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on le fust mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caius les pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'estoit passé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy dit en souffrant : Cessez d'estre en peine de vostre vie : pensez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'Empire que les Dieux laissez des maux que Caius a fait souffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à vostre vertu. & montez glorieusement sur le trône de vos ancestres. Durant que Gratus parloit de la sorte un grand nombre d'autres soldats de la garde Pretorienne s'estant rangez auprès de luy, tous ensemble prirent Claudius ; & un combat aussi violent que celui qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye

Il appelle Claudius Germanicus à cause qu'il estoit son fils.

ne luy permettant pas de pouvoir marcher , ils l'emportèrent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet estat creurent qu'on alloit le faire mourir : & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit mesme souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius , ils avoient compassion de son infortune , & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux , & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever s'en estoient fuïs. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoit le Palais que l'on dit d'estre la plus ancienne partie de Rome , & qui déliberoient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'Estat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-cy , & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prests de faire pour le porter à l'Empire , tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immodérée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il estoit en autorité , & que jugeant impossible de rétablir la Republique , ils croyoient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empescher qu'on n'en choisist un qui ne leur eust point d'obligation : au lieu que si Claudius leur estoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur , il n'y avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de luy pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un mesme dessein , mirent Claudius au milieu d'eux , & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empescher. —

Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposez : car le Senat se voyant affranchy de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puissance Imperiale comme un frein pour arrester les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du temps de Pompée.

Le Senat n'eut pas plutôt avis de ce qui se passoit 806.
dans le camp qu'il envoya représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence : mais se remettre au Senat de prendre soin de la Republique, & de choisir quel qu'un de son corps qui avec le conseil de nombre d'autres pourvoiroit selon les Loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se souvenir des maux, dont Rome avoit esté affligée sous la domination des Tyrans, & des perils que luy-mesme avoit courus durant le regne de Caius : Qu'il seroit étrange qu'ayant detesté la tyrannie dans les autres il voulust par son ambition rengager sa patrie sous le joug insupportable, dont elle venoit d'estre délivrée, au lieu que s'il se conformoit aux sentimens du Senat & se contentoit de vivre comme auparavant & de témoigner la mesme vertu, il recevrait les plus grands de tous les honneurs, parce qu'ils luy seroient rendus volontairement & par des personnes libres, & qu'il n'y auroit point de louanges qu'il ne meritast de vouloir bien par son affection pour le public & son respect pour les Loix, tantost commander, & tantost obeir : Que si au contraire sans estre touché de ce qui estoit arrivé à Caius il continuoit dans son dessein, le Senat estoit resolu

„ de s'y opposer , & qu'outre le grand nombre de
 „ gens de guerre qu'il avoit de son costé il pourroit
 „ armer une grande multitude d'esclaves. Mais que
 „ leur principale confiance estoit au secours des Dieux
 „ qui assistent ceux qui combattent pour la justice ,
 „ rien n'estant plus juste que de défendre la liberté de
 „ son pays.

Varanius & Broccus après avoir parlé de la sorte à *Claudius* se mirent à genoux devant luy pour le conjurer de ne point engager Rome dans une guerre civile ; & le voyant environné d'une si grande multitude de gens de guerre qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls fust considerable , ils le prièrent s'il estoit resolu de s'élever à l'Empire de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat , puis qu'il estoit plus raisonnable , & qu'il luy seroit plus avantageux d'estre porté à ce souverain pouvoir par un consentement general que par forcē & par violence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maistre , & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.

807. **C**LAUDIUS sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie , que d'un
 au:

autre costé les gens de guerre luy promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre pas si ennemi de luy-mesme que de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bienveillance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'estoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de Medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy, & l'ayant trouvé dans une telle agitation d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succéder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de luy inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit, il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Sur quoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat présent des choses. Il protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie pour augmenter la dignité du Senat, mais qu'il estoit qu'il devoient plutôt considérer ce qui leur estoit utile, que ce qui leur estoit agréable, & que s'ils estoient resolus de reprendre la souveraine autorité ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On luy répondit que le Senat ne manquoit ny d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit même mener quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Jusques là, Messieurs, par-

„partit Agrippa , que vostre dessein réussisse comme
 „vous le pouvez désirer. Mais la part que je prends à
 „vos interets m'oblige à vous dire que je voy une ex-
 „trême différence entre ce grand nombre de vieux
 „soldats qui ont embrassé le parti de Claudius , & ces
 „esclaves , dont vous parlez. Ce sont gens incapables
 „de discipline , & qui à peine sçavent se servir d'une
 „épée. C'est pourquoy je suis d'avis que vous envoyiez
 „vers Claudius pour luy persuader de se déporter de
 „sa pretention à l'Empire , & je m'offre d'aller avec
 „vos Deputez. Cette proposition fut approuvée. Ce
 Prince partit accompagné de quelques Sénateurs ; &
 après avoir dit en particulier à Claudius le trouble
 où estoit le Senat , il luy conseilla de parler en Prince
 qui se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius
 „répondit à ces Députez : Qu'il ne s'estonnoit pas de
 „voir que le Senat apprehendast la Monarchie après
 „un gouvernement aussi rude qu'avoit esté celuy
 „des precedens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient
 „sous sa conduite la douceur d'une domination mo-
 „derée qui n'auroit d'Empire que le nom , & dans
 „laquelle toutes choses se passeroient par leur avis
 „& avec l'approbation de tout le monde. Sur quoy
 „ils ne pouvoient douter de sa parole , puis qu'ils
 „estoint eux-mêmes témoins de la maniere , dont
 „il avoit vescu dans tous les temps sans avoir ja-
 „mais rien fait que l'on püst luy reprocher. Après
 „avoir renvoyé de la sorte ces Députez , il haran-
 gua les gens de guerre qui n'estoient rangez auprès
 de luy , leur fit prêter le serment , & distribuer
 à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les Of-
 ficiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils
 commandoient , & promit de traiter aussi favorable-
 ment toutes les autres troupes en quelque lieu qu'el-
 les fussent.

308. Le lendemain au matin avant le jour les Consuls
 assemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au
 Capitole : mais quelques-uns des Sénateurs n'osèrent
 for-

sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient ils préféreroient une servitude tranquille à un dessein aussi périlleux qu'estoit celuy de recouvrer leur liberté : & ainsi il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils déliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empescher le préjudice que recevroit l'Empire si le commandement estoit partagé entre plusieurs, le Senat choisist pour Empereur celuy de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eüe de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'Empire. A quoy les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le mesme dessein que Minucien ; mais Minucianus qui avoit esté de la conjuration contre Caius l'empescha de s'en declarer, & si quelqu'un en fust venu jusques à disputer ouvertement l'Empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durant la nuit des rondes dans la ville il s'y estoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cet extrême desordre qu'il estoit facile de prévoir détourna plusieurs Senateurs de pretendre aussi à l'Empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mesmes.

809.

Lorsque le jour ne faisoit encore que commencer à paroître Chereas vint avec ses amis & fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donna un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'estat de pouvoir rétablir la Republique : & d'autre côté le manque de respect de ces soldats pour une compagnie si auguste estoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils luy apportassent un ordre d'*Eutychus*. Cet
 „ Eutychus estoit un cocher que Caius avoit fort aimé
 „ & qui avoit esté employé aux plus bas & aux plus
 „ vils de tous les ministeres. Il ajoûta à cela divers re-
 „ proches : les menaça mesme de leur apporter la teste
 „ de Claudius, & leur dit que c'estoit une chose hon-
 „ teuse qu'après avoir osté l'Empire à un fou ils voulus-
 „ sent le donner à un stupide. Mais ces gens de guerre
 „ tirèrent leurs épées sans le daigner écouter, & s'en
 „ allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour
 „ se joindre aux autres qui luy avoient déjà presté le
 „ serment.

810.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui devoient le défendre & les Consuls se trouvant sans autorité, l'étonnement fut si grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si fort leur crainte, que leur regret de s'estre engagez si avant les porta à se faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette contestation Sabinus qui estoit l'un de ceux qui avoient tué Caius s'avança & protesta hautement qu'il les tueroit tous plutôt que de souffrir que Claudius montast sur le trône & que l'on rentrast dans une nouvelle servitude. Il dit
 „ mesme à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il
 „ estoit

estoit étrange qu'ayant esté le premier à entreprendre contre le Tyran, il voulust bien souffrir de vivre sans que sa partie eust recouvré sa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie; mais qu'il vouloit sçavoir quels estoient les sentimens de Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il estoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué si Claudius ne l'eust empêché : mais il le garantit de ce peril & le fit asscoir auprès de luy. On n'eut pas la mesme consideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient : On les empêcha de s'approcher de Claudius pour le saluer : Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blesez; & il n'y en eut pas un seul qui ne courust grande fortune. Le Roy *Agrippa* conseilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le Palais, où il se fit porter en litiere à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

En ce mesme temps Chereas & Sabinus qui estoient le plus signalez dans la conjuration ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes Pretoriennes. Mais aussi-tôt que Claudius fut arrivé dans le Palais il tint conseil avec ses amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoistre que l'action qu'il avoit faite estoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on creut devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au supplice avec *Lupus* & plusieurs

plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on luy avoit osté sa robe il luy dit, que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule, dont il estoit environné il demanda à un soldat s'il estoit bien exercé aux meurtres & si son épée estoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportast celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup luy osta ensuite la vie : mais Lupus en receut plusieurs, parce que la peur luy faisoit branler la teste. Peu de jours après on celebra la feste dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parents morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celuy qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conceüe, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

§ 13.

Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de luy pardonner : il le conserva mesme dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se resoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se délivra par un coup de son épée d'une vie que son courage luy rendoit insupportable.



CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs.

L'UNE des premieres choses que fit Claudius depuis avoir esté établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le Royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel après luy avoir donné de grandes louanges il ajouta aux Estats, dont il jouissoit déjà la Judée & Samarie, comme luy appartenant avec justice, parce qu'elles avoient esté possédées par le Roy Herode son ayeul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lysanias, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHUS qui avoit esté dépossédé de son Royaume la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfimachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à Marc son fils BERENICE fille d'Agrippa : & Marc estant mort avant que les nœces se pussent faire, ce Roy des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le Royaume de Chalcide.

Il arriva en ce mesme temps une grande émotion entre

entre les Juifs & les Grecs qui demeuroident dans Alexandrie. Car ces premiers ayant esté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plûtoſt appris la nouvelle de ſa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaiſer ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un Edit à Alexandrie & dans la Syrie, dont voici cy quels eſtoient les termes. Tybere Claudius César Auguſte Germanique Prince de la Republique a fait l'Edit qui ſ'enſuit. Eſtant conſtant par divers titres que les Rois d'Egypte ont dès long-temps accordé aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de jouir des meſmes privileges que les autres habitans, Auguſte après avoir joint cette ville à l'Empire les leur confirma, & ils en ont joui paiſiblement ſous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy ont ſuccédé; comme auſſi de la permiſſion que ce meſme Empereur leur avoit donné lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre, & de vivre ſelon leurs Loix & dans l'exercice de leur Religion ſans qu'on pût les y troubler. Mais lors que Caius oſa entreprendre de ſe faire adorer comme un Dieu, les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occaſion pour animer ce Prince contre eux à cauſe qu'ils reſuſoient d'obeir à un commandement ſi impie. Et comme il n'y a rien de plus injuſte que de les perſécuter pour un tel ſujet : nous voulons qu'ils ſoient maintenus dans tous leurs privileges, & nous ordonnons aux uns & aux autres, de vivre à l'avenir en paix ſans émuouvoir aucun trouble.

Ce meſme Empereur envoya un autre Edit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui ſ'enſuit. Tybere Claudius César Auguſte Germanique, Grand Preſtre, Prince de la Republique & Conſul deſigné pour la ſeconde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui ſont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de permettre aux Juifs répandus

dus dans tout l'Empire Romain de vivre selon leurs
 loix, ainsi que nous l'avons permis à ceux qui de-
 meurent dans Alexandrie, nous le leur avons tres-
 volontiers accordé, non seulement en considera-
 tion de deux si grands intercesseurs; mais aussi parce
 que nous estimons que l'affection & la fidelité que
 les Juifs ont toujours témoignée pour le peuple Ro-
 main les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi
 nous ne voulons pas que mesme dans les villes Grec-
 ques on les empêche d'en jouir, puis que le divin
 Auguste les y a maintenus: mais nostre volonté est
 qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étendue de
 l'Empire, pour les obliger par cette preuve de nostre
 bonté à ne point mépriser la Religion des autres
 peuples, mais à se contenter de vivre en toute li-
 berté dans la leur: dont afin que personne ne puisse
 douter, nous ordonnons que le present édit sera non
 seulement publié dans toute l'Italie, mais envoyé
 par nos officiers aux Rois & aux Princes, & affiché
 durant trente jours.

CHAPITRE V.

*Le Roy Agrippa va dans son Royaume, & met
 dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaî-
 ne qui estoit une marque de sa prison. Il pour-
 voit à la grande Sacrificature, & ne peut
 souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait
 mettre dans la Synagogue des Juifs une statue
 de l'Empereur.*

APRE's que ces deux édits, par lesquels l'Empereur
 Claudius témoignoit tant d'affection pour les
 Juifs, eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous
 les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il per-
 mit à Agrippa, qu'il avoit comblé de tant d'hon-
 neurs & de bienfaits, de s'en retourner dans son
 Royau-

Royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la Loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains Royales, afin qu'estant ainsi exposée aux yeux de tout le monde on pust y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fist connoistre que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

818. Après que le Roy Agrippa eut satisfait à ses devoirs envers Dieu, il osta la grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi esté Grands Sacrificateurs: & l'on avoit veu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la mesme chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois esté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande Sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison , & il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

819.

Peu de temps après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos Loix , Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussi-tost trouver *Petrone* qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impiété , & écrivit en cest termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre. .

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande Sacrificature à Matthias. Marsus est fait Gouverneur.

PETRONE Gouverneur pour Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique , aux Magistrats des Dorites. J'ay appris qu'au préjudice de l'Edit de Claudius Cesar Auguste Germanique, par lequel il permet aux Juifs de vivre selon leurs Loix , quelques-uns des vôtres ont eu l'insolence de profaner leur Synagogue en y mettant sa statuë ; & ont ainsi offensé également leur religion & la pieté de l'Empereur qui veut que châce Divinité soit honorée dans le Temple.

820.

„ple qui luy est consacré. Sur quoy je ne parleray
 „point du mépris que l'on a fait de mes ordonnances,
 „puis que l'on a mesme blessé en cela le respect deu à
 „l'autorité de Cesar, qui ne trouve pas seulement bon
 „que les Juifs observent les costumes de leurs peres,
 „mais leur a mesme accordé un droit de bourgeoisie
 „semblable à celuy des Grecs. C'est pourquoy j'ay
 „commandé au Capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-
 „mener ceux qui disent que ce n'a esté que par une
 „émotion populaire & sans vostre consentement que
 „ce crime a esté commis, afin que je les entende dans
 „leurs justifications : & vous ne sçauriez mieux té-
 „moigner que vous n'y avez point eu de part qu'en
 „declarant à *Proculus* qui sont les coupables, & em-
 „peschant que contre le dessein du Roy Agrippa & le
 „mien, il n'arrive aucun trouble comme de méchans
 „esprits le desireroient. Car nous n'avons l'un & l'au-
 „tre rien plus à cœur que d'éviter qu'on donne aux
 „Juifs une occasion de prendre les armes sous pre-
 „texte de se défendre. Et pour oster tout sujet de dou-
 „ter de la volonté de l'Empereur je joins à cette lettre
 „la copie de son édit touchant ceux d'Alexandrie que
 „le Roy Agrippa nous a fait voir lors que nous estions
 „assis sur nostre Tribunal, afin que suivant l'inten-
 „tion de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans
 „les graces qu'Auguste leur a accordées, & qu'en
 „permettant à tous de vivre selon la Religion de leur
 „pays vous empeschiez tout ce qui pourroit exciter
 „quelque émotion & quelque trouble. Cette sage
 „conduite de *Petrone* remedia à la fante qui s'estoit
 „faite, & fut cause que l'on n'en commit point de-
 „puis de semblable.

Le Roy Agrippa osta ensuite la grande Sacrificatu-
 re à Simon Canthara pour la rendre à Jonathas fils
 d'Ananus comme l'en croyant plus digne. Mais il le
 pria de le dispenser de la recevoir. & luy parla en ces
 „termes : Je vous suis trop obligé, Sire, de me vou-
 „loir faire tant d'honneur : mais Dieu ne m'en ju-
 geant

geant pas digne il me doit suffire d'avoir reçu une fois ce saint habit, & je ne pourrois maintenant le reprendre aussi innocemment que j'en fais alors. Que si Vostre Majesté veut conférer cette dignité à une personne qui la merite beaucoup mieux que moy & que sa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon frere. Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa, qu'il donna la grande Sacrificature à MATTHIAS frere de Jonathas.

Quelque temps après MARSUS succeda à Petrone au Gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifié Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

SILAS General des troupes du Roy Agrippa & qui 822.
comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils auxquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans une telle confiance du mérite que tant de services luy avoient acquis auprès de luy, qu'il ne pouvoit souffrir de luy être inferieur. Il oublia

oublia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Une si fâcheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagréables, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colère qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait un extrême tort, il ne pût s'empêcher

„ de dire aux autres conviez : Vous voyez quel est
 „ l'honneur que le Roy me fait aujourd'huy : mais il
 „ ne durera gueres : il m'en privera de mesme qu'il
 „ m'a privé d'une maniere si outrageuse de la charge
 „ que ma fidelité m'avoit acquise. Car se peut-il per-
 „ suader que je cesse de parler avec liberté ? Comme
 „ ma conscience ne me reproche rien, je publieray tou-
 „ jours hautement de quelles peines je l'ay tiré, les
 „ travaux que j'ay soufferts pour sa conservation &
 „ pour sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité d'une
 „ prison en ont esté la recompense. Une si grande in-
 „ jure n'est pas du nombre de celles qui se peuvent
 „ oublier, & je ne m'en souviendray pas seulement
 „ durant tout le reste de ma vie, mais aussi après ma
 „ mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se
 contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les
 pria de le dire au Roy : & ce Prince connoissant alors
 que

que sa folie estoit incurable le fit remettre en prison.

Agrippa porta ensuite les soins à ce qui regardoit Jérusalem: Il employa les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit rendue si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais Marfus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'osa luy desobeir. 823.

Ce Roy des Juifs estoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ces grandes & louables actions. En quoy il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroist par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son pays des villes, des Temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez, sans avoir jamais daigné rien faire de semblable dans la Judée : au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi-bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jérusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre Loy l'ordonne, tant il estoit un religieux observateur des coustumes de nos ancestres. 824.

Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesarée un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'estre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis, il luy manda de luy envoyer cet homme; & il se rencontra lors qu'il arriva à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'asseoir auprès de luy, & luy dit d'une voix douce & sans s'émouvoir : Dites-moy, je vous prie, quels 825.

„quels sont donc les vices dont vous m'accusez ? Cet
 „homme fut si couvert de confusion que ne sçachant
 „que répondre il le pria de luy pardonner ; & il luy
 „pardonna à l'heure-mesme en disant que les Rois
 „doivent preferer la clemence à la rigueur. & rendre
 „leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bon-
 té passa encore plus avant : car il le renvoya avec
 des presens.

§26. Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la
 magnificence de ce Prince il n'épargna aucune de-
 pense pour faire faire dans Berite un superbe thea-
 tre & un amphitheatre, & des bains & des galleries
 qui ne leur cedoient point en beauté. Divers con-
 certs de musique & d'autres divertissemens paru-
 rent pour la premiere fois sur ce theatre, & afin de
 donner le plaisir au Peuple de voir au milieu de la
 paix une image de la guerre on fit venir dans l'am-
 phitheatre quatorze cens hommes condamnés à
 mort que l'on separa en deux troupes : & leur com-
 bat fut si opiniastre & si sanglant que de tout ce
 grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul
 en vie.

§27. Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiadé qui
 est une ville de la Galilée : & comme il estoit extré-
 mement considéré des Princes ses voisins, Antiochus
 Roy de Comagene, SAMP SIGERAM Roy des
 Emesseniens, COTIS Roy de la petite Armenie,
 POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy de Chal-
 cide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver ; & il
 les traita avec une civilité & une magnificence
 qui firent connoistre qu'il estoit digne de recevoir
 des visites si honorables. Lors qu'ils estoient
 tous ensemble, Marfus Gouverneur de Syrie vint
 aussi le voir : & Agrippa pour luy rendre l'honneur
 qui estoit deu à la puissance & à la grandeur Romaine
 alla sept stades au-devant de luy, & ce fut la pre-
 miere cause de leur mesintelligence. Car tous ces
 Rois qui estoient venus visiter Agrippa étant avec
 luy

luy dans un mesme chariot, Marfus considera cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'estoit pas avantageuse à l'Empire; & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Estats : ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

Ce Prince, osta la grande Sacrificature à Mathias pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus. Et en la troisieme année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée, que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux solempnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la Noblesse de la Province se trouverent à cette feste : & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fonds estoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le Soleil le frappa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans estre touché d'un respect meslé de crainte. Alors ces lâches flateurs dont les discours empoisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : Que jusques alors ils n'avoient consideré leur Roy que comme un homme : mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu & le prier de leur estre favorable, puis qu'il paroissoit qu'il n'estoit pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il auroit deu chastier tres-rigoureusement. Mais aussi-tost en levant les yeux il apperceut un hibou au-dessus de sa teste sur une corde tendue en l'air, & il n'eut pas peine à connoistre que cet oiseau estoit le presage de son malheur comme il l'avoit esté autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au mesme moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit : Voilà celui que vous voulez faire croire estre immortel tout prest de mourir, & cette necessité inevitable ne pouvoit estre

828.

une plus prompt conviction de vostre mensonge.
 Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut : j'estois
 trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui
 je deusse envier la felicité. En achevant ces paroles
 il sentit ses douleurs s'augmenter encore : on le porta
 dans son Palais, & le bruit se répandit qu'il estoit
 prest de rendre l'esprit. Aussi-tôt tout le Peuple avec
 la teste couverte d'un sac selon la coutume de nos
 peres fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roy,
 & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince
 qui estoit dans la plus haute chambre de son Palais
 les voyant de-là prosterner en terre ne pût retenir
 ses larmes ; & ces cruelles douleurs n'ayant point
 discontinué durant cinq jours elles l'emporterent
 en la cinquante quatrième année de sa vie, qui estoit
 la septième de son regne : car il regna quatre an-
 nées sous l'Empereur Caius, dans les trois pre-
 mières desquelles il n'avoit que la Terrarchie
 qui avoit esté à Philippes, & on y ajouta en la qua-
 trième celle d'Herode : & dans les trois années qu'il
 regna sous Claudius, cet Empereur luy donna
 aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore
 que les * revenus fussent tres-grands, il estoit si li-
 beral & si magnifique, qu'il ne laissoit pas d'estre
 obligé d'emprunter.

* Le
 Grec
 porte
 douze
 cens
 fois dix
 mille
 sans
 rien
 speci-
 fier da-
 vantage.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fust répandue
Gelcias General de ses troupes & *Herode* Prince de
Chalcide tous deux ennemis de *Silas*, envoyèrent
Ariston leurier dans sa prison feignant en avoir re-
 ceu l'ordre du Roy.

830. Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez
 laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommé
AGRIPPA comme luy, & trois filles dont l'aînée
 nommée *Berenice* alors âgée de seize ans avoit
 épousé *Herode* son oncle, *MARIAMNE* qui estoit la
 seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à *JULES*
ARCHELAÏUS fils de *Chelcias*, & la troisième nom-
 mée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans estoit fian-
 cée

écé à EPIPHANE fils d'Archelaüs Roy de Comagene.

Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut rendue publique, les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmy la Peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du Palais les tableaux des Princeſſes ses filles pour les porter dans ces lieux infames où une honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la veüe de tout le monde ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent mesme des festins dans les rues, où avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes, & ayant les cheveux parmez, ils offrirent des sacrifices à Charon, & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes Temples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa estoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure-mesme ce jeune Prince prendre possession de son Royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de luy luy firent changer de dessein, en luy representant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand

Estât, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il résolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le Royaume ; & sçachant que Marfus estoit mal avec le feu Roy Agrippa il crut devoir rendre cet honneur à la mémoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourvut Cuspius FADUS, & luy recommanda avant toutes choses de chastier très-séverement ceux de Césarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la mémoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il luy ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui estoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des légions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé, car ayant envoyé des Deputez à l'Empereur ils adoucirent son esprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Judée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pays pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oste à Marfus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la Province & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonie les habits Pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur promet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.



APRÈS la mort du Roy Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le Livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, osta à Marfus le gouvernement de Syrie, comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS.

En ce mesme temps Fadus qui avoit esté pourveu de celuy de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivoit entre les Juifs qui demouroient au delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie

delphe touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans estoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils en avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient esté les principaux auteurs de la sedition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

835. Quelque temps après il fit aussi prendre *Tholemée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la sécurité publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits Pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'osèrent s'opposer à cet ordre; mais ils prièrent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages; ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les Deputez partirent, & le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréer leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Deputez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient: mais qu'ils en remerciaient Agrippa, parce que c'estoit en sa consideration & à sa priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna

donna ensuite une lettre que j'ay creu devoir rappor-
 ter icy. Claudius Cesar Germanique, Prince de la
 Republique pour la cinquième fois, Consul désigné
 pour la quatrième fois, Empereur pour la dixième
 fois, & Pere de la Patrie. Aux Magistrats, au Senat,
 au Peuple de Jerusalem, & à toute la nation de
 Juifs, salut. Vos Députez qui m'ont esté presen-
 tez par Agrippa que j'ay nourri & élevé auprès de
 moy & que j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces
 du soin que je prens de vostre nation, & prié
 avec grande instance de continuer à vous laisser la
 garde des ornemens pontificaux de vostre Grand Sa-
 crificateur, & de la couronne, comme avoit fait
 Vitellius que sa vertu me rend si considerable, je leur
 ay accordé leur demande, tant par un mouvement
 de pieté, que parce que je croy juste de permettre à
 chacun de vivre dans la Religion de son pays; com-
 me aussi à cause de l'affection particuliere que le
 Roy Herode & le jeune Aristobule qui prennent
 tant de part à vos interets, ont pour moy, & que
 j'ay pour eux. J'écris de cette affaire à Cuspius Fadus
 par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theu-
 dion, Dorothee fils de Nathanaël, & Jean fils de
 Jean. Donné le quatrième des Kalendes de Juillet,
 Rufus & Pompée Sylvain estant Consuls.

Herode, Prince de Chalcide, & frere du défunt
 Roy Agrippa le Grand, demanda alors à l'Empe-
 reur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le
 Temple & sur le tresor sacré; & droit de conferer la
 charge de Souverain Sacrificateur: & luy & les siens
 en sont demeurez en possession jusques à la fin de la
 guerre des Juifs. Ce Prince osta la grande Sacrifica-
 ture à Canthara & la donna à JOSEPH fils de
 Canée.

836.

CHAPITRE II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême piété : & grandes actions de ce Prince que Dieu protège visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivy.

237. **E**NVIRON ce temps la Reine HELENE & IZATE son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la Religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse : & lors qu'estant couché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit une voix qui luy commanda de l'oster de peur de blesser ~~l'enfant~~ l'enfant qui ayant esté conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu ; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme luy ; & il en avoit aussi d'autres de ses autres femmes. Mais sa tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquast que quand il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé d'avantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférast à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchez d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice, mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que

c.tte

cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'apprendre pour luy, il l'envoya avec de riches presens à ABEMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extrêmement. Ce Prince le receut tres-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy donna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille avec une Province d'un grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il luy restoit peu de temps à vivre, desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une Province nommée Ceron très-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche qui sauva Noé du déluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere: & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit: Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce que je ne sçauois croire un Prince heureux s'il ne monte sur le trône par un consentement general qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets. Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coutume de leur nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la resolution prise par le feu Roy; & que puis qu'il avoit préféré Izate à ses freres ils luy obeiroient avec joye: Qu'ils feroient même, si elle le vouloit, mourir tous ses freres & tous ses proches pour luy assurer la couronne & le délivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la luy pussent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignèrent & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusques à ce qu'il fust venu, &

que l'on eust veu quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent : mais ils la prièrent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre luy en son absence, & de donner cependant la conduite du Royaume à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere confiance. Cette Princeesse mit ensuite la couronne sur la teste de Monobaze frere aîné d'Izate, luy donna l'anneau sur lequel estoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit Royal qu'ils nomment *Sampfere*, avec pouvoir d'agir en qualité de Vice-Roy jusques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plûtost venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avenement à la couronne demouroit dans le chasteau de Spazin, un marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du vray Dieu; leur persuada de luy rendre le mesme culte que les Juifs, & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea *Ananias* de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce mesme temps la Reine *Heleine* de nostre Religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate estoit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût au milieu de sa joye d'avoir esté établi Roy par un consentement general de tous les Grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'appréhender que s'il les mettoit en liberté ils ne cherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient reçüe. Pour trouver un milieu entre ces deux extrêmes il en envoya une partie à Rome avec leurs
enfants

enfants qu'il donna en ostage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ostage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sceut que la Reine sa mere estoit affectionnée comme luy à la Religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer : & comme il croyoit ne pouvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sceu tâcha de l'en détourner en luy representant le peril où il se mettroit par le mecontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une Religion estrangere & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il eut que si la chose estoit découverte on ne le punist comme en estant l'auteur, les approuva si fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'estoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la Religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte estant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la Loy pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque temps après un autre Juif nommé *Elezar* qui estoit tres-instruit des choses de nostre Religion vint de Galilee : & lors qu'il alla saluer le Roy l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il luy dit : Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites à la Loy, & par la Loy à Dieu mesme ? Croyez-vous donc qu'il fust de sçavoir ses commandemens sans les pratiquer ? Et voulez-vous

„ toujours demeurer incirconcis ? Que si vous ne sça-
„ vez pas encore que la Loy ordonne de se faire cir-
„ concire, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut
„ y manquer sans impieté. Le Roy fut si touché de ces
paroles que sans différer davantage il se retira dans
une autre chambre, envoya querir un Chirurgien, &
se fit circoncire. Aussi-tôt après il fit venir la Reine
sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Ja-
mais effroy ne fut plus grand que le leur, parce
qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir
d'estre commandez par un Prince d'une Religion
contraire à la leur, cette action ne luy fist perdre
son Royaume : & à cause aussi qu'ils apprehendoient
pour eux-mesmes comme luy ayant inspiré ces sen-
timens. Mais Dieu ne délivra pas seulement ce reli-
gieux Prince de tous les perils dont il sembloit estre
menacé : il en délivra aussi ses enfans lors que les cho-
ses paroissoient les plus desesperées, & fit voir qu'il
n'y a point de lgraces que ceux qui mettent toute
leur confiance en luy seul ne doivent attendre pour
recompense de leur pieté comme la suite de cette Hi-
stoire le fera connoistre. La Reine Helene voyant que
par une conduite toute particuliere de Dieu le Roy
Izate son fils jouissoit d'une profonde paix, & que
son bonheur n'estoit pas moins admiré des étrangers
que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême
Majesté & luy offrir des sacrifices dans le plus cele-
bre de tous les Temples basti à son honneur dans Je-
rusalem. Son fils ne luy en donna pas seulement la
permission avec-joye ; il l'accompagna mesme durant
une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec
un superbe équipage & grande quantité d'argent.
Sa venue fut tres-avantageuse aux habitans, parce
que la famine y estoit alors si grande que plusieurs
mouroient de necessité. Cette Reine pour y remédier
envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de
figes seches dans l'Isle de Cypre, les fit distribuer
aux pauvres, & s'acquitt ainsi parmy les Juifs la re-
pu-

putation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roy son fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la suite des bienfaits dont nostre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roy des Parthes sçachant que tous les Grands de son Royaume avoient conspiré contre luy ne creut pas pouvoir demeurer en seureté , & resolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conseil de luy de ce qu'il auroit à faire , & tascher mesme par son moyen de se rétablir dans son Estat. Ainsi il partit avec ses proches & ses principaux serviteurs dont le nombre estoit d'environ mille personnes. Il rencontra Izate en chemin , & n'eut pas peine à connoître par sa suite que c'estoit luy ; mais Izate ne le connut point. Artabane se prosterna devant luy selon la coutume de son Pays , & luy parla en ces termes : Ne me méprisez pas , vertueux Prince , parce que vous me voyez en estat de suppliant , & qu'ayant esté contraint d'abandonner mon Royaume , un si grand changement de fortune me reduit à implorer vostre secours. Pensez plutôt au peu de fondement que l'on doit faire sur les grandeurs de la terre , & faites reflexion sur vous-mesme en considerant à quels accidens nous sommes exposez. Car peut-on refuser de m'assister dans la vengeance du crime de mes sujets sans fortifier l'audace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois ? Artabane ayant parlé de la sorte avec un visage triste , & ses larmes ayant accompagné ses paroles , Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer sa qualité descendit de cheval & luy répondit : Prenez courage , grand Prince , & ne vous laissez pas abattre à vostre mauvaise fortune comme si elle estoit sans remede. J'espere que vous la verrez bien-tost

„ finir, & vous trouverez en moy un amy & un allié
„ encore beaucoup plus affectionné & plus fidelle que
„ vous ne vous l'estes promis : car où je vous rétabli-
„ ray dans vostre Royaume, ou je vous cederay le
„ mien. Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane
sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour ren-
dre cet honneur à un Roy qu'il reconnoissoit estre
un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le
pût souffrir : il jura par toute la prosperité qui pour-
roit jamais luy arriver qu'il descendroit de cheval si
Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy.
Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son
Palais, où il n'y eut point d'honneur qu'on ne luy
rendist. Il luy donnoit toujours la premiere place
dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il
ne le consideroit pas dans l'estat où il estoit alors,
mais dans celuy où il s'estoit vû, & se representoit
sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans les-
quels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit
ensuite aux plus Grands des Parthes pour les exhor-
ter à rentrer dans l'obeissance de leur Roy, & leur
engageoit en mesme temps sa parole avec promesse
de la confirmer par un serment s'ils le desiroient,
que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils luy répon-
dirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il
n'estoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient
mis la couronne sur la teste de CINNAME, &
qu'ils ne pourroient la luy oster sans exciter une
grande guerre civile. Cinname ayant apprise ce qui
se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnois-
sance de ce qu'il avoit esté élevé auprès d'Artabane,
que comme il estoit tres-generoux il luy écrivit
qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assu-
rance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de
tout son cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit
esté honoré. Artabane n'eut point de peine à se re-
soudre de se confier en luy. Il partit : Cinname vint
le recevoir, se prosterna devant luy, le salua en
qua-

qualité de Roy , & osta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son Royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lit d'or , ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes , & luy donna une Province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Arménie, dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps après : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coutumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy représentant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy declara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuèrent , & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps après tué en trahison ; & VOLOGESE son frere luy succeda. Ce Prince, qui avoit deux freres nez d'un mesme pere que luy, donna à PACHORUS qui estoit le plus âgé le Royaume de Medie , & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le Royaume d'Arménie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant
que

que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrèrent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur Religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du Pays l'ayant découvert en furent tres-irritez ; mais ils résolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussitost que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils estoient résolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la Religion de son Pays. Ils luy confirmèrent cette promesse par un serment, & le conjurèrent de se hâster. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre luy : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les fuyards, où après avoir reconnu qui estoient ces traistres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite ; & poursuivit Abia jusques dans le chasteau d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pillâ, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui manqua à son triomphe fut d'amener Abia vivant : mais il s'estoit tué luy-mesme pour éviter d'estre son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi esté trompez dans leur esperance & Dieu les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologèse Roy des Parthes pour le prier de le faire tuer

& de leur donner pour Roy quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur, à cause qu'il avoit abandonné les Loix de son Pays pour suivre des Loix étrangères. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eust donné aucun sujet. Il commença par revoke les graces que le Roy Artabane son pere luy avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son Pays s'il manquoit d'exécuter ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'estre point troublé d'une nouvelle si surprenante; mais il crut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités, ny que quand même il le feroit Vologese le laissast en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un chasteau extrêmement fort, fit retirer tous les blez dans ses meilleures places, brûler tous les fourages qui restoient à la campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui separe l'Adiabene de la Medie. Izate se campa proche de luy avec six mille chevaux. Vologese luy manda par un Héraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de son Royaume qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne luy avoir pas obeï comme à son maistre; & que le Dieu même qu'il adoroit ne seroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne pût entendre sans horreur un si grand blasphème, & répondit qu'il ne doutoit point que ses forces ne fussent tres-inégaies à celles des Parthes; mais qu'il sçavoit que la puissance de Dieu estoit infiniment plus grande que celle de tous les hommes ensemble. Après avoir ainsi renvoyé ce Héraut il couvrit sa teste de cendre, jeûna, ordonna à sa femme & à ses enfans de jeûner aussi, se prosterna

na en terre devant la Majesté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en cette sorte : Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que je me suis jetté entre les bras de vostre miséricorde & que je vous reconnois pour le seul maître de l'univers, venez à mon secours, mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis, que pour les châtier de leur audace & des horribles blasphèmes qu'ils ont osé proferer contre vostre suprême puissance. Une si fervente prière & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas sans effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese ayant appris la nuit suivante que les Daces & les Sacéens enhardis par son absence estoient entrez dans son Royaume, & y faisoient de tres-grands ravages, il partit pour aller à eux, & s'en retourna ainsi sans avoir pu rien executer de son dessein contre Izate, dont il estoit si évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de temps après ce religieux Prince mourut étant âgé de cinquante-cinq ans, dont il en avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il eust encore quatre fils il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné; en reconnoissance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conservé le Royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu étant morte aussi-tost après qu'elle fut venue trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y estre mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

838. Durant que Fadus estoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Thondas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain, disant qu'il estoit

Pro-

Prophete, & qn'il arresteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied-sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus chastia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'estoient laissé tromper par luy : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuèrent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & Theudas entre autres à qui on coupa la teste que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de Cuspius Fadus.

C H A P I T R E III.

Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa.

FADUS eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE 839. fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie, qui estoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas esté impie comme son fils qui abandonna nostre Religion. Ce fut de son temps qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroistre sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de Galilée qui du temps que Cyrenius faisoit le dénombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Romains.

Herode Roy de Chalcide osta la grande Sacrificature à Joseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedéc. CUMANUS succeda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce mesme temps Herode Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand dont nous venons de parler, mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa

la premiere femme un fils nommé ARISTOBULE, & de Berenice son autre femme fille du Roy Agrippa son frere, deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna la Principauté à Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs.

Autre insolence d'un autre soldat.

341. **L**A feste de Pasques s'approchant, dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain, il y vint de tous costez une grande multitude de peuple : & Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivast quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette feste un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bien-seance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'estoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu mesme ; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, disans que c'estoit luy qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint tres-offensé de ces paroles, & ne laissa pas neanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obeir ils luy disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans

dans la forteresse Antonia qui, comme nous l'avons vu, commandoit le Temple. Alors le Peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se pressèrent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse : on cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

A peine cette affliction publique estoit passée qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en estoient fuïs lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui estoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de luy amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse il les déchira en presence de tout le monde, & proféra mille outrages contre nos Loix & contre nostre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir; ils allerent en tres-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de chastier une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'apprehender une revolte fit, par le conseil de ses amis, punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes Loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.

—SS—

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila. & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarichée, & Juliadé.

843. **I**L arriva en ce mesme temps un grand differend entre les Samaritains & les Juifs, par la rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des festes solennelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point, parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcerent de les adoucir en leur promettant de por-

porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre ; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Elezar* fils de Dineus qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plutôt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de Sébaste, quatre cohortes, & nombre de Samaritains ; en tua plusieurs & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considérables de Jérusalem voyant les choses en cet état, & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête, & n'oublièrent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur représenterent que s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils seroient cause de l'entière ruine de leur patrie : qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent ; & ils se séparèrent : mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant : & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de leur faire justice des Juifs qui ravageoient leur pays & mettoient le feu dans leurs villages. Ils luy représenterent que quelque grand que fust le dommage qu'ils en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger des desordres qui arrivoient dans les Provinces qui leur estoient soumises, & qu'il leur importoit de ne pas souffrir que cette nation agist

„ agist comme si l'Empire n'avoit point de Gouver-
 „ neurs qui pussent maintenir son autorité. Les Juifs
 „ dirent au contraire que les Samaritains avoient esté
 „ cause de cette sedition & du meurtre arrivé ensuite,
 „ & que Cumanus estoit plus coupable que nul autre,
 „ parce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrom-
 „ pre par les presens qu'ils luy avoient faits. Quadratus
 après les avoir entendus remit à ordonner de cette af-
 faire lors qu'il seroit en Judée & qu'il en auroit ap-
 pris exactement la verité. Quelque temps après il alla
 à Samarie, où ayant fait plaider la cause devant luy
 il trouva que les Samaritains avoient esté les auteurs
 de ce trouble : & sur ce qu'il apprit que quelques
 Juifs avoient voulu aussi en exciter, il fit crucifier
 ceux que Cumanus tenoit prisonniers. Il alla de-là
 au bourg de Lydda qui ne cede point en grandeur à
 une ville, où estant assis sur son tribunal il entendit
 une seconde fois les Samaritains : & ayant appris de
 l'un d'eux que *Dortus*, qui tenoit un grand rang par-
 my les Juifs, avoit avec quatre autres sollicité ceux
 de sa nation à se revolter, il les fit mourir tous cinq,
 & envoya prisonniers à Rome *Ananias* Grand Sacri-
 ficateur, & le Capitaine *Ananus* pour se justifier de-
 vant l'Empereur. Il y envoya aussi des principaux
 des Samaritains & des Juifs, & Cumanus mesme &
 un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant
 quelque soulevement par les Juifs il s'en alla à
 Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'oc-
 cupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours
 de feste selon la coutume de leurs peres. Ainsi il ju-
 gea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retour-
 na à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Ro-
 me & le jour ayant esté donné pour plaider leur
 cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des af-
 franchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce
 moyen fait condamner les Juifs, si Agrippa qui étoit
 alors à Rome n'eust obtenu par ses prieres de l'im-
 pera-

peratrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire , & de faire chastier ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient esté la premiere cause de tout ce trouble , il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier , envoya Cumanus en exil , renvoya Celer à Jerusalem pour y estre traîné par les ruës en presence de tout le Peuple jusques à ce qu'il expirast , & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

844.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes , la Bathanée , la Traconite & Abila qui avoit esté de la Tetrarchie de Lisias : mais il luy osta la Chalcide , dont il avoit jouï durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius , maria Drusille sa sœur à AZIZE Roy des Emezeniens qui s'estoit rendu Juif & qu'il avoit promise auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy avoit donnée d'embrasser cette Religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë , & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne , une autre de ses sœurs , elle épousa Archelaüs fils de Chelcias à qui elle avoit esté fiancée par le Roy Agrippa le Grand son Pere , & de ce mariage naquit une fille nommée BERENICE.

Peu de temps après Drusille quitta le Roy Azize son mary : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'estoit la plus belle femme de son temps , Felix Gouverneur de Judée , dont nous venons de parler , ne l'eut pas plûtoſt veüe qu'il conceut une si violente passion pour elle , qu'il luy envoya pro-

poser par un Juif, nommé *Simon* Cyprien de nation fort son amy & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que *Berenice* sa sœur luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa Religion. Elle eut un fils de *Felix* nommé *AGRIPPA* qui estant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont *Vesuve* sous le regne de *Tite*, comme nous le dirons en son lieu.

Quant à *Berenice* la plus âgée des trois sœurs d'*Agrippa*, elle demeura quelque temps veuve après la mort d'*Herode* qui estoit tout ensemble son mary & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à *POLEMON* Roy de *Silicie* de l'épouser & d'embrasser pour cela la Religion des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce bruit estoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit extrêmement riche : mais ils ne furent pas long-temps ensemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit ; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nostre Religion. *Mariamne* ne fut pas plus vertueuse que les sœurs. Elle quitta *Archelaüs* son mary pour épouser *DEMETRIUS*, le plus califié & le plus riche de tous les Juifs d'*Alexandrie* dont il estoit *Alabarche*. Elle en eut un fils nommé *AGRIPPIN* : & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

845.

L'Empereur *Claudius* mourut, après avoir regné treize ans, huit mois, vingt jours : & quelques-uns ont creu qu'*Agrippine* sa femme l'avoit fait empoi-

empoisonner. Elle estoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épousé en premieres nœces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-temps qu'elle estoit veuve lors que Claudius l'épousa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de **NERON**. Claudius avoit épousé auparavant Messaline qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu **BRITANNICUS** & **OCTAVIE**. Et quant à sa fille *b* **ANTONIA** qui estoit l'aînée de tous ses enfans & qu'il avoit eue de Petina l'une de ses autres femmes, il la maria à Neron.

a Il y a
faute
dans le
Grec ;
car c'est

une fille nommée Octavie & non pas un fils nommé Octavius comme Tacite le dit & que la suite le fait voir.

b Il y a faute aussi dans le Grec qui nomme cette autre fille Octavie : au lieu qu'elle se nommoit Antonia comme Tacite le rapporte.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assurer à Neron son fils ne tombast entre les mains de Britannicus nommé auparavant Germanicus qui estoit déjà grand, l'Empereur son mary ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya Neron dans le camp des gardes Pretoriennes conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers, & par les affranchis de Claudius qui estoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit après avoir esté élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement Britannicus. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir Octavie sa femme fille de l'Empereur Claudius & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manque d'Historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les

uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estant venus si long-temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité, je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

347. Azize Roy des Emezeniens estant mort en la premiere année du regne de Neron, son frere luy succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiadé & Tarichée luy fussent soumises, comme aussi Juliade qui est delà le Jourdain, & son territoire qui consiste en quatorze villages.



CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

LEs affaires de la Judée alloient toujours alors de mal en pis. Elle estoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fît punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de *Dineus* qui estoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il luy donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïssoit extrêmement *JONATHAS* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprochoit de sa mauvaise conduite de peur que le blâme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit esté à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce Gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem, que *Jonathas* croyoit estre son intime amy; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous pretexte de devotion, avec des poignards cachez sous leurs habits, se meslerent parmy les serviteurs de *Jonathas*, & le tuèrent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'un si grand crime ils continuèrent à venir de la mesme sorte aux jours de feste, & se meslant parmy

848.

la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssoient, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'un des plus detestables de toutes les impietez, & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient mesme dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jerusalem d'un œil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un châtiment si terrible?

849. Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre costé trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les chastia bien-tôt de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même temps il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'estre Prophete. Il persuada à un grand nombre de Peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers, qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, & les assura qu'aussi-tôt qu'il auroit proféré certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fust plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre: & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le châtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoit: ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce mesme temps une grande émotion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la préseance. Car les Juifs la pretendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit basti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient estre préferrez à eux , parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton, dans un temps où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurast. Les Gouverneurs des Provinces prirent connoissance de ce differend , & firent battre de verges ceux qui avoient esté de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à mal-traiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines , ils ne leur répondoient pas moins insolamment. Des paroles on en vint aux coups de pierres , & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre : mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation estoit passée jusques à une espece de guerre , il pria les Juifs de se moderer ; & comme ils ne luy obeissoient point , il envoya des troupes contre eux qui en tuèrent & prirent un assez grand nombre , & pillerent sans qu'il les en empeschast , quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites , prirent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'estoient laissés aller inconsidérément à leur passion de rentrer en eux-mesmes sans porter les choses plus avant : & il le leur accorda.

En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la grande Sacrificature à ISMAEL fils de Phabée , & les Souverains Sacrificateurs entrèrent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner

par des gens armez qu'ils choisissent entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre, sans que personne se mist en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eust point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques-uns estoient si pauvres qu'ils mouraient de faim, tant la justice estoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

852. **P**ORCIUS FESTUS ayant esté envoyé par l'Empereur Neron pour succéder à Felix dans le Gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eust pardonné à la priere de Pallas son frere qui estoit alors en grand credit auprès de luy. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent Berylle, qui ayant esté Precepteur de Neron estoit alors son Secrétaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent

tinrent une par son moyen, par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs: car les Juifs de Cesarée en furent si irrités qu'ils s'aggraverent encore davantage; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un estat déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se messant comme nous l'avons dit dans les jours de feste avec le peuple qui venoit de tous costez à Jerusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssoient, les pilloient, & y mettoient le feu.

Un imposteur, qui faisoit profession de magie, mena quantité de gens avec luy dans le desert; en leur promettant de les délivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

Le Roy Agrippa fit alors bâtir un tres-grand appartement auprès du portique du Palais Royal de Jerusalem qui estoit un ouvrage des Princes Asmonéens: & comme ce lieu estoit fort élevé, la vue en estoit extrêmement belle; car on decouvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent très-mécontents, parce que nos Loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & principalement lors des sacrifices. Pour l'empescher ils firent faire au-dessus des sieges qui estoient dans la partie interieure

du Temple du costé de l'Occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non seulement ce qui estoit vis-à-vis , mais aussi les galleries qui estoient au-dehors du Temple du costé de l'Occident , où les Romains faisoient garde aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé , & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abatre ce mur : mais ils le prirent de leur permettre de députer vers l'Empereur , parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda , & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré tresor. Neron les entendit , & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'estant employée pour eux auprès de luy , non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait , mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princeesse laissa retourner les dix autres Deputez , & retint seulement comme pour ostages Ismaël & *Chelcias*. Le Roy Agrippa donna ensuite la grande Sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.



CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananus Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Grace qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

FESTUS estant mort, Neron donna le Gouvernement de la Judée à ALBINUS, & le Roy Agrippa osta la grande Sacrificature à Joseph pour la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a esté considéré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la posséderent tous après luy : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'estoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu à la Loy, & les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos Loix. Ils envoyerent secretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albi-

856.

nus qui estoit alors parti d'Alexandrie , pour s'informer de ce qui s'estoit passé & luy représenter qu'Ananus n'avoit pû ny dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment , & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy , luy osta la grande Sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois , & la donna à Jesus fils de Damneus.

857.

Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la Province par la mort d'une grande partie de ces voleurs. En ce mesme temps *Ananias* , qui estoit un Sacrificateur de grand merite , gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa libéralité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fît des presens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartoient aux Sacrificateurs , & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la mesme chose : & ainsi les Sacrificateurs , qui n'avoient point d'autre moyen de vivre , se trouvoient reduits à la dernière extremité sans que personne y donnast ordre.

Une feste étant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secrétaire d'un Officier d'armée qui estoit fils du Sacrificateur *Ananias*, le lièrent, l'emmenèrent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relascheroient pourveu qu'il obtint d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réussit : car Albinus voyant la nécessité où *Ananias* se trouvoit de luy faire cette prière la luy accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux , parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'*Ananias* , & ne les ren-

tendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accroit encore de beaucoup , & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le pays.

Le Roy Agrippa accroût alors la ville de Cesarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'honneur de Neron. Il fit bastir aussi à Berite un magnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au Peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans , & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son Royaume , & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets , parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il depouillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere. 858.

Ce Prince osta la grande Sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à Jesus fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontiers cela produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez , en venoient souvent aux injures ; & des injures aux coups. 859.

Ananias continuoit toujours à estre le plus considerable de tous les autres Sacrificateurs , tant par ses grandes richesses , que par sa liberalité qui luy acquerit de plus en plus des amis. 860.

Costobare & Saul avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils estoient du sang Royal & ainsi parens du Roy les rendoit considerables : mais ils estoient violens & toujours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nostre nation, les choses allant toujours de mal en pis.

Lors qu'Albinus apprit que Gessius Florus venoit pour luy succeder , il affecta de paroistre vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers , condamna à la mort ceux qui 861.

qui se trouverent convaincus de crimes capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en mesme temps tout le pays fut rempli de voleurs.

862. Ceux de la Tribu de Levi, dont la fonction estoit de chanter des Hymnes à la louange de Dieu obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'estoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy representèrent pour ce sujet que n'ayant jamais joui de cette grace il luy seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en mesme temps à l'autre partie de cette Tribu, qui estoit employée au service du Temple, de chanter comme les autres des Hymnes & des Cantiques. Toutes ces choses estoient contraires à nos Loix : & elles n'ont jamais esté violées sans que Dieu en ait fait un severe chastiment.

863. Les ouvrages du Temple estoient alors achevez : & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit, & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré tresor, de peur que les Romains ne s'en faussent, ils proposerent au Roy Agrippa de rebastir la gallerie qui estoit du côté de l'Occident. Cette gallerie estoit hors du Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre ceps coudées de haut, & estoient bastis de pierres quarrées ~~ma~~ blanches, longues de vingt coudées & épaisses de six : ce qui estoit un ouvrage de Salomon qui le premier a basti le Temple. Mais Agrippa, à qui l'Empereur Claudius s'estoit remis de tout ce qui regardoit les reparations de ce sacré bastiment ; considerant la grandeur de l'entreprise tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne pût se résoudre à leur

accorder cette demande; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince osta ensuite la grande Sacrificature à Jesus fils de Gamaliel, & la donna à MATHIAS fils de Theophile sous le Pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

J'estime à propos de rapporter icy l'origine des Grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont esté élevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a esté Aaron frere de Moïse. Ses enfans luy succederent; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus, ny mesme les Rois, ayent esté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jusques à Phanafus que les seditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont possédée depuis le temps que Moïse éleva un Tabernacle à Dieu dans le desert, jusques à ce que le Peuple fust entré dans la Judée où Salomon bastit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possédoient: mais ensuite on en mettoit dès leur vivant, d'autres en leur place. Ces treize estoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les uns aux autres. Le Gouvernement de nostre nation estoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois: & il y avoit six cens douze ans que nostre nation estoit sortie d'Egypte sous la conduite de Moïse, lors que Salomon bastit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize, durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours, qui se passerent sous le regne des Rois depuis le temps de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roy de Babylone, après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roy de Perse permit aux Juifs de retourner en leur pays & de rebastir le Temple, Jesus fils de Josedech estant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans, tous Grands Sacrificateurs comme luy, ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique, jusques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée, ayant fait mourir dans Beroë Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim, qui estoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la mesme famille qui la possédoit auparavant, & en priverent ainsi le fils d'Onias qui portoit son mesme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'estant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils luy permirent de bastir auprès d'Heliopolis un Temple semblable à celuy de Jerusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons veu cy-devant. Jacim estant mort au bout de trois ans la grande Sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que nostre nation se fut revoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonées, * Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette grande dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison, Simon son frere luy succéda. Ce Simon ayant esté assassiné par son gendre dans un festin, Hircan son fils fut élevé à cette honneur. Il le posséda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils sur-nommé Aristobule luy succéda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere luy succéda au Royaume & à la Grande Sacrificature. Il regna vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celuy de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna

* Il y a
faute
dans le
Grec,
car il
doity a-
voir Ju-
das &
non pas
Jona-
thas,
comme
il se voit
par l'ar-
ticle 49.
Mais ce
qui est
dit en-
suite de

à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui estoit plus jeune que luy , luy fit la guerre , le vainquit , le reduisit à passer une vie privée , & usurpa tout ensemble le Royaume & la Grande Sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée , après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans , & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs , sans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnés Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euphrate , luy firent la guerre , l'emmenerent prisonnier , & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius , & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teste dans Antioche.

Herode ayant esté établi Roy par les Romains il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens , mais honoroit indifferemment de cette charge des Sacrificateurs , & mesme des moins considerables , excepté quand il la donna à Aristobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme , à cause de l'affection que le peuple luy portoit , & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho , en la maniere que nous l'avons dit , & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaüs fils d'Herode , & les Romains qui devinrent ensuite les maistres de la Judée en userent de la mesme sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla

Jonathas
est vray ,
comme
il se voit
par les
articles
525. &c
529.

brûla Jerusalem & le Temple, il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs, dont quelques-uns exercerent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de nostre nation retomba en aristocratie : & c'estoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.

865. **G**ESSIUS FLORUS qui estoit de Clazomene fut pour le mal-heur de nostre nation choisi par Neron pour succeder à Albinus au Gouvernement de la Judée : & *Cleopatre* la femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice *Poppea* qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolamment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que celuy-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrage nostre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur estoit insensible à la pitié : les grands gains ne luy faisoient pas negliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit mesme avec les voleurs, & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au-delà de toute creance. Ils estoient contrains d'abandonner leur pays & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les estrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que diray-je davantage ? Et n'est-ce

ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contrains de prendre les armes contre les Romains, pour perir plutôt tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée, en la douzième année du regne de Neron, cette funeste guerre commença, & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé, n'auront qu'à lire l'Histoire que nous en avons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nostre nation ; qui traite de ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont été traitez par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui, lors qu'il n'y avoit point de Rois, ont eu la suprême autorité, selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pu donner cette Histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis tres-instruit de tout ce qui regarde nos coutumes & nos mœurs : & je n'ay pas sujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue Grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection : ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'applique pas assez, à cause qu'on n'estime point parmy nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves

esclaves qu'aux personnes libres , & on ne reputesages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos Loix & des Lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

367.

J'ose espérer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la vérité : & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante-mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien , & dans la cinquante sixième de mon âge. J'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs , & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence , de ses loix , & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.

F I N.



T A:

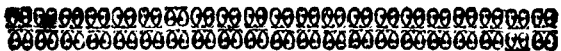


TABLE DES CHAPITRES
DU TROISIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.
LIVRE QUINZIÈME.

- CHAP. **A**ntoine fait trancher la teste à Antigone Roy des
I. Juifs. pag. 3
- II. Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier
de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy
y contribua, & donne la grande Sacrificature à un homme de
nulle considération. Alexandra belle-mere d'Herode & me-
re d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette char-
ge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le décou-
vre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier
avec Alexandra. 5
- III. Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel
& la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Ari-
stobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver
Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer en-
suite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerail-
les. 9
- IV. Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier
de la mort d'Aristobule; & il le gagne par des presens. Il
avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que
si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Ma-
riamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, &
Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'el-
le. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopa-
tre. 14
- V. Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'el-
le peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après
avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette
Princesse. 19

TABLE DES MATIERES.

- VI.** *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur pays, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.* 21
- VII.** *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.* 23
- VIII.** *Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.* 24
- IX.** *Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Action. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.* 29
- X.** *Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.* 33
- XI.** *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tasche à se rendre maistresse des deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs, que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.* 36
- XII.** *La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulie-*

TABLE DES CHAPITRES.

ticulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des Peuples, & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il establit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 50

XIII. *Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils, Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esséniens.* 56

XIV. *Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.* 63

LIVRE SEIZIEME.

CHAP. **L**E Roy Herode établit une Loy qui le fait conside-

I. *rer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.* 71

II. *Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils, & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Estats.* 73

III. *Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.* 74

IV. *Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Jonie, de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.* 76

V. *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son Royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.* 81

VI. *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 82

VII.

TABLE DES CHAPITRES.

- VII.** *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 85
- VIII.** *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.* 88
- IX.** *Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.* 94
- X.** *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 98
- XI.** *Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent ; & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.* 101
- XII.** *Archelaüs Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes grâces du Roy Herode son pere.* 114
- XIII.** *Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites.* 116
- XIV.** *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.* 118
- XV.** *Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.* 119
- XVI.** *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule*

TABLE DES CHAPITRES.

Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait metre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus : le condamne à mort; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie : a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes. 122

XVII. *Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.* 131

LIVRE DIX-SEPTIEME.

CHAP. **A**ntipater veut avancer la mort du Roy Herode I. *son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.* 139

II. *D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.* 143

III. *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.* 144

IV. *Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.* 147

V. *Mort de Pheroras frere d'Herode.* 148

VI. *Herode decouvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.* 149

VII. *Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison, & écrit à Auguste sur ce sujet.* 153

VIII. *On arrache un Aigle d'Or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.* 165.

Hist. Tom. III.

Q

IX.

TABLE DES CHAPITRES.

- IX.** *Auguste se remet à Herode de disposer comme il vouloit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer.* 171
- X.** *Herode change son testament & declare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaüs à Herode. Grandes acclamations du Peuple en faveur d'Archelaüs.* 172
- XI.** *Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de mesme la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.* 175
- XII.** *Grande revolve dans la Judée durant qu'Archelaüs estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaüs va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.* 183
- XIII.** *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 194
- XIV.** *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste decouvre sa fourbe, & l'envoye aux galeres.* 195
- XV.** *Archelaüs épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que le Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.* 198

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE DIX-HUITIEME.

- CHAP.** Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile. 201
- II.** Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs. 203
- III.** Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiad. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité del'Empire, & est empoisonné par Pison. 205
- IV.** Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la deesse Isis : chastiment que Tybere en fit. 210
- V.** Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier. 214
- VI.** Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Ariabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans : & ses Estats sont réunis à la Syrie. 216
- VII.** Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque, qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait

TABLE DES CHAPITRES.

- mettre Jean-Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand. 219
- VIII. Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit-fils d'Herode le Grand & de Mariamne, fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussitost apres qu'il eut succédé à Tybere. 224
- IX. Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lion. 240
- X. Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit chef de la députation des Juifs. 243
- XI. Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple : Mais Petrone étant fléchy par leurs prieres luy écrit en leur faveur. 244
- XII. Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone, qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien. 252

LIVRE DIX-NEUVIEME.

- CHAP. **C**RUAUTEZ & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire. 262
- II. Les gens de guerre déliberent d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Impératrice

TABLE DES CHAPITRES.

Patrice Cesonia femme de Caius , & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat député vers luy pour le prier de se desister de ce dessein. 285

III. *Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'Empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pût faire pour les en empescher. Ainsi Claudius demeure le maistre , & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.* 296

IV. *L'Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa , & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa , & fait des Edits favorables aux Juifs.* 303

V. *Le Roy Agrippa va dans son Royaume , & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande Sacrificature , & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.* 305

VI. *Lettre de Patrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande Sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.* 307

VII. *L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem ; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire.*

TABLE DES CHAPITRES.

L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

309

LIVRE VINGTIEME.

- CHAP. I.** L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la Province & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits Pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome. 317
- II.** L'ate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivy. 320
- III.** Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Estats à Agrippa. 332
- IV.** L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 332
- V.** Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanee, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'Em-

TABLE DES CHAPITRES.

l'Empire. Il donne la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée, & Julaide. 334

VI. *Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.* 342

VII. *Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.* 344

VIII. *Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande Sacrificature. Ananus Grand Sacrificateur fait mourir Saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Grace qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.* 347

IX. *Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.* 354

TABLE DES MATIERES

Contenuës aux trois Volumes de l'Histoire
des Juifs.

*Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages,
mais aux chiffres qui sont en marge & qui con-
tinuent depuis le commencement du Livre jus-
ques à la fin, & dont un seul chiffre comprend
souvent plusieurs articles lors qu'ils ne regardent
qu'un mesme sujet.*

A

A ARON frere de Moïse.	92
Il est érably Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu.	120
Ses enfans.	121
Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du Ciel.	127
Sedition émeuë contre luy.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sa- crificature.	156. 157
Sa mort.	161
ABEL , c'est-à-dire affliction, second fils d'Adam est tué par Caïn son frere.	6
ABIATHAR fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur.	245. 284. 291.
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon luy oste la grande Sacrificature, & le rele- gue en son pays.	316
	ABJ.

TABLE DES MATIERES.

ABIGAIL femme de Nabal que David épousa lorsqu'elle fut veuve.	249
ARIU fils d'Aaron.	126. 127
ABIMELECH Roy de Palestine.	
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham : mais Dieu la preserve.	36
Il reçoit Isaac dans son pays.	45
ABIMELECH bastard de Gedeon.	
Ses cruantez & sa mort.	205
ABIMELECH Grand Sacrificateur.	
Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs.	245
ABIRON , voyez Darhan.	4
ABISAG Sunamite.	306
Adonias la veut épouser : ce qui est cause de sa mort.	315
ABISAY frere de Joab.	259
Il assujettit les Iduméens.	273
Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer.	300
ABNER General de l'armée de Saül.	
Il fait reconnoître Roy par dix Tribus Isboseth fils de Saül.	259
Estant mécontenté par Isboseth il passe du costé de David, & Joab l'assassine.	261
ABRAHAM.	
Il épouse Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preserve Sara sa femme.	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Assyriens & délivre Loth.	26
Dieu luy promet de luy donner un fils.	28
Et le promet aussi à Sara.	33
Le Roy Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preserve.	36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Estant veuf de Sara il épouse Chetura, & enfans qu'il en eut.	41

Sa mort.

43

Voyez Agar.

ABSALOM fils de David.

260

Il fait tuer Amnon l'un de ses freres, qui avoit violé
Thamar sa sœur.

282

Il fait sa paix avec David par le moyen de Joab, & ga-
gne l'affection du Peuple qui le declare Roy.

283

Infame action qu'il fait par le conseil d'Achitophel.

286.

Autre conseil qu'Achitophel luy donne & qu'il ne suit
pas.

287

Il fait Amaza General de son armée, donne la batail-
le, la perd, & est tué par Joab.

289

Affliction que David eut de sa mort.

290

ACHAB Roy d'Israël.

296

Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part
de Dieu, & il s'en repent.

363

Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-
deux autres Rois qui l'avoient assiégé dans Sama-
rie.

364

Il le défait encore l'année suivante, luy tue cent mille
hommes, & luy donne la vie.

365

Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'a-
voir pardonné à ce Prince.

366. 368

Sedecias faux Prophete le trompe.

368

Il perd une bataille contre Adad & est seul tué.

369

ACHAR.

184

ACHAS Roy de Juda fils de Joatham.

404

Il estoit tres-impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en
holocauste. Razin Roy de Syrie & Phazé Roy d'Is-
raël luy font la guerre & l'assiègent dans Jerusalem;
mais ne le peuvent prendre. Il fit ensuite la guerre à
Phacé qui luy tue six-vingt mille hommes & prend
plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de
renvoyer.

404

Il a recours à Teglar-phalazar Roy d'Assyrie & se ven-
ge de ses ennemis.

405

ACHIA Prophete.

343

11

DES MATIERES.

Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit.	343
Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obi- mez son fils mourroit.	351
ACHIAB petit-fils du Roy Herode le Grand l'empêche de se tuer.	740
ACHIMAS fils de Sadoc Grand Sacrificateur.	284. 290
ACHITOPHEL. Il quitte David pour suivre Absalom	283.
	284. 285. 286.
Il luy donne un conseil qui luy auroit assuré la couronne : & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivy.	287
ADAD Roy de Syrie & de Damas.	
Estant assisté de 32. Rois il assiege le Roy Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite.	364
Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place.	380
ADAD Roy de Syrie & fils d'Azaël.	
Il est vaincu par Joas Roy d'Israël.	395
ADAM, c'est-à-dire Roux.	
Il est créé de la main de Dieu.	2
Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis ter- restre.	5
Sa mort.	8
ADONIAS fils de David.	260
Il se veut faire Roy. Mais David se declare pour Salo- mon, & Salomon luy pardonne.	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abi- sag.	315
ADONIBEZEC Roy.	195
Adultere.	
Peines établies contre les adulteres.	139. 140
AGAR servante de Sara.	
Elle accouche d'Ismaël.	30
Sara la chasse, & Dieu la console.	38
AGGE'E Prophete.	442
AGRIPPA Gouverneur de l'Asie & tres-aimé d'Au- guste.	672. 673
Il est receu magnifiquement dans Jerusalem par Hero- de le Grand.	682

T A B L E

Herode luy mene une flotte.	683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges.	685. 686
Herode envoie avec luy à Rome Antipater son fils.	689
AGRIPPA LE GRAND Roy de Judée fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785
Comment après s'estre veu dans une tres-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand, meurt sans enfans.	786
Caius ayant relegué à Lion Herode le Tetrarque de Galilee, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788
Caius luy accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem : mais il revoque cette grace.	792
Agrippa contribué beaucoup à faire Claudius Empereur.	807
Claudius le confirme dans son Royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie.	814. 817. 818. 819
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem : mais Claudius luy défend de continuer.	823
Ses louanges.	824. 825.
Il meurt d'une maniere effroyable.	828
Ses enfans.	830. 844
Ingratitude envers sa memoire des habitans de Cesarée & de Sebaste.	831
Punie.	832
AGRIPPA Roy, fils du susdit Agrippa le Grand.	830
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un Gouverneur.	830
Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur.	835
Il luy donne le Royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle.	840
Il le luy oste & luy donne la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanee, la Traconite, & Abila.	844
Impudicité des trois sœurs d'Agrippa.	844
Agrippa nomme Cesarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron.	858. 863
	Aigle

DES MATIERES.

Aigle d'or Consacré par Herode le Grand sur le portail du Temple de Jerusalem excite grande sedition. 783

ALBINUS Gouverneur de Judée. 856. 857. 861

ALCIM Grand Sacrificateur. 484. 487. 488

Sa mort. 491

ALEXANDRA SALOME femme d'Aristobule Philelez Roy des Juifs.

Après la mort de son mary elle mit en liberté ses trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Janneus l'un d'eux. 548

ALEXANDRA femme d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.

Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens. 565. 566. 567. 568

Sa mort. 569

ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roy Herode. 630. 632. 633. 635.

Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655

Herode son gendre la fait mourir. 658

ALEXANDRE LE GRAND. 449

Il va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs. 452

ALEXANDRE BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane. 500

Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué. 503

Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506

Qui la luy oste après avoir appris la trahison qu'il vouloit luy faire. 510

Sa mort. 511

ALEXANDRE ZEBIN qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.

Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. 540

Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius. 541

ALEXANDRE JANNEUS Roy des Juifs fils du Roy Aristobule Philelez.

T A B L E

La Reine Alexandra Salomé , sa belle-soeur , l'établi Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pretendoit à la couronne.	548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur.	551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en vien- nent à la guerre , & il en tué en divers combats plus de cinquante mille.	558
Son extrême cruauté envers eux.	559
Il perd une grande bataille contre Demetrius Euce- rus.	559
Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy.	562
Il prend plusieurs places.	563
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
ALEXANDRE fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs.	
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus.	580. 583
Pompée luy fait trancher la teste.	587
ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand & de Ma- riamne.	
Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour estre élevez auprès d'Auguste.	670
Il épouse Glaphyra fille d'Archelaüs Roy de Cappa- doce.	681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur Pere contre eux.	691
Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexan- dre en prison.	704
Le Roy Archelaüs le remet bien avec luy.	705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712
Il les fait mettre en prison.	713
	Con-

DES MATIERES.

Condamner à Berite dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste. 717. 720

Amalecites.

Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esaü. 62. 175

AMAN, voyez Ester. 447

AMAZA.

Absalom le fait General de son armée. 289

David après la mort d'Absalom luy donne la mesme charge. 291

Joab l'assassine. 297

AMASIAS Roy de Juda fils de Joas. 393

Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. 395

Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres Peuples. 396

Il oublie Dieu : & il le chastie de telle sorte que Joas Roy d'Israël, après l'avoir vaincu dans une bataille, se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe.

Quelques années après Amazias est assassiné. 397

AMINADAB Levite chez qui on mit l'Arche. 219

AMNON, c'est-à-dire de ma race, fils de Loth. 35

AMNON fils aîné de David. 260

Il viole Thamar sa sœur : & Absalom frere de Thamar le fait tuer. 282

AMON Roy de Juda fils de Manassez. Il estoit tres-impie & fut assassiné. 415

Amorrhéens.

Ils sont défaits par les Hebreux. 163

Leur pays est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé. 170

AMRAM pere de Moïse. Vision qu'il eut. 87

AMRY Roy d'Israël & pere d'Achab. 356

ANILEUS. Voyez Asineus.

ANNE mere de Samuel. 214

ANTIGONE fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens.

Il presse avec son frere le siege de Samarie & défait les trou-

T A B L E

troupes du Roy Antiochus Sizicénien.	542
Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon.	546
ANTIGONE fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs.	578.
581. 590.	
Il perd une bataille contre Herode le Grand.	603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes.	606. 607.
Il assiege avec les Parthes Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem.	607
Barzapharnez luy met entre les mains Phazaël qui se tue luy-mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roy des Juifs par les Parthes.	608
Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius.	623. 624
Sosius le mene à Antoine.	626
Qui luy fait trancher la teste.	629
ANTIOCHUS LE GRAND Roy d'Asie.	
Faveurs qu'il fait aux Juifs.	456
ANTIOCHUS EPIPHANE succede à Seleucus son frere au Royaume de Syrie.	462. 463. 464
Estant receu dans Jerusalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la Religion, fait immoler des pourceaux & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez.	465
Meurt de regret de la deffaitte de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple.	481.
ANTIOCHUS EUPATOR fils d'Antiochus Epiphane.	482
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem.	484
Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir.	487
ANTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.	
Tryphon le rétablit dans le Royaume de son pere.	515.
516. 517.	
Et ensuite le fait mourir & regne en sa place.	531
	AN-

DES MATIERES.

ANTIOCHUS SOTHER frere du Roy Demetrius Nicanor.

Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. 531

Son ingratitude pour Simon Machabée. 532

Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. 536

ANTIOCHUS GRYPUS fils du Roy Demetrius Nicanor.

Il tué dans une bataille le Roy Alexandre Zabin. 541

Il est tué en trahison. 556

ANTIOCHUS SYSICENIEN fils du Roy Antiochus Soter. 541

ANTIOCHUS DENIS.

Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est défait & tué par les Arabes. 561

ANTIPAS l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724

Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il revoque depuis. 741

Il va à Rome pour disputer le Royaume à Archelaüs son frere. 747

La cause se plaide devant Auguste. 748

Auguste luy donne la Galilée avec ce qui est au-delà du fleuve. 754

ANTIPATER pere du Roy Herode le Grand. 571

Il assiste Hircan contre Aristobule son frere. 571. 573. 579. 582. 583.

Son mariage & ses enfans. 585

Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte. 588. 589. 590. 593.

Son pouvoir & ses louanges. 594

Sa moderation. 596. 598. 599

Malichus le fait empoisonner. 600

Herode son fils bâtit à son honneur la ville d'Antipatride. 696

ANTIPATER fils aîné du Roy Herode le Grand. 603

Herode le fait venir auprès de luy pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoye à Rome avec Agrippa. 689

Anti-

T A B L E

Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres. 700. 703.

712. 715.

Il se refout après leur mort d'avancer les jours de son pere. 722. 726

Herode l'envoye trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. 728

Herode decouvre sa conspiration contre luy. 731

Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes. 732.

733. 734. 735. 736.

Herode le fait mettre en prison. *ibid.*

Sur le bruit quicourut de la mort d'Herode il tâche de corrompre ccluy qui l'avoit en garde , & Herode l'ayant sceu le fait tuer. 740

ANTOINE , c'est Marc Antoine. 580

Herode le gagne par des presens. 604

Et il l'établit & Phazaël son frere Gouverneurs de la Judée. 605

Herode le va trouver au siege de Samozate. 620

Il envoye Sosius à Herode avec une armée Romaine qui assiege & prend avec luy Jerusalem. 623

Il fait trancher la teste à Antigone Roy des Juifs. 629

A O D.

Il delivre les Israélites de la servitude d'Eglon Roy des Moabites , & est établi Juge & Prince du peuple. 201

AR AN frere d'Abraham. 21

Arcen Ciel. 14

Arce , ou Petra , ou Recem capitale de l'Arabie. 161. 168

Arche bastie par Noë contre le Déluge. 11. 14

Arche de l'alliance.

Sa description. 117

Prise par les Philistins. 216

Ils sont contrainsts de la renvoyer. 218. 219

David la fait porter à Jerusalem. 269

Or.

DES MATIERES.

Ordonne de la mettre dans le Temple.	305.310.327
Sa translation dans le Temple.	328
ARCHELAUS Roy de Cappadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand.	681.694
Il remet bien Alexandre avec Herode.	705
ARCHELAUS Roy de Judée fils d'Herode le Grand.	724
Herode le declare son successeur.	741
Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'Aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes.	745
Antipas l'un de ses freres luy dispute le Royaume & la cause se plaide devant Auguste.	748
Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à Rome.	750.751.752
Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.	753
Auguste donne à Archelaüs sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie.	754
Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere.	756
Auguste le relegate à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy.	757
ARISTOBULE 1. surnommé PHILELEZ Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	
Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Syfienien.	542
Il change la Principauté des Juifs en Royaume & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon.	546
Il meurt de regret.	547
ARISTOBULE 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus.	567
Quoy que puisné d'Hircan il prend les marques de la Royauté.	569
	II

T A B L E

Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité
qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570

Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu
pour rétablir Hircan, & est assiégé par luy dans le
Temple. 572

Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné
par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Ari-
stobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une ba-
taille. 573

Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec
Alexandre & Antigone ses fils. 577

Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses
fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu
par les Romains & renvoyé par Gabinus prisonnier
à Rome. 581

Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'em-
poisonnent. 586

ARISTOBULE fils d'Alexandre & frere de Mariam-
ne. 632

Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634

Et le fait noyer. 636

ARISTOBULE fils d'Herode le Grand & de Ma-
riamne. 670

Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode. 681

Voyez Alexandre son frere aîné.

ARISTOBULE fils d'Herode Roy de Chalcide.

Neron luy donne la petite Armenie. 847

Aristocratie.

172.222.225

Gouvernement aristocratique établi parmy les Juifs, &
dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité
souveraine depuis que Zorobabel eut rétabli le Tem-
ple jusques aux Rois Asmonéens. 442

Gabinus General d'une armée Romaine rétablit dans la
Judée le Gouvernement aristocratique. 580

ARSACEZ Roy des Parthes défait en bataille & tue
Antiochus Soter Roy de Syrie. 536

ARTABANE Roy des Parthes. 768.777

A R:

DES MATIERES.

ARTAXERXES Roy de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere. 446. 447.

Voyez Ester.

ASINEUS & ANILEUS freres.

Ils s'elevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone. 793

ASMONEENS ou Machabées. 467

ATHALIA. Voyez Gotholia.

AUGUSTE Empereur. 600

Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité. 648. 649

Faveurs qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670. 671. 673. 693.

Silcus l'irrite contre Herode. 708

Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fâché contre Herode. 716

Grands legs qu'Herode luy fait par son testament. 741

Il le remet à ses enfans. 754

Il découvre la fourbe du faux Alexandre. 755

Il relegate Archelaüs fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 757

Sa mort. 765

AZA Roy de Juda fils d'Abia.

Il gagne bataille sur Zoba Roy d'Ethiopie, dont l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. 354

AZAEL frere de Joab tué par Abner. 259

AZAEL Roy de Syrie.

Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizée le luy avoit prédit. 380

Il fait une cruelle guerre aux Israélites. 390

AZARIAS Prophete. 354

Aziles. 170

Azymes. Voyez festes.

T A B L E

B.

B A A L Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
B A A Z A Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
Babylone ville.	
Bastie au lieu où Membrod avoit basti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435
Babylone d'Egypte.	
Bastie par Cambise.	95
B A C C I D E General de l'armée du Roy de Syrie. 487. 493. 495. 496. 498. 499.	
B A G O S E General de l'armée d'Artaxerxés.	
Il prophane le Temple.	448
B A L A suivante de Rachel.	52
B A L A A M Prophete.	
Il benit les Israelites au lieu de les maudire.	165. 166
B A L T H A Z A R Roy de Babylone.	433
Vision qu'il eut & que Daniel luy explique.	434
B A N A Y A Capitaine des Gardes de David.	298
Estoit l'un de ses braves.	302
Il succede à Joab en la charge de General de l'armée.	317.
B A R A C H , c'est à dire éclair, Juge & Prince du peuple.	
Il délivre le peuple de la servitude des Chananéens.	202
B A R U C H Secrétaire du Prophete Jeremie.	426
B A R Z A P H A R N E ' S .	606. 608
B A T H U E L fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca.	42
B E N J A M I N fils de Jacob.	
Sa naissance.	59
Voyez Jacob & Ioseph.	
B E R Z E L A Y Galatide, amy de David.	288. 294
David en mourant le recommande à Salomon.	311
	Ba.

DES MATIERES.

BETHSABE.	278
Salomon son fils se fâche contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias.	315
Voyez David.	
Boos mary de Ruth.	213
BRAVES DE DAVID.	
{ SOBBAC - NEPHAN - JONATHAS fils de Samna.	
300.	
{ ISESEN-ELEAZAR fils de Dadi.	302
{ SOBAS-ABISAY-BANAÏA.	ibid.
Ils embrassent les interets de Salomon contre Adonias.	
307.	

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son Peuple.	
106. 148.	
CAÏN , c'est à dire acquisition.	
Il tuë Abel son frere & Dieu le chasse.	6
Ses descendans.	7
CAÏPHE Grand Sacrificateur.	766. 776
CAIUS CALIGULA Empereur.	
De quelle sorte il vint à l'Empire.	786
Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	795
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez.	797
Cefonia sa femme, & sa fille tuées aussi.	802
CALEB.	149. 195
CAMBISES Roy de Perse fils de Cyrus.	
Il défend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple.	437. 438
Campemens.	145. 146. 147
CASSIUS.	585
Tué Cesar.	598
Vient en Syrie.	599. 601. 602
	Vain-

T A B L E.

Vaincu à Philippes.	604
CENEZ Prince des Juifs sous le nom de Juge. Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens.	200
CESAR Empereur. Il met en liberté Aristobule 2. Roy des Juifs.	586. 588. 589.
Il est tué dans le Capitole.	598
Sextus Cesar son parent.	594. 595. 596
Il est tué en trahison.	598
Cesarée ville. Bastie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste.	669. 695.
CESONIA femme de l'Empereur Caius Caligula. Elle est tuée après son mary.	802
CHAM fils aîné de Noé. Il se moque de son pere : & son pere le maudit & toute sa posterité.	16 19
CHANAAM 4. fils de Cham ou Cam. On nomma la Judée de son nom.	19
CHEREAS Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula. Il conjure contre luy , & assisté de plusieurs autres le tuë.	797. 799. 809. 810. 812
L'Empereur Claudius le condamne à mourir , & il meurt tres-generousement.	812
Sabinus un autre des conjurez se tuë luy-mesme.	813
Cherubins qui estoient dans l'Arche.	117. 326. 328
CHETURA seconde femme d'Abraham.	41
CHORE . Il excite une sedition contre Moïse & Aaron. Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de la faction.	153 156
CHUSARTE Roy des Assyriens impose des tributs aux Israélites.	199
CHUSAY fidelle à David. Il empesche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.	284. 285 287. 290.

DES MATIERES.

Chutéens, Peuple de Perse, vont habiter Samarie & sont nommez Samaritains. 409
 Ensuite d'une grande peste ils embrassent la Religion des Juifs. 410

Circoncision.

Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
 Les Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans : & pourquoi. 37

Cis Pere de Saül. 223

CLAUDIUS Empereur.

Après la mort de Caius Caligula les gens de guerre le déclarent Empereur. 804. 806. 807. 808. 811
 Il condamne Chereas à la mort. 812
 Il confirme Agrippa dans le Royaume, & y ajoute la Judée & Samarie. 814
 Sa mort. 845

CLEOPATRE fils de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.

Elle épouse Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
 Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius. 510. 543
 Elle assiste les Juifs contre Ptolomée Latur son fils. 554

CLEOPATRE Reine d'Egypte.

Elle donne de l'amour à Antoine. 605
 Son insatiable avarice & son impudicité. 641
 Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roy Hero-de le Grand. 542

Colomnes de pierre & de brique basties par les enfans de Seth. 9

Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina. 112

Tables desdits Commandemens mises dans l'Arche de l'alliance. 117

Confusion des Langues. 16

CORNELIUS SABINUS. V. Sabinus.

COSBY. Voyez Zambry. 166

Hist. Tome III.

R

COSTO.

COSTOBARE mary de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.	
Herode le fait tuër.	659
CRASSUS.	583
Il pille le Temple de Jerusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
CREON assassine Baaza Roy d'Israël.	335
Creation du monde.	1
CYRUS Roy de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar.	435
Il renvoye les Juifs qui estoient dans Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	436

D.

DAGON Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218
DALILA. Voyez Samson.	212
Damas ou Coelen ville.	20
DANIEL Prophete.	
Il est mené captif à Babylone.	428
Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons.	429
Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar.	434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs, & après avoir esté contraint de le faire jetter dans la fosse des Lions, dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs.	435
Superbe Palais basti par Daniël dans Ecbatane capitale de la Medie, dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses louanges.	435
Alexandre vit sa prophetie.	452
DARIUS fils d'Astiage Roy des Medes.	433

DES MATIERES.

Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniël en Medie. 434

Voyez Daniël.

DARIUS Roy de Perse fils d'Hystaspe. 438

Il promet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebastir Jerusalem & le Temple. 439. 440

DATHAN & ABIRON. 153

La terre s'ouvre & les engloutit. 155

DAVID Roy des Hebreux & fils de Jessé.

Voyez Saül, Samuël, Michol, Jonathas.

Samuël le sacre Roy. 234

Saül l'envoye querir pour chanter & jouer de la harpe quand le demon l'agitoit. 235

Il combat Goliath & le tuë. 236. 237

Saül devient jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. 238. 239

Il vainc les Philistins. Saül le veut tuër & Michol le sauve. 241

Il se retire auprès de Samuël. 242

Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas. 239. 243. 246.

(Voyez Jonathas.)

Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'être insensé pour se sauver de Geth. 244

Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt-cinq autres, & détruire entièrement la ville de Nob, séjour des Grands Sacrificateurs, avec tous ses habitans. 245

David court fortune de tomber entre les mains de Saül. 246

Pouvant tuër Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau. 247

Il épouse Abigail veuve de Nabal. 249

Achinoam, autre femme de David. *ibid.*

Saül luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel. *ibid.*

T A B L E

David pouvant tuër Saül endormy dans sa tente , se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Zicleg à la priere des autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül , il trouva que les Amacelites l'avoient saccagée. Il les poursuit & les défait.	254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas.	257
Il est reconnu Roy par la Tribu de Juda.	258
Et ensuite par toutes les autres.	
Ses femmes & ses enfans.	260. 267
Il reprend Michol sa femme.	261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth.	262
Il prend de force Jerusalem.	265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins , & la dernière par un miracle.	268
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance , & Michol se moque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie.	269
Il veut bastir le Temple : mais Dieu luy commande de reserver cet ouvrage à Salomon.	270
Grandes victoires qu'ils remporte sur les Philistins , Moabites & Sophoniens.	271
Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie.	272
Thoy Roy des Amatheniens recherche son alliance.	273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Jacob.	<i>ibid.</i>
Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs.	276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois , sous la conduite de Joab , & luy défait en personne une grande armée du Roy de Syrie venue au secours d'Hanon.	277
Il enleve Bethsabé , fait tuër Urie son mary , & l'épouse.	278
Dieu le menace par le Prophete Nathan , & il fait penitence de son peché. Mort du fils , dont Bethsabé estoit grosse , & naissance de Salomon.	280

DES MATIERES.

Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites.	281
Après avoir pardonné à Absalom son fils, qui avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roy.	283
David abandonne Jerusalem & se retire au-delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab luy parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Seba excite revolte contre David.	295
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautés que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abizay luy sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer.	300
Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le denombrement qu'il fait faire de son Peuple: & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste.	303
Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un Autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice, & où Salomon bastit le Temple.	<i>ibid.</i>
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On luy donne Abizag pour le réchauffer.	306
Il fait sacrer Salomon Roy.	307. 308
Ordres qu'il donne.	308
Ses dernières instructions à Salomon.	311
Sa mort.	312
Ses funeraillles & tresors mis dans son sepulchre.	313
DEBORA, c'est-à-dire Abeille Prophetesse.	
Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202

Decimes. Voyez Dixmes.

Déluge universel. 13

DEMETRIUS Roy de Syrie.

Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487. 500

Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre

T A B L E

dre Ballez.	503
DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roy Deme- trius.	507
Il épouse Cleopatre fille de Ptolomée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoistre Roy de Syrie.	510.
513. 514	
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur.	516
Il est vaincu par Tryphon & par le jeune Antiochus. <i>ibid.</i>	
Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Par- thes. 524. & mis en liberté.	536
Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt miserable- ment.	540
DEMETRIUS EUGERUS.	557
Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs.	559
Il perd la bataille contre les Parthes & est pris prison- nier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort.	560
Dénombrement du Peuple.	144
Dénombrement fait par Cyrenius.	759
DINA fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
Dixmes ou Decimes.	
Données par Abraham.	27
Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy.	158. 172
DOEG Syrien.	
Est cause d'un grand crime commis par Saül.	244. 245

E.

Eaux ameres renduës douces par Moïse.	104
Ecbatane capitale de la Medie.	435
EGON Roy des Moabites asservit les Israélites, & Aod les delivre.	201
ELA Roy d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamar.	355
ELBAZAR	

DES MATIERES.

ELEAZAR fils d'Aaron établi Grand Sacrificateur.	161
Sa mort.	193
ELEAZAR frere de Judas Machabée.	467
Il tuë un éléphant & est accablé par sa cheute.	483
ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.	
Il gouverne le Peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
ELIAKIM Roy de Juda.	418
Voyez Joakim.	
ELIE Prophete. Voyez Helie.	
ELIZE'E Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete.	362
Prédications merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Israël, & au Roy d'Idumée, qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie.	379
Il prédit au Roy Joram la levée du siege de Samarie, que la famine reduisoit à l'extrémité.	<i>Ibid.</i>
Il fait sacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il prédit en mourant à Joas Roy d'Israël, & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort.	394
ESAU, c'est-à-dire velu, & surnommé Edom, fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibamé.	46
Et ensuite Bezemath fille d'Ismaël.	47
Se reconcilie avec Jacob son frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendans.	62
Esaïe. Voyez Isaïe.	
ESDRAS.	
Faveurs que le Roy Xerxés luy fait & aux Juifs.	443

T A B L E

Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer. 444

Esseniens. 520. Voyez sectes.

ESTHER Reine d'Assirie, femme du Roy Artaxerxés ou Assuere. 446. 447

ETHAY Gethéen ami de David. 289

EVE, c'est-à-dire Mere des vivans.

Crée.

Elle mange du fruit défendu, & est chassée du Paradis terrestre. 3

EVILMERODACH Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté. 432

Euphrate fleuve, ou Phora, c'est-à-dire dispersion ou fleur. 4

EURICLES. 709

EZECHIAS Roy de Juda, fils d'Achas & petit-fils de Joathan. 405

Tres-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu. 407

Il vainc les Philistins. 408

Sennacherib Roy d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu. 411

Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib. 412

Isaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de luy donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. 413

Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone, & luy prédit la ruine de son Royaume. 414

EZECHIEL. Prophete. 417. 420. 425

DES MATIERES.

F

FELIX Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850. 852
FESTES.

Pasques , c'est-à-dire passage.

Elle est autrement nommée.

Des Azymes , c'est-à-dire des Pains sans levain. 54.
95. 133. 763.

Des Tabernacles , autrement nommée

Scenopégie. 132. 172

Pentecoste. 134

Des lumieres. 476

FESTUS Gouverneur de Judée. 852. 856

FLORUS Gouverneur de Judée. 861

Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des
Juifs contre les Romains. 865.

G

GAAL. 205

Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185

Ils en sont secourus contre cinq Rois. 186

Peste envoyée de Dieu , qui ne cesse qu'après que David
les eut satisfaits des cruautés exercées contre eux
par Saül. 299

GABINIUS General d'une armée Romaine.
Ses exploits. Il réduit les Juifs sous un Gouvernement
aristocratique. 580

Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582. 583

GAD Prophete. 303

Galaad Pays. Origine de ce nom. 54

R 5

Gan-

Gange fleuve, ou Phison, c'est-à-dire plénitude.	7
Garizim. Voyez Temples.	
GEANS.	
Leur race.	10
O G.	164. 195
GOLIATH.	236. 237
ACMON qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru.	300
ELEAZAR Juif qui avoit sept coudées de haut.	777
GEDEON Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il délivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses louanges.	204
Geon fleuve, c'est-à-dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
GERMANICUS.	769
Amour que les Romains avoient pour luy.	786
GESSIUS FLORUS. Voyez Florus.	
GIMON prophete.	355
GLAPHYRA fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand.	681
Herode après la mort d'Alexandre la renvoye à son Pere.	723
Elle épouse Juda Roy de Mauritanie.	758
Et en troisiemes nôces Archelaüs frere d'Alexandre son premier mary,	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
GODOLIAS qui commandoit en Judée.	426
GOLIATH. Voyez David.	236. 237
GOTHOLIA ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël.	
Elle veut exterminer toute la race de David.	287
Jacob Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H

Habits pontificaux. 119. 129. 835

HANON Roy des Amonites. Voyez David.

Hebreux venus de Heber. 20

HELENE Reine des Adiabeniens. Voyez Isate qui étoit son fils. 837.

HEL Y Grand Sacrificateur. Voyez Ely.

HE LIE Prophete.

Après avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert, & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359

Il ressuscite son fils. 360

Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le Peuple sur le Mont-Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361

Il s'en suit dans le desert pour éviter la fureur de Jezabel. Dieu luy commande de sacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362

Il prédit à Ochosias Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du Ciel deux Capitaines & cent soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

HELIZE'E Prophete. Voyez Elizée.

HERODE LE GRAND Roy des Juifs, fils d'Antipater. 585

Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594

Il comparoit en jugement. 595

Estant prest d'estre condamné il se retire, est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Jerusalem, & l'auroit prise si Antipater son Pere & Phazaël son frere ne l'en eussent empêché. 596. 600.

Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son Pere.

601.

Il gagne bataille contre Antigone. 603

Il fiance Mariamne. *ibid.*

Il avoit épousé en premières nœces Doris & en avoit Antipater. *ibid.*

Il gagne Antoine par des presens. 604

Antoine l'établit Tetrarque. 605

Antigone & les Parthes l'assiègent & Phazaël dans le Palais de Jerusalem. 607

Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats. 608

Il va à Rome. 611

Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste. 612. 613

Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiège Jerusalem, mais ne la peut prendre. 615

Beaux combats qu'il fit. 616

Il force des Juifs retirez dans des cavernes. 617

Il va trouver Antoine au siege de Samozate. 620

Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il courut. 621

Il assiège Jerusalem, & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622.

Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem ils l'emportent d'assaut. 623

Il donne la grande Sacrificature à Aristobule frere de Mariamne. 634

Et le fait noyer. 636

Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort. 637

Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne, il le fait tuer à son retour. 640

DES MATIERES.

- Il fait la guerre aux Arabes , gagne une bataille , & en perd une autre. 643
- Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644
- Harangue d'Herode pour les rassurer. 645
- Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646
- Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son Pere de se retirer en Arabie , & Herode en ayant eu avis le fit mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium. 647
- Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa générosité & par sa magnificence. 648. 649. 651
- Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671. 673. 693.
- Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer si Auguste l'eut condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne. 655
- Son desespoir après la mort de Mariamne , & extrême maladie dans laquelle il tombe. 657
- Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
- Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. 659
- Jeux & spectacles qu'il établit , ce qui fait murmurer les Juifs. 660
- Dix conspirent pour le tuer. 661
- Il bastit & fortifie plusieurs places , entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton , & rétablit Samarie qu'il nomme Scabaste en l'honneur d'Auguste. 662. 664. 666. 668. 673
- Ses extrêmes soins & ses incroyables liberalitez dans une tres-grande famine venue ensuite d'une grande peste. 663
- Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur. 665
- Description de la ville de Cesarée. 669. 695
- Il fait rebastir entierement le Temple de Jerusalem. 676. 677.
- Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils

T A B L E

Fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait élever auprès d'Auguste.	680
Il les marie.	681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusalem.	682
Et le va trouver avec une flotte.	683.684
Sur les soupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aîné de ses fils & luy donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les accuse devant luy.	690
Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Ses incroyables magnificences & ses libéralitez.	695.696
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où estoit Herode & sa Cour.	703.704
Il fait mettre Alexandre en prison.	ibid.
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre luy.	708
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709.710.711.712.713
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoit la fourbe de Silleus, & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenue à Berithe.	717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur estoient affectionnez.	719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720.
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharisiens & les fait punir.	726
Il découvre aussi la conspiration d'Antipater contre luy, & chasse Doris sa mere de son Palais.	731
Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses cri-	

DES MATIERES.

crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie.

732.733.734.735.

Herode le fait mettre en prison. 736

Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au-dessus du portail du Temple. 738

Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité. 739

Il se veut tuer luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740

Il change son testament, & declare Archelaüs son successeur. 741

Sa mort & superbes funerailles. 742

Ambassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire. 753

HERODE le Tetrarque de Galilée, fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui estoit de Jerusalem. 724

Il bastit Sephoris en Galilée, & nomme Betharampta Juliade. 762

Il bastit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767

Cause de la haine de Vitellius pour luy. 777.778

Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere, fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée est défaite. 780

Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean-Baptiste. 781

Herodiade est cause que l'Empereur Caius le relegue à Lion. 788

HERODE Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa le Grand. 815

L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de conserver la charge de Grand Sacrificateur. 836

Sa mort. 840

HERODIADE sœur du Roy Agrippa le Grand. Elle quitte Herode son mary pour épouser Herode le Tetrarque.

T A B L E

trarque de Galilée son beau-frere. 786
 Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre declaré
 Roy, & est cause ensuite des mauvais offices qu'A-
 grippa luy rendit, & que l'Empereur Caius ~~Caracalla~~ relegua
 tous deux à Lion. 788

Hierusalem. Voyez Jerusaleem.

HIRAM Roy de Tyr.

Il contracte amitié & alliance avec David. 266

Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337

HIRCAN ou Hyrcan.

HIRCAN fils de Joseph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.

Il fait une grande fortune auprès du Roy d'Egypte. 460

Il se tue luy-mesme. 462

HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Simon Ma-
 chabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533

Il succede aux charges de son Pere, & assiege Ptolemée
 qui l'avoit assassiné : mais sa tendresse pour sa mere
 & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche
 de le forcer. 534

Il soutient un grand siege dans Jerusaleem contre le Roy
 Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce
 Prince contre les Parthes. 535. 536

Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536

Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Idu-
 méens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538

Il ruine le Temple de Garifim. 537. 538

Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539

Sa prosperité. 541

Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Anti-
 gone ses fils, & la ruine entierement. 542

Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de
 Dieu. 542. 545

Sa mort. 545

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses
 fils. 548

HIRCAN fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs. 567

Aristobule 2. son puisné luy donne bataille & la gagne.
 Ils

DES MATIERES.

Ils traitent ensuite & le Royaume demeure à Aristobule.	570
Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes.	571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiège dans le Temple de Jerusalem.	572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan.	573
Gabinus General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature.	580
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem.	591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode-accusé devant luy.	596. 597
Il va trouver Barzapharnés Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles.	608
Phraathe Roy des Parthes le traite très-bien, & luy permet de retourner en Judée.	631. 632
S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes, Herode le découvre & le fait mourir.	647
Holocauste.	131

I

JABIN Roy des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
JACOB fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esau.	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lea & Rachel.	51
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau-pere.	53
	Qui

T A B L E

Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esaü.	55. 57
Il lute avec un Ange , & est nommé Israël.	56
Sichem fils du Roy Enmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esaü.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	
JADON Prophete.	
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu , & fait des miracles : mais il se laisse tromper par un faux Prophete , & est tué par un Lion.	347
J A E L. Elle tué Zizara.	202
JAPHET fils de Noé.	16
JACQUES, c'est saint Jacques.	856
JAZIEL Prophete.	
Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
Iduméens.	
L'Idumée tire son nom d'Esaü.	61
Les Iduméens refusent le passage aux Israélites.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la Religion des Juifs.	538
J E A N Grand Sacrificateur tué Jesus son frere dans le Temple.	448
J E A N frere de Judas Machabée.	467
Tué par le fils d'Amar.	496
Vengeance de cette mort.	497
J E A N - B A P T I S T E , c'est saint Jean-Baptiste.	781
J E C H O N I A S Roy de Juda, autrement nommé Joachim.	
Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Baby-lone.	421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement.	433
J E H U Roy d'Israël.	362
Le Prophete Elizee l'envoie sacrer Roy , avec ordre d'ex-	

DES MATIERES.

d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Il tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochosias Roy de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en-bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
Il fait tuër tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias Roy de Juda) & tous ses faux Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort.	390
JEHU Prophete.	
Il reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab Roy d'Israël.	370
JEREMIE Prophete.	
Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver, & on le veut faire mourir.	419. 422
Il est emprisonné.	423
Condamné, & puis mis en liberté.	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
JEPHTE , Juge & Prince du Peuple.	
Il le délivre de servitude, défait les Ammonites, & sacrifie sa fille.	207. 208
Jericho ville.	
Prise par miracle par Josué.	183
JEROBOAM Roy d'Israël, fils de Nabath.	
Le Prophete Achia luy prédit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roy d'Israël.	345
Il fait bastir un Temple & faire des veaux d'or.	346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles.	347
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
Abia Roy de Juda luy tuë cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadad que Baaza assassine, regne en sa place, & extermine toute la race de Jeroboam.	353
JEROBOAM Roy d'Israël fils de Joas, tres-impie.	
Il vainc les Syriens.	398

T A B L E

Samort.	399
Jerusalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme.	27. 195
Prise de force par David, qui luy donne son nom.	265.
Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, & fait brûler le Temple & le Palais Royal.	425
Cyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	436
Cambisès fils de Cyrus leur défend de continuer.	437.
438.	
Voyez Esdras & Nehemie.	
Antiochus Epiphane ruine Jerusalem.	465
Judas Mâchabée travaille à la rétablir.	476
Pompée prend le Temple d'affaut, & ne le pille point.	577.
Herode le Grand & Sosius General d'une armée Romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem.	622. 623
Voyez Temple de Jerusalem.	
JESSE' fils d'Obed & pere de David.	213
JESUS-CHRIST.	772. 856
JETHRO. Voyez Raguël.	
JEZABEL fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon, & femme d'Achab Roy d'Israël.	358
Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne.	363
Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
JOAB General de l'armée de David.	
Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth.	259
Il assassine Abner : & douleur qu'en eut David.	261
Il monte le premier sur la brèche à l'affaut de Jerusalem.	265
Il prend Rabath capitale des Ammonites.	281
Il donne bataille à Absalom & le tue.	289
Il assassine Amaza.	297
Il porte à David la teste de Seba.	298

DES MATIERES.

- Ils'engage dans le party d'Adonias contre Salomon. 307
 Salomon le fait tuër. 317
- JOACHAS** Roy de Juda, fils de Jofias.
 Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte,
 où il meurt. 418
- JOACHIN** Roy de Juda, fils de Joakim. 420
 Nabuchodonosor le fait amener prisonnier. 421
- JOACHIN** Roy de Juda. Voyez Jechonias.
- JOAD** Grand Sacrificateur.
 Il sauve Joas fils d'Ochofias Roy de Juda, & le fait sa-
 crer Roy. 387
 Il fait tuër la Reine Gotholia. 388
 Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est
 enterré dans le sepulchre des Rois. 391
- JOAKIM** Roy de Juda, nommé autrement Eliakim.
 Il est établi Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place
 de Joachas son frere. 418
 Nabuchodonosor luy impose un tribut : & manquant de
 le payer il le fait tuër dans Jerusalem où il l'avoit re-
 ceu. 420
- JOAS** Roy d'Israël, fils de Joazas.
 Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Prophete
 Elizée. Il recouvre ce que les Syriens avoient con-
 quis sur ses ancestres. 394-395
- JOAS** Roy de Juda, fils d'Ochofias.
 Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sacre &
 fait tuër la Reine Gotholia. 387-388
 Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391
 Aussi tost après sa mort il se laisse aller à toutes sortes
 d'impietez, & fait lapider dans le Temple Zacharie
 Grand Sacrificateur, fils de Joad, qui le reprenoit de
 son peché. *ibid.*
 Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige à
 luy donner generalement tous les tresors, tant du
 Temple que les siens particuliers. 392
 Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
- JOAS** Roy de Juda, fils d'Amasias.
 Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-gran-
 des

T A B L E

des choses, & se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt de regret.
400.

JOATHAM Roy de Juda, fils d'Osias.

C'estoit un religieux & excellent Prince.

Il vainquit les Ammonites.

402

Sa mort.

403

JOAZAS Roy d'Israël, fils de Jehu, tres-impie.

390

Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruiné il a recours à Dieu, & il l'assiste.

393

JOCHABEL mere de Moïse.

87

JONAS Prophete.

Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens.

398

Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'Empire d'Assyrie seroit détruit.

ibid.

JONATHAS fils de Saül. Voyez David.

Il entre avec son Ecuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir.

229

Son amitié pour David : & bons offices qu'il luy rend.

239. 243. 246.

Saül le veut tuer luy-mesme.

243

Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins.

255

JONATHAS fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.

284

JONATHAS frere de Judas Machabée.

467. 468

Les Juifs le choisissent pour leur Prince après la mort de Judas son frere.

495

Beau combat qu'il fait contre Baccide.

496

Il vange la mort de Jean son frere.

497

Il défait Baccide.

498

Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié.

501. 502. 506

Il est établi Grand Sacrificateur.

502

Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexan-

DES MATIERES.

d'Alexandre Ballez.	507. 515
Il assiege la forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519. 521. 523
Tryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël.	367
Le Prophete Elisée luy livre les Syriens dans Samarie.	379.
JORAM Roy d'Israël succede à Ochosias son frere.	375
Joram Roy de Juda l'assiste contre Misa Roy des Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophete Elisée.	376
Tué par Jchu.	382
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat.	
Il estoit tres-impie.	377. 381
Estant assiégué dans Samarie par Adad Roy de Syrie, le Prophete Elisée luy prédit la levée du siege.	379
Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible chastiment.	381
Sa mort.	384
JOSAPHAT Roy de Juda.	356
C'estoit un excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie.	ibid.
Dieu l'en reprend par le Prophete Jchu, & ils s'en repent.	376
Le Prophete Jaziel luy prédit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes.	371. 372
JOSEPH (c'est à dire augmentation) fils de Jacob.	
Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animez de jalousie contre luy le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprès de luy, & il le fait mettre en prison.	66. 67
	11

T A B L E

Il interprete les songes d'un Echanfon , & d'un Panetier du Roy Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon luy donne.	71
Il épouse Azaneth , dont il a Manassé , c'est à dire oubli. & Ephraïm , c'est à dire établissement.	72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé , Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eust amené Benjamin , & ils le luy meinent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir , se fait ensuite connoître à eux , & les envoie querir Jacob.	76. 77. 78
Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
J O S E P H neveu du Grand Sacrificateur Onias , & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetes Roy d'Egypte.	459. 460
J O S E P H frere du Roy Herode le Grand.	585
Il défend la forteresse de Massada contre Antigone.	613.
	616. 619.
Il est tué dans un combat.	621
J O S I A S Roy de Juda , fils d'Amon.	
C'estoit un Prince si religieux , qu'il marcha sur les pas de David , & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte , qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylonien qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie , il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt après avoir regné 31. ans.	417
J O S U E.	
Moïse l'établit General des troupes des Israélites , & il défait les Amalecites.	109
Il va reconnoître la terre de Chanaam , & rassure le Peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	169
Il prédit au Peuple , du vivant même de Moïse , tout ce qui luy arriveroit.	177
	II

DES MATIERES:

Il envoie reconnoître Jericho.	180
Passé le Jourdain par un miracle.	181
En prend Jéricho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arreste le cours du Soleil.	186
Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins.	187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoie dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	191
Sa mort.	193
ISAAC (c'est à dire ris) fils d'Abraham.	
Voyez Abraham.	
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
Sa naissance.	37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39
Il épouse Rebecca.	41
Sa mort.	60
ISAIE Prophete.	
Il assure le Roy Ezéchias du secours de Dieu, & luy prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	411
Il assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Accomplissement des prédictions de ce Prophete.	504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roy par dix Tribus.	
Il mécontente Abner, qui passe du costé de David.	259
Il est assassiné.	261
	262
ISMAEL fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	30
Chassé par Sara, & sa posterité.	38
ISRAEL , c'est à dire, qui a résisté à un Ange.	
Comment ce nom fut donné à Jacob.	56
ITHAMAR Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron.	
Voyez Ely.	121
Jubilé , c'est à dire liberté.	
	143

T A B L E

JUDAS Machabée.	461
Il chasse les Babylonniens.	470
Il défait les Généraux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits.	471. 472. 473. 474. 475. 477. 478. 479. 480.
Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem.	476
Il défait Nicanor.	490
Il est établi Grand Sacrificateur.	491
Il fait alliance avec les Romains.	492
Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius.	493
Sa mort & ses louanges.	494
JUDAS Gaulanite & SADO C établissent parmi les Juifs une quatrième secte.	759
Quelle elle estoit.	760
Judée nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom.	19
Juifs.	
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le pays Judée.	445
Leur incroyable zele pour leur Religion, & pour l'observation de leurs Loix.	577. 591
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont esté rendus par les Romains.	597. 604. 698
Cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie par les Grecs & les Syriens.	794
Voyez Samaritains.	
IZATE Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince.	837

L

LABAN fils de Bathuel & frere de Rebecca.	21. 42
Voyez Jacob.	
Lac Asphaltide.	25
La-	

DES MATIERES.

Lacedemoniens alliez des Juifs.	461
LEA fille de Laban épouse de Jacob.	51
Lepreux.	137
Levites.	136. 145. 308. 862
LEVITE dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre.	197
LISIAS Lieutenant General du Roy Antiochus.	473. 483. 484.
Sa mort.	487
LOTH fils d'Aran & neveu d'Abraham.	21
Il fait partage avec Abraham.	24
Il est pris prisonnier par les Assyriens.	25
Et délivré par Abraham.	26
Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel.	34. 35
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon.	35
Loix.	
Loix données par Moïse touchant sacrifices & purifications.	131. <i>jusques à</i> 140
Autres Loix.	140
Autres Loix.	172. <i>jusques à</i> 177

M

Machabées nommez autrement Asmonéens.	467
Madianites.	164. 165
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & maux qui en arrivent.	166
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168
Ils asservissent les Israélites.	203
Et Gedeon les délivre.	204
MALICHUS.	599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand.	600
Herode le fait tuer.	601
MANAHEM Roy d'Israël.	

T A B L E

Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place.	407
MANASSES Roy de Juda, fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux.	415
MANASSE gendre de Sanabaleth. 448. Voyez Sanabaleth.	
Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israélites dans le desert.	107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182
MANUE . Voyez Samson.	
MARDOCE E oncle de la Reine Esther.	447
MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603
Elle est accordée à Herode.	ibid.
Et mariée.	622
Herode fait tuër Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle.	637. 638. 640
Il fait tuër Soheme pour le mesme sujet.	655
Et fait ensuite mourir Mariamne.	655. 656
Voyez Herode.	
MATHIAS ou Matathias pere des Machabées.	467
Il prend les armes pour maintenir la Religion contre les impiës commandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entrepise.	467. 468. 469
MELCHA fille d'Aran & femme de Nachor.	21
MELCHISEDECH (c'est à dire Roy juste) Roy de Solyme nommée depuis Jerusalem.	27
MELCHISA fils de Saül.	
Tué avec Saül.	255
Meroë ville anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie.	88
MICHE E Prophete.	
Il prédit au Roy Achab ce qui luy arriveroit.	366. 368
MICHOL fille de Saül.	236
Elle	

DES MATIERES.

Elle épouse David.	239
Elle se sauve.	241
Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel.	249
David étant venu à la couronne la reprend.	261
Elle se moque de ce qu'il avoit chanté & dancé devant l'Arche.	269
MIPHIBOSETH fils de Jonathas, & petit-fils de Saül.	
Soin que David prit de luy.	275. 299
Il informe David de la méchanceté de Ziba.	293
MISA Roy des Moabites, desesperé de se voir prest d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sacrifie son fils sur les murailles.	376
MOAB (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
Moabites.	165. 166
Mois. Leurs divers noms.	12
MOYSE.	
Prédications sur sa naissance.	86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte.	87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethyopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethyopie.	88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguël, autrement nommé Jethro.	89
Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller délivrer son peuple.	90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
Playes dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moïse emmene les Israélites.	95
Les Egyptiens les poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moïse pour les rassurer.	99
Les Israélites passent à pied sec la mer rouge & l'armée des Egyptiens y perit toute.	100
Murmure du Peuple contre Moïse.	101
Caillies.	106

T A B L E

Manne.	107
Eaux ameres rendues douces.	108
Il établit Josué General de l'armée, & il défait les Amalecites.	109
Il apporte au Peuple les Commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina.	112. 113. 114
Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123. 126
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. <i>jusques à</i> 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du Peuple contre luy.	148. 149
Ses loüanges.	150
Nouveau murmure du peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153
Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Dathan, d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moïse que Dieu appaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	163. 164
Insolente réponse de Zambrý à Moïse.	166
Madianites vaincus.	168
Moïse établit Josué pour luy succeder.	169
Discours qu'il fait au Peuple, & Loix qu'il luy donne.	171. 172. 173. 174. 175. 176.
Il prédit au Peuple ce qui luy devoit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>

N

NABAL mary d'Abigail, que David épousa.	249
NABOTH.	
Jezabel le fait mourir pour avoir sa vigne.	363
	NA:

DES MATIÈRES.

NABUCHODONOSOR Roy de Babylone.

Il vainc Necaon Roy d'Egypte , & impose un tribut à Joakim Roy de Juda. 419

Joakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre luy , & ayant esté receu par luy dans Jerusalem , il le fait tuer. 420

Et établit Roy Sedecias , oncle paternel de Joakim. 422

Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte , il l'assiége dans Jerusalem. 423

Ayant pris Jerusalem il luy fait crever les yeux , & l'emmene captif à Babylone. 425

Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte. 426

Daniel luy explique ses songes. 429. 431.

Il passe sept ans dans le desert avec les bestes , & reprend ensuite le gouvernement de son Estat. 431

Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air. 432

Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien. 434

NABUZARDAN General de l'armée de Nabuchodonosor. 425. 426

NADAB & ABIHU. Voyez Aaron. 121. 127

NAHAS Roy des Ammonites.

Vaincu par Saül & tué. 225

NAHUM Prophete.

Il prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie. 403

NATHAN Prophete.

Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabé & d'Urie. 280

Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias. 307

Nazaréens.

151

NECAON Roy d'Egypte. 417. 418. 419

NEHEMIE.

Il obtient du Roy Xerxés la permission de rebastir les murs de Jerusalem , & en vient à bout. 445

NEMBROT bastit la Tour de Babel.

16

T A B L E

NERON Empereur.

Il succede à l'Empereur Claudius. 845. 846

Nil fleuve, ou Geon, c'est-à-dire, qui vient d'Orient. 4

NICANOR. 489

Vaincu par Judas Machabée & tué. 490

NOE.

Il bâtit l'Arche. 11

Sa descente de pere en fils depuis Adam. 12

Il se sauve du déluge. 13

Arc en Ciel. 14

Mort de Noé. 15

Ses descendans jusqu'à Jacob, & les Nations qui en sont venues. 18

Il plante la vigne, & maudit la postérité de Cham l'un de ses fils. 19

NOEMI, c'est-à-dire felicité, belle-mere de Ruth. 213

Noms de divers Peuples. 18. 19

O

ORDIAS qui sauve plusieurs Prophetes. 361

OBED, c'est-à-dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David. 213

OBEL Prophete. 404

OCHOSIAS Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-méchant. 369

Il vécut en amitié avec Josaphat Roy de Juda, & ils équipèrent ensemble une flotte. 373

Estant tombé & s'estant blessé il envoya consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elieley fit dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme après avoir fait consumer par le feu du Ciel deux Capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force. 374.

Mort d'Ochosias. 375

OCHOSIAS Roy de Juda, fils de Joram. Jehu le tue. 384

DES MATIERES.

OG Roy de Galaad & de Gaulanire, qui estoit un Geant.	
Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
OLDA Prophetesse.	416
ONIAS. Il bastit un Temple en Egypte sur le modele de celuy de Jerusalem.	504
ONIAS qui estoit un homme tres-juste, est lapidé.	572
OPHNI & PHINE'ES fils d'Ely Grand Sacrificateur.	
Leurs desordres.	213
Leur mort.	216
OZA. Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'Al- liance.	269
OZE'E Roy d'Israël.	
Il assassine Phacé Roy d'Israël, & regne en sa place.	406
Salmanazar Roy d'Assyrie le prend dans Samarie après un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier.	409
OZIAS Roy de Juda, fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant & religieux Prince: mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret.	400

P

PACHORUS Roy des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille.	619
Pains de proposition.	118
Palestine Province.	
D'où a receu son nom.	19
Paradis terrestre.	4
Pasque est nommée autrement la Feste des Azymes.	
763.	
Voyez festes.	
PAULINE Dame Romaine trompée par les Prestres de la Déesse Isis.	773
Pentecoste.	134

T A B L E

Petra ou Arce capitale de l'Arabie.	161
PETRONE Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	191
PHACEIA Roy d'Israël, fils de Manahem.	
Tué en en trahison par Phacé.	401
PHACE' Roy d'Israël. Il tué Phaceia & regne en sa place.	ibid.
PHARAON.	
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
Pharisiens.	520. 544. 565. 760. Voyez Sectes.
PHAZAE frere du Roy Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Estant assiégé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem, il va trouver Barzapharnés qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tué luy-mesme.	609
Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur.	696.
PHERORAS autre frere du Roy Herode le Grand.	
585. 621. 648. 688.	
Il irrite le Roy Herode contre luy.	700
Il se reconcilie avec luy.	702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	727
Sa mort.	730
PHILIPPES.	482
Il veut usurper le Royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPES l'un des fils du Roy Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Traconite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade.	762
	11

DE SEMANTIERES.

Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses Etats à la Syrie.	779
C'estoit un Prince fort sage & fort modéré.	ibid.
L'Empereur Caius établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
PHILON.	790
PHINEES, fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambry.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben, & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la Grande Sacrificature.	193
Phison, fleuve.	4
Phora, fleuve.	ibid.
PHRAATE Roy des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
PILATE Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem les drapeaux où estoit l'image de l'Empereur.	770
Il fait crucifier JESUS-CHRIST.	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez.	775
POMPEE LE GRAND.	573
Il entend Hircan & Aristobule.	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier, & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'affaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule, & Alexandre & Antigone ses deux fils.	578
Il fait trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée.	587
Primices.	158. 172. 407
Purifications.	160

PTOLEME'E SOTER Roy d'Egypte. Il prend Je-
rusalem par surprise, en emmene plusieurs prisonniers
en Egypte, & se fie extrêmement à eux. 453

PTOLEME'E PHILADELPHIE son fils, Roy
d'Egypte, met en liberté six-vingt mille Juifs. Fait tra-
duire par les Septante les Loix des Juifs, & fait de su-
perbes presens au Temple. 454

PTOLEME'E EVERGETES Roy d'Egypte, pere
de Ptolemée Philopator. 458

PTOLEME'E PHILOMETOR Roy d'Egypte. 462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Bal-
lez Roy de Syrie. 506

Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor. 508

Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oste & la
donne à Demetrius Nicanor. 509, 510

Son extrême moderation. 510

Sa mort. 511

PTOLEME'E PHISCON Roy d'Egypte. 540

PTOLEME'E LATUR. 542

Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.
549, 550.

Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy
des Juifs. 551

Son horrible cruauté. 552

Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte. 554

PTOLEME'E MENNEUS. 574, 603

Sa mort. 606

R

RACHEL fille de Laban. 511

Elle épouse Jacob. 51

Et meurt au travail de Benjamin. 59

RAGUEL ou **JATHRO** beau-pere de Moïse. 511

Excellens avis qu'il luy donne. 111, 195, 231

RAHAB. Elle sauve ceux qui estoient allez reconnoistre

Jericho. 180

Et on la sauve & tous ses proches. 183

RAP-

DES MATIERES.

RAPSACEZ Lieutenant General de Sennacherib. Roy d'Assyrie.

Il assiege Jerusalem, & son insolence. 412

REBECCA fille de Bathuel.

Elle épouse Isaac. 42

Sa mort. 60

ROBOAM Roy de Juda, fils de Salomon.

Il mécontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy. 345

Il estoit tres-impie, & ses sujets l'imiterent dans son impieté. 348

Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les trésors laissez par Salomon. 349

RUTH Moabite. 213

S

Sabath. Pourquoi nommé ainsi. 1. 143

SABINUS l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius. 797. 810

Il se tue luy-mesme. 813

Sacrifices. 130

Holocaustes & autres Sacrifices. 131

Sacrificateurs.

Quelle doit estre leur pureté. 142

Moïse leur ordonne la dixième partie des Decimes. 158

Ils estoient distinguez en 24. races. 308

Voyez Princes.

Grans Sacrificateurs. 217. 225

La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la personne de Sadoc. 316

Origine & suite des Grands Sacrificateurs. 864

Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.

SADOC Grand Sacrificateur. 264. 384. 291

T A B L E

Il embrasse le party de Salomon contre Adonias.	307
Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur.	316
SADOC Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.	
Saduccéens.	520. 544
SAINT JACQUES.	856
SAINT JEAN-BAPTISTE.	781
Salem, ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.	
SALMANAZAR Roy d'Assyrie.	407
Il prend Samarie après un siege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Israel prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie une colonie de Chutéens.	409
SALOME' sœur du Roy Herode le Grand.	589
Elle est cause en partie de la mort de Mariamne.	655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne.	680.
687. 700. 714.	
Sa passion pour Sylleus.	701. 702
Herode la marie à Alexas.	722. 726
Herode luy donne beaucoup par son testament.	741. 742
Auguste le luy confirme.	754
Sa mort.	764
SALOMON Roy, fils de David.	
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoistre pour Roy.	307. 308
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy.	307
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315.
Il fait aussi tuer Joab & Semei.	317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte.	319
Dieu luy donne le don de Sagesse.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	322
Il bastit le Temple en 7. ans.	326. 327
	Et

DES MATIERES.

Et le Palais Royal en 13. ans.	331
Il bastit aussi une maison Royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trône luperbe.	332
Il bastit aussi des villes.	334
Il envoie querir de l'or par mer en Sophir.	337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	338
Ses richesses.	338. 339. 341
Il avoit 700. femmes, & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace: & Ader s'élève contre luy.	342
Sa mort.	344
Samarie , ville nommée Mareon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron.	356
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoie une Colonie de Chutéens.	409
Hircan 1. Grand Sacrificateur, & fils de Simon Machabée, la ruine entièrement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebasté en l'honneur d'Auguste.	662
Samaritains. Voyez Chutéens.	
Ils s'efforcent d'empescher les Juifs de bastir Jerusalem & le Temple.	437. 442. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions.	466
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim.	505
Voyez.	843
SAMEA Prophete.	340
SAMEAS.	595. 596
SAMSON , c'est-à-dire fort.	
Il délivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort.	212
SAMUEL , c'est-à-dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.	
Sa naissance.	214
Il prophetise à 12. ans.	215
Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une victoire	

La victoire miraculeuse sur les Philistins.	226
Les vices de ses fils portent le Peuple à demander un Roy.	227
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner.	228
Le leur reproche & fait un miracle.	226
Il sacre Saül Roy.	223
Et le présente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu.	224
Il reprend Saül de diverses fautes. (Voyez Saül) & sacre David Roy.	234
Sa mort	248
Saül consulte son ombre.	253
SANABALETH Gouverneur de Samarie.	448
Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim près de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur.	452
SAUL Roy des Hebreux. Voyez David.	
Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuël deux diverses fois.	223. 225
Il défait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat.	225
Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuël.	227
Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son serment: mais le Peuple l'empêche.	229
Ses enfans.	230
Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu.	231
Samuël le luy declare.	232
Et fait tuer Agag.	233
Après que David eut tué Goliath, Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre.	239
Il le veut tuer.	241
Et perd le sens.	242
Il veut mesme tuer Jonathas parce qu'il l'excusoit.	243
Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, & 385 Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville de Nob	

DES MATIERES.

Nob parce qu'il avoit receu David.	245
Il manque à prendre David.	246
David pouvant le tuer dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau.	247
Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte l'ombre de Samuël qui luy prédit sa mort.	253
Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez : & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabès de Galaad pour les enlever.	256
SCANDALIS dont on a parlé ci-dessus.	573. 578. 579
Scenopogie , c'est la feste des Tabernacles.	172
SEBA Benjamite.	
Il excite révolte contre David.	295
Et Joab porte sa teste à David.	298
Sectes. Voyez Pharisiens , Saducéens , & Esseniens .	310
SEPTIEME secte.	760
Et quatrième secte.	760
SEDECIA faux Prophete.	
Il trompe le Roy Achab.	368
SEDECIA Roy de Juda, oncle paternel du Roy Joachim.	422
SEHON Roy des Amorrhéens.	
Il refuse le passage aux Israélites.	162
Et est vaincu.	163
SELEUCUS NICANOR Roy de Syrie.	455
SELEUCUS fils du Roy Antiochus Grypus, prend en la bataille Antiochus Sizicénien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pensoit se sauver.	556
SELLUM assassine Zacharias Roy d'Israël, & regne en sa	

T A B L E

sa place un mois seulement. Manahem le vainquit & le tua.	401
SEM fils de Noé.	16
Sa posterité.	20
SEMEY. Il dit des injures à David.	284
David luy pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
SENNACHERIB Roy d'Assyrie.	
Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda.	411
Et le fait assieger dans Jerusalem.	ibid.
Mais une peste envoyée de Dieu luy tuë cent quatre-vingt-cinq mille hommes, & l'oblige à lever le siege.	412
Sepulchre de David.	313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	536.
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	699
SETH fils d'Adam.	9
SIDRACH, MISACH, & ARDENAGO.	426
On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor : & Dieu les preserve.	430
Voyez Daniël.	
SILAS General des troupes du Roy Agrippa le Grand.	818.
Son extrême imprudence.	824
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	467
Il défait les Syriens en Galilée.	478. 517. 518. 522.
523.	
Après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse	

DES MATIERES.

teresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Jerusalem.	
530.	
Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus Soter.	
532.	
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
Sodome , ville & pays.	
Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu exterminé cette ville abominable.	32. 33. 34
SOEME.	648. 652
Herode le fait tuer.	655
SOSIUS General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
Il assiege & prend avec luy Jerusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
SUSAC Roy d'Egypte.	
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tresors de Salomon.	349
SUZE capitale de la Perse.	446
SYLLEUS Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand.	791. 796. 797
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoist sa fourbe & le condamne à la mort.	716
Il veut faire assassiner le Roy Herode.	729

T

Tabernacle.

Ordonné de Dieu à Moïse.	114. 115. 116 117. 118
On le consacre.	124
La garde en est commise à la Tribu de Levi.	136
Il est mis dans Silo par Josué.	188
Tabernacles. Voyez festes.	

T A B L E

TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie. 401

Temple de Jerusalem.

Moïse en parle. 172

Il fut basti dans l'aire d'Oron au mesme lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice. 303

Préparatifs de David pour le bastir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304. 308. 310

Construction du Temple par Salomon. 326. & suiv.

Miracles que Dieu fait à la consecration & prieres de Salomon. 329

Susac Roy d'Egypte le pille. 349

Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. 425

Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebastir la ville & le Temple. 436

Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuer & d'y travailler. 439. 440. 441

Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane. 461

Judas Machabée le purifie. 476

Pompée l'assiége & le prend d'assaut. 577

Le Roy Herode le Grand le fait rebastir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit. 676. 677

Temple basti sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fait bastir. 452

Il est consacré à Jupiter Grec. 466

Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant ce Temple. 505

Hircan Prince des Juifs le ruine. 537

Temple basti par Onias en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem. 504

Temple de Diane à Elimaïde. 481

Temples bastis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux. 669

T H A

DES MATIERES.

THAMAN.

THAMAR, fille de David:

Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuer. 282

THARBIS Princesse d'Ethyopie. 88. Voyez Moise.

THARGISE Roy d'Egypte.

Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib. 411

THERMUTIS, fille de Pharaon Roy d'Egypte.

Voyez Moise. 87

Tigre fleuve, ou Deglar, c'est-à-dire étroit & rapide. 4.

Tour de Babel.

Tribus Josué partage entre elles toutes les terres conquises. 189

Les Tribus de Juda & de Benjamin étant retournées en

Judée après leur captivité de Babylone, les dix autres

Tribus demeurent au-delà de l'Euphrate. 483

TRYPHON.

Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez. 515

Il arreste prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabée. 516

Et le fait mourir. 525

Il fait aussi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy en sa place: mais après avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée. 529

TYBERE Empereur. 531

Il fait crucifier des Prestres de la Déesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine. 766

Il fait chasser tous les Juifs de Rome : & pourquoy. 773

Sa mort. 774

Il parle avec liberté à Herode le Grand en sa

Tyron. veur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir. 786

719

T A B L E

V

VASTE femme du Roy Assuere.	446
VENTIDIUS General d'une armée Romaine.	614.
615. 616.	
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.	
Estant Gouverneur de Syrie il envoie Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy.	775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacri- ficateur.	776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque.	777. 778. 781.
783.	
VONONE Roy des Parthes.	768
URIA mary de Bethsabé. Voyez David.	278

X

XERXES Roy de Perse, fils de Darius.	443
Il témoigne une grande affection à Esdras aux Juifs.	
<i>ibid.</i>	

Z

ZACHARIE Prophete.	442
ZACHARIAS Roy d'Israël, fils de Jeroboam.	399.
Sellum l'assassine.	401
ZAMAR assassine Ela Roy d'Israël.	355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle luy- même.	356
ZAMARIS.	725
ZAMBRY épouse Cosby Madianite, & est puni d'un si grand peché.	166
ZELPHA. Voyez Jacob.	52
ZENODORE.	671. 673
ZIBA.	275
Il trompe David.	284
ZORO.	

DES MATIERES.

ZOROBABEL Prince des Juifs.

Cyrus luy permet de retourner à Jerusalem & d'y rebastir la ville & le Temple. 436

Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permet d'aller rebastir Jerusalem & le Temple. 439. 440

Nombre du Peuple qu'il emmene. 440

F I N.